

L'annonce du salut à des jeunes  
belges dans un contexte  
postmoderne

Dialogue entre les discours des  
jeunes et la sotériologie chrétienne  
Tome 1

Anne THIELEN

Publié sur le site : [www.pastoralis.org](http://www.pastoralis.org) en août 2017



L'annonce du salut à des jeunes  
belges dans un contexte  
postmoderne

Dialogue entre les discours des  
jeunes et la sotériologie chrétienne  
Tome 1

Anne THIELEN (Dir.)

Publié sur le site : [www.pastoralis.org](http://www.pastoralis.org) en août 2017



INSTITUT CATHOLIQUE DE PARIS  
*Theologicum* - FACULTE DE THEOLOGIE ET DE SCIENCES RELIGIEUSES  
INSTITUT SUPERIEUR DE PASTORALE CATECHETIQUE

Anne THIELEN, ra

**L'ANNONCE DU SALUT À DES JEUNES BELGES  
DANS UN CONTEXTE POSTMODERNE**

**Dialogue entre les discours des jeunes et la sotériologie chrétienne**

**Tome 1**

Mémoire présenté au jury de l'Institut Supérieur de Pastorale Catéchétique  
en vue de l'obtention du Diplôme Supérieur de Pastorale catéchétique

Directeur de recherche

Monsieur Christopher ASPREY

Second lecteur

Monsieur Jean-Marie DONEGANI

Septembre 2013

# Table des matières

<b>SOMMAIRE .....</b>	<b>6</b>
<b>INTRODUCTION GÉNÉRALE .....</b>	<b>7</b>
<b>PARTIE 1 : LA SÉCULARISATION DU SALUT DANS LE MONDE POSTMODERNE.....</b>	<b>12</b>
<b>1. Les adolescents et leur culture .....</b>	<b>12</b>
<b>1.1. La période de l'adolescence.....</b>	<b>12</b>
<b>1.2. Une culture jeune .....</b>	<b>14</b>
1.2.1. Culture de l'écran.....	14
1.2.2. Culture de la télé-réalité .....	15
1.2.3. Sous-culture liée au sport et à la musique.....	15
<b>2. La société dans laquelle vivent les jeunes : libéralisme et individualisation .....</b>	<b>15</b>
<b>3. Les mutations du croire dans une société en voie de sécularisation .....</b>	<b>16</b>
<b>3.1. La désinstitutionnalisation .....</b>	<b>18</b>
<b>3.2. La subjectivation du sentiment religieux, la privatisation du religieux et dépersonnalisation de Dieu .....</b>	<b>18</b>
<b>3.3. Le rapport à la vérité : relativisme, probabilisme et authenticité .....</b>	<b>19</b>
<b>3.4. Conclusion .....</b>	<b>20</b>
<b>4. Deux théologies de la sécularisation.....</b>	<b>21</b>
4.1. Friedrich Gogarten.....	21
4.2. Jean Baptiste Metz .....	22
<b>5. La mondanisation du salut.....</b>	<b>24</b>
<b>6. Conclusion .....</b>	<b>26</b>
<b>PARTIE 2 : VINGT ENTRETIENS AVEC DES JEUNES BELGES AU SUJET DU SALUT .....</b>	<b>28</b>
<b>1. L'enquête : méthode et population .....</b>	<b>28</b>
<b>2. Vers une modélisation du salut .....</b>	<b>30</b>
<b>2.1. La méthode d'analyse.....</b>	<b>30</b>
Le schéma ci-dessous montre la répartition des modèles selon les deux axes définis avec le nom des jeunes qui en sont les représentants. ....	31
<b>2.2. Description des modèles .....</b>	<b>33</b>
Modèle 1 : Être sauvé ? Quelqu'un qui fait quelque chose pour nous libérer d'une épreuve.....	33
Modèle 2 : Etre sauvé ? Prendre conscience de ses erreurs et revenir sur le droit chemin .....	34
Modèle 3 : Être sauvé ? Se sortir de situations pas agréables où l'on est.....	36
Modèle 4 : Le salut ? Répondre à la question, "Ai-je toujours fait de mon mieux ?" Pour mourir serein et calme .....	37

Modèle 5 : Le salut ? Aller au paradis, sans condition .....	38
Modèle 6 : Le salut ? Aller au paradis à condition de.....	41
<b>2.3. Récapitulation des modèles .....</b>	<b>42</b>
<b>3. Le discours sotériologique des jeunes à l'épreuve de la sécularisation .....</b>	<b>42</b>
<b>3.1. Une réalité complexe .....</b>	<b>43</b>
<b>3.2. Une réalité qui a encore un enjeu aujourd'hui.....</b>	<b>43</b>
<b>3.3. Le vocabulaire utilisé .....</b>	<b>43</b>
<b>3.4. Les indices de la sécularisation .....</b>	<b>45</b>
3.4.1. La transcendance éclip­sée .....	46
3.4.2. Le croire subjectivé .....	48
3.4.3. Une identité floue de Dieu.....	49
3.4.4. Une autorité venant des pairs .....	49
<b>3.5. Les traces et les éclats de christianisme.....</b>	<b>50</b>
<b>4. Conclusion : convictions et questions .....</b>	<b>52</b>
<b>PARTIE 3 : REGARD CROISÉ ENTRE THÉOLOGIE ET ENQUÊTES .....</b>	<b>55</b>
<b>1. Bilan de la théologie du salut chrétien.....</b>	<b>55</b>
<b>1.1. La justice rétributive ou le pardon infini : un déplacement dans la difficulté de croire aujourd'hui au salut55</b>	
<b>1.2. Un problème contemporain : du vocabulaire et des catégories théologiques complexes et multiples, des déconversions de sens .....</b>	<b>59</b>
1.2.1. L'apparition des schèmes bibliques et théologiques dans le discours des jeunes .....	60
1.2.1.1. Le vocabulaire biblique.....	60
1.2.1.2. Les catégories théologiques .....	62
1.2.2. La déconversion du sens dans le vocabulaire sotériologique .....	65
<b>1.3. En guise de conclusion : Trois points d'attention pour une annonce du salut pour aujourd'hui.....</b>	<b>68</b>
<b>2. Une proposition de sotériologie pour aujourd'hui.....</b>	<b>70</b>
<b>2.1. Plaidoyer pour une théologie narrative .....</b>	<b>70</b>
<b>2.2. Une sotériologie narrative : Des récits du salut aux catégories théologiques .....</b>	<b>72</b>
2.2.1. Le salut dans le premier Testament : Le temps de l'accoutumance et de la prophétie .....	74
2.2.2. Le salut dans le temps de l'accomplissement : le ministère de Jésus.....	76
<b>2.3. Pertinence des catégories sotériologiques pour les découvertes issues des enquêtes.....</b>	<b>80</b>
2.3.1. L'alliance et l'élection.....	81
2.3.2. La réconciliation .....	84
2.3.3. La révélation (communication) de Dieu.....	85
2.3.4. L' <i>agapè</i> .....	86
2.3.5. La solidarité.....	87
<b>2.4. Synthèse sur les catégories.....</b>	<b>87</b>

3. Conclusion .....	89
 <b>PARTIE 4 : L'ANNONCE DU SALUT AUX JEUNES À L'ÉPREUVE DE LA SOTÉRIOLOGIE</b>	
<b>NARRATIVE.....</b>	<b>90</b>
1. Le plan du salut .....	90
1.1. Description de l'animation de Louis.....	91
1.1.1. Témoignage du parcours de vie de Louis.....	91
1.1.2. Le plan du salut .....	91
1.1.3. Temps de questions-réponses .....	96
1.2. Cette proposition relue à la lumière des découvertes précédentes .....	96
1.3. Pour aller plus loin.....	100
2. Le Youcat.....	101
2.1. Accéder à la question du salut par l'index du Youcat.....	102
2.1.1. La modalité du salut.....	104
2.1.2. Structure de la réponse du Youcat .....	105
2.1.3. Lien avec les découvertes du mémoire.....	105
2.2. Sur le salut et le mérite .....	107
2.3. Conclusion sur le parcours dans le <i>Youcat</i> .....	108
3. Conclusion .....	108
 <b>CONCLUSION GÉNÉRALE .....</b>	<b>110</b>
 <b>BIBLIOGRAPHIE.....</b>	<b>115</b>
Ouvrages.....	115
Sites internet .....	116

## *Remerciements*

au professeur Christopher Asprey pour l'accompagnement dans la recherche, pour ses conseils judicieux d'écriture et pour le temps donné tout au long de l'année ; aux professeurs Jean-Marie Donegani et Marie-Laure Rochette et aux étudiants du séminaire de sociologie pour le soutien mutuel et la joie de travailler ensemble ; à la cordée des mémorants de cette année et à tous les étudiants et professeurs croisés durant ces quatre années riches en ouvertures pastorales et contact humain; à sœur Josiane et sœur Marie Sophie qui m'ont proposé de faire ces études ; à ma communauté sans qui ce mémoire n'aurait pas vu le jour ; à tous ceux qui m'ont soutenue et encouragée ; aux jeunes que j'ai rencontré lors des enquêtes et qui m'ont ouvert leur vie avec pleine confiance ; à tous ceux et celles qui m'ont aidé en transcrivant et corrigeant les interviews, ou en relisant le contenu du mémoire; au diocèse qui m'a permis de donner de l'énergie et du temps aux études ; à ma mère qui m'a donné l'exemple et le goût de la recherche catéchétique ; à tous ceux qui d'une manière ou d'une autre m'ont forcée à réfléchir sur ce qu'est annoncer le Christ aujourd'hui. A vous tous, un immense merci.

## Sommaire

Ce travail comporte quatre parties qui tentent de faire émerger du sein de la culture contemporaine des pierres d'attentes qui permettront d'annoncer le salut chrétien dans des termes qui pourront être entendus aujourd'hui. Mon hypothèse se formule ainsi : dès qu'on envisage le processus de sécularisation comme issu du christianisme, il est possible de découvrir dans cette culture des manières nouvelles et inédites de vivre l'Évangile, véritables pierres d'attente pour une annonce du Christ. Le but du mémoire est d'aller chercher auprès des jeunes comment le mot "salut" est perçu aujourd'hui, puis de voir comment il est envisagé dans la théologie, et enfin de vérifier ce qui se rejoint ou s'oppose dans les deux discours.

La première partie du mémoire (p.6-21) cherchera à identifier la culture des jeunes d'aujourd'hui. Ensuite, les caractéristiques du monde où vivent les jeunes, son contexte postmoderne et les incidences sur la manière de croire aujourd'hui seront détaillées. Une brève description de la pensée théologique de Gogarten et Metz, deux théologiens de la sécularisation, sera suivie par une réflexion sociologique sur le sort du salut chrétien en postmodernité.

La deuxième partie (p.22-48) plonge dans le monde des jeunes. A partir de vingt entretiens non directifs avec des jeunes Belges, six modèles de représentations du salut ont pu être dressés selon un axe relationnel (par qui vient le salut ?) et un axe temporel (quand advient-il ?). Ces entretiens ont permis de voir que la sécularisation fait son œuvre dans la culture de ces jeunes et qu'en même temps des 'traces' et des 'éclats du christianisme' y sont présents.

La troisième partie (p.49-83) instaure un dialogue entre le discours théologique et celui des jeunes. À partir de la réflexion de Bernard Sesboüé et d'Adolphe Gesché, un bilan de la théologie du salut chrétien a été dressé et cela a permis de découvrir un déplacement dans la manière dont ces auteurs et les jeunes situent le malaise contemporain par rapport au salut. Les premiers dénoncent une eschatologie judiciaire, les seconds le situent dans une vision d'un salut pour tous, à bon marché. Ce parcours propose trois points d'attention pour l'annonce du salut aujourd'hui.

Ensuite dans un deuxième temps, une sotériologie narrative proposée par Sesboüé a été relue à la lumière de tous les éléments qui se sont dégagés au fil des pages pour déterminer des catégories sotériologiques à partir desquelles il semble plus judicieux d'annoncer le salut. Ainsi l'alliance, la réconciliation, la révélation, l'*agapè* et la solidarité semblent constituer des catégories qui permettent de parler du salut de manière plus compréhensible pour des jeunes vivant en postmodernité.

Enfin la quatrième partie (p.84-103) est un regard analytique sur le terrain pastoral, où deux manières de parler du salut (le plan du salut expliqué lors d'une animation de retraite scolaire et quelques questions du *Youcat*) sont analysées à partir des découvertes du mémoire.

## Introduction générale

Le point de départ qui a suscité le sujet de ce mémoire est assez complexe, dans le sens où il est né de plusieurs réflexions et constats menés dans des lieux différents. Ainsi, dans ma pratique de pastorale des jeunes, je fais souvent le constat que la manière de parler, d'annoncer la foi ne semble plus compréhensible par les jeunes ni en phase avec leurs aspirations. Combien de fois n'ai-je pas entendu : "À la messe, je ne comprends rien. Ce que dit le prêtre n'est pas intéressant, ça vole trop haut !" De même, une jeune confirmande m'a répondu, après une intervention sur le fait que la rencontre avec Christ pouvait transformer une vie : "Sœur Anne, je n'ai pas du tout envie de changer, moi. Je suis bien comme je suis !" Tout cela m'a poussé à me demander si le problème de mécompréhension entre les jeunes et l'annonce de la foi se trouvait dans le vocabulaire utilisé en Église, dans les moyens pédagogiques employés ou si le problème était plus profond et inhérent à la nouvelle donne culturelle qui étoufferait le désir même de chercher Dieu. Est-ce que la sécularisation est un obstacle à l'annonce ? Est-ce que cette culture avec ses caractéristiques est totalement hermétique à Dieu et à l'Évangile ? De plus, est-ce que le problème ne se situe pas également du côté de l'émetteur, dans la théologie elle-même, dans le vocabulaire utilisé et les manières d'annoncer ? Le cours de Jean-Marie Donegani sur la postmodernité, suivi l'année académique 2011-2012, a donné quelques pistes intéressantes à explorer et a suscité pas mal d'intérêt et d'interrogations : "La sécularisation, disait-il, est la preuve de la réussite du christianisme !" Ou encore "La foi n'a pas disparu, elle est "dispersée comme mille éclats d'Évangile sur l'océan qu'un bateau viendrait rassembler"<sup>1</sup>." Boutades pédagogiques et provocatrices ou réalité effective ? Ma curiosité était piquée au vif. D'autant plus que cette manière d'envisager la sécularisation n'est pas partagée par tous en Église. En effet, les traits de la sécularisation sont souvent vus comme des ennemis à l'évangélisation actuelle, ennemis à combattre d'une manière ou d'une autre. En même temps, le regard de Donegani sur la société actuelle rejoignait une interpellation de la fondatrice de notre Congrégation, Marie-Eugénie Milleret (1817-1898), qui invitait ses sœurs à aimer leur temps et à toujours chercher les moyens adaptés à leur époque pour y faire pénétrer la science de l'Évangile. Cette interpellation fait aujourd'hui encore écho dans notre Congrégation :

"Notre charisme Assomption, par essence ouvert et perméable aux changements, continue de s'enraciner dans cette terre, lieu de gloire pour Dieu et de se nourrir de ce qu'elle offre. Nous ne pouvons pas passer à côté du "*kairos*"<sup>2</sup> de la postmodernité et de ses changements de paradigme en tous genres. Nous ne voulons pas renoncer à offrir à nos sociétés, fatiguées de discours rhétoriques, un

---

<sup>1</sup> D'après Michel de Certeau

<sup>2</sup> *Kairos* est à entendre comme le temps, dans le sens de moment, d'époque favorable où Dieu se révèle

service symbolique, un signe évocateur des grandes questions de l'existence, en particulier celles qui touchent à la recherche de sens."<sup>3</sup>

Afin de répondre à toutes ces questions, la proposition m'a été faite alors d'analyser un ouvrage de la collection Credo qui cherche à articuler, à "connecter"<sup>4</sup>, l'objectivité de la foi que croit l'Église avec la foi vivante qui anime celle-ci. Ou en d'autres mots, "il s'agit d'articuler l'exposé authentique des contenus de la foi et les lieux où l'Église est manifestée dans une expérience de la foi tout entière qui l'anime"<sup>5</sup>, afin de rejoindre un public qui a une connaissance notionnelle de la foi catholique sans qu'elle ne soit expérience vécue. Après la lecture de cet ouvrage, il me semblait qu'il manquait une étape dans la proposition. Celle de l'étude du terrain qui puisse déterminer quelles étaient les véritables questions existentielles des contemporains et comment ceux-ci se représentaient le thème donné. De même, les auteurs ne s'interrogeaient pas directement sur la pertinence du vocabulaire de la tradition pour aujourd'hui. Ils se contentaient de reprendre le vocabulaire utilisé couramment dans le milieu ecclésial et de montrer en quoi il était porteur d'une expérience de foi vivante en invitant à la faire sienne. C'est pourquoi j'ai choisi un autre chemin, celui d'aller recueillir auprès de jeunes leurs représentations sur un sujet religieux afin de faire dialoguer leur discours avec le discours théologique et d'en faire émerger des catégories audibles pour aujourd'hui. Ce geste prend ses racines dans la thèse formulée par deux théologiens de la sécularisation : Friedrich Gogarten et Jean-Baptiste Metz. Ils soutiennent que la sécularisation est l'intuition chrétienne pleinement déployée. Elle n'est pas la mort du christianisme mais elle est au contraire issue de celui-ci, comme un nourrisson sort du ventre de sa mère. En elle se trouvent donc des manières inédites de dire et de vivre l'Évangile. Dès lors, la part du travail pastoral et théologique est de reconnaître ces éclats d'Évangile, de les valoriser et de les articuler avec le discours théologique pour lui donner des mots, des expériences neuves pour formuler le mystère de la foi.

Cette méthodologie a été aussi suscitée pour une part par la démarche d'Étienne Grieu, dans son livre *Nés de Dieu*<sup>6</sup>. Tout au long des pages de son ouvrage, il a articulé des récits de vie avec des textes bibliques au moyen d'une interrogation issue du dialogue entre des théologiens. Son but était de lire "la foi en son milieu"<sup>7</sup>, c'est-à-dire dans l'épaisseur de la vie, dans la manière de s'exprimer, dans l'expérience qui porte cette foi. Sa démarche se veut théologique et comporte trois étapes. Tout d'abord, il fait dialoguer entre eux deux des théologiens, ce qui lui permet de faire émerger une question, un fil rouge avec un versant théologique et anthropologique. À partir de ce fil rouge, il lit et

---

<sup>3</sup> Sœur Maria Eugenia Ramirez, *Notre vie religieuse Assomption sur des chemins de communion, de prophétie et de sagesse*, document interne à la Congrégation, p.2.

<sup>4</sup> Marie-Laure ROCHETTE Jean-Louis SOULETIE, *Jésus-Christ, Fils de Dieu, Seigneur*, Paris, Le Sénevé/ISPC, 2011, p.8.

<sup>5</sup> *Ibid.*, <http://www.catechese.catholique.fr/references/textes-et-documents/definition.html?lexiqueID=1978&Expression=Marie> p.9

<sup>6</sup> Étienne GRIEU, *Nés de Dieu*, coll. Cogitatio Fidei, n° 231, Paris, le Cerf, 2003, 518 p.

<sup>7</sup> *Ibid.*, p.11.

analyse les récits de vie puis fait un "pèlerinage à la source" biblique pour y chercher d'autres éléments de réponses. Ainsi fait-il un tissage entre récits contemporains et récits bibliques. Ce dialogue entre discours contemporain et théologique a inspiré en partie le tissage qui se fera dans la troisième partie de mon travail entre les récits des jeunes interrogés et les théologiens analysés.

Restait alors à choisir un thème. Le choix du salut a été guidé par une expérience faite dans un week-end diocésain de jeunes où un enseignement sur le plan du salut avait provoqué en moi un malaise. Quelque chose me dérangeait, mais je ne savais pas quoi, ni pourquoi, ni comment développer une autre approche. De plus, ce thème central de la foi chrétienne me semble assez absent de l'annonce actuelle, que ce soit en catéchèse, lors d'homélies ou d'enseignements. Rares sont les fois où j'en ai entendu parler et en même temps, au colloque de l'ISPC de mars 2013, il était redit combien il est urgent de parler du salut et de ses enjeux vitaux pour la vie concrète des croyants. De fait, je ressens chez certains jeunes un manque d'espérance et de raisons de vivre qui en pousse plus d'un à des actes irréversibles tels que le suicide. Pouvoir leur parler du salut qui soit vie en abondance, libération du mal et des entraves, et de ses bienfaits pour chacun dès aujourd'hui, n'est pas une question subsidiaire, mais une question de vie et de mort, pour certains d'entre eux.

L'hypothèse de base de ce travail est donc qu'il y a un malentendu, une incompréhension entre le discours de l'Église et les jeunes d'un point de vue formel, mais non existentiel. Partant de la thèse de Gogarten et Metz disant que la culture sécularisée est un effet inédit du christianisme, il est possible de se poser les questions suivantes : de quelles représentations du salut sont porteuses les jeunes générations d'aujourd'hui ? Quels éléments du salut chrétien sont encore présents chez eux ? Quelle pertinence ont-ils dans leur vie ? Quelles sont les manières nouvelles et évangéliques de vivre le salut ? Comment cela peut-il aider la réflexion théologique pour repenser le mystère et proposer de nouveaux chemins pastoraux ? Y-a-t-il en fait des aspects de la culture ou de théologie favorables ou défavorables à cette annonce ?

Mon hypothèse se formule ainsi : dès qu'on envisage le processus de sécularisation comme issu du christianisme avec, au sein de la culture, des manières nouvelles et inédites de vivre l'Évangile, il est possible d'y découvrir des pierres d'attente pour une annonce du Christ. C'est dans le travail de dialogue entre ce qui est dit par des jeunes et ce que dit la théologie, que ces éclats du christianisme peuvent se découvrir et devenir lieu de fécondité pour la réflexion théologique et pour la pastorale.

Dès lors, le but du mémoire est d'aller chercher auprès des jeunes comment le mot "salut" est perçu aujourd'hui, puis de voir comment, dans la théologie, il est envisagé et de vérifier ce qui, dans les deux discours, se rejoint ou s'oppose. La conjugaison de ces deux discours permettra de chercher les conditions pour que le discours théologique du salut soit encore audible aujourd'hui par les jeunes ou encore de voir s'il ne faut pas suggérer de nouvelles catégories. Le mémoire interrogera donc l'adéquation ou de l'inadéquation du langage par rapport à ce concept fondamental de la foi.

Pour arriver à ce but, je ferai dialoguer les résultats d'une enquête sociologique avec la théologie. L'enquête sociologique non directive faite auprès de jeunes Belges âgés entre 16 et 18 ans explorera et décrira leurs représentations du salut. Ensuite, l'analyse des enquêtes permettra de chercher dans ce corpus tout ce qui est signe effectif d'une sécularisation à l'œuvre mais aussi d'y percevoir ce qui est issu du christianisme et les nouvelles formes d'expression de celui-ci ou les formes qui y restent comme des vestiges sans signification. L'attitude de fond sera de ne pas avoir d'idées préconçues sur ce qu'est la bonne réponse, mais de chercher à travers ce qui est dit et, parfois maladroitement ou obscurément, ce qui révèle ces inédits de l'Évangile. Cela demandera une conversion du regard très féconde pour la recherche et aussi pour ma pratique pastorale. Pour cette raison, je n'exposerai les notions théologiques du salut qu'après avoir analysé les enquêtes et non avant. La théologie ainsi questionnée par le discours des jeunes en sera renouvelée. Les théologiens convoqués sont Bernard Sesboüé et Adolphe Gesché, qui tous deux ont pointé la difficulté du dialogue entre la sotériologie classique et la culture actuelle. Tous les deux voient dans la narrativité une chance pour dépasser cette difficulté. C'est pour ces deux raisons que j'ai fait appel à eux. De plus Gesché est belge, ce qui me semblait être un atout pour ma proposition adressée à des jeunes Belges.

Tout ce parcours fera apparaître quelques convictions fortes pour l'annonce du salut et aussi quelques catégories théologiques renouvelées pour dire le salut. En tout cela sera démontrée la fécondité d'une réflexion qui s'ancre dans un dialogue entre une recherche sociologique et une recherche théologique actuelle, afin d'ouvrir aux théologiens et aux agents pastoraux des chemins renouvelés pour la réflexion et pour l'annonce en postmodernité.

Vu l'ampleur du sujet traité, des choix ont dû être faits. Ainsi, dans la deuxième partie, j'aurais pu croiser l'analyse des modèles avec les données sociologiques des enquêtés pour voir s'il n'y avait pas des données sociologiques qui influencent les représentations des jeunes. Cela aurait permis d'affiner les résultats de l'analyse. De même dans la troisième partie, je n'ai pas abordé les récits du déploiement du salut dans le temps de l'Église, ni les récits des Origines et de la Fin, pour différentes raisons. Tout d'abord, le salut dans temps de l'Église a été délaissé pour rester proche du contenu des enquêtes qui n'en parlaient pas. Ensuite, bien qu'une partie des jeunes aient abordé le thème du salut en fin de vie, et même du paradis, j'ai choisi de ne pas approfondir les récits de la fin de l'histoire. Cela, afin de me concentrer sur des récits évangéliques plus connus et aussi pour ne pas entrer dans des spéculations au sujet du salut final de son âme. Des auteurs comme Donegani<sup>8</sup> et Metz pensent qu'il est plus important de chercher la réalisation du Royaume dès ici-bas (parent pauvre du corpus des enquêtes) et de se désintéresser des fins dernières.

---

<sup>8</sup> Jean-Marie DONEGANI, "La mondanisation du salut", dans *Recherche de Science Religieuse*, n°100/3, 2012, p.345-363.

Dans la première partie du travail, je camperai le décor en précisant ce que j'entends par "les jeunes" : je traiterai rapidement de leur développement psycho-affectif et de leur culture propre. Ensuite, j'élargirai la perspective en décrivant la culture ambiante où ils vivent avec son processus de sécularisation, processus qui sera relu à la lumière des théologiens de la sécularisation. À partir de ce regard théologique général et rapide, je ferai ensuite un zoom sur le sort du salut en régime de sécularisation et sur ses chances de survie.

Dans la deuxième partie, j'irai à la rencontre des jeunes pour entendre ce qu'ils disent sur le salut. L'analyse des enquêtes nous donnera six modèles de représentation du salut qui mettront en lumière que le besoin d'un sauveur est mis en question et que le salut est soit intramondain, soit transcendant, soit les deux à la fois. Ces modèles dévoileront aussi le constat que le salut offert à tous sans condition est un questionnement très présent. Dans ces enquêtes, je montrerai ensuite que la sécularisation fait son œuvre effectivement : tendance à vivre sans Dieu, utilité de la religion pour un mieux-être, choix dans la croyance, identité floue de Dieu. À côté de cela, on trouve des traces de survivance du christianisme à travers le vocabulaire biblique utilisé, à travers l'évocation du schéma du sacrement de réconciliation, du pardon, du paradis... et des manières nouvelles de percevoir le christianisme à l'œuvre : mutualisation du salut, authenticité, responsabilité de sa vie. Ces découvertes poseront la question de la modalité du salut et de son auteur, pour les jeunes d'aujourd'hui.

La troisième partie mettra en dialogue le discours des jeunes avec le discours théologique pour rendre compte des pierres d'achoppement dans le langage et des pierres d'attente pour un message plus audible. Ce dialogue se fera en deux temps. Tout d'abord, à la suite de Bernard Sesboüé et d'Adolphe Gesché, je montrerai les difficultés du dialogue entre une certaine sotériologie et la culture contemporaine. Le deuxième temps du dialogue entre théologie et enquêtes détaillera une proposition de sotériologie narrative qui permettra d'établir des catégories théologiques en phase avec les questionnements et découvertes précédentes.

La quatrième et dernière partie, quant à elle, repartira vers le terrain pastoral, cette fois-ci pour le confronter avec toutes les découvertes du mémoire et voir si les intuitions qui y sont détaillées peuvent lui apporter des suggestions d'amélioration si cela est nécessaire et si elles peuvent donner des critères dans le choix et l'utilisation d'outils pastoraux.

.

## **Partie 1 : La sécularisation du salut dans le monde postmoderne**

Au début de ce travail, il est bon de dresser un cadre général et interprétatif qui permettra par la suite de tirer parti des résultats obtenus lors de l'enquête et qui aidera au dialogue entre ces données récoltées et le discours théologique. Ce cadre ira en s'élargissant, partant des jeunes, de leur maturation psycho-affective et de leur culture, puis décrivant le monde et la société qui les entourent. Un regard plus sociologique cherchera à rendre compte des changements dans la manière de se situer dans la société et dans la manière de croire en postmodernité. Enfin, je ferai appel à deux théologiens de la sécularisation pour éclairer la situation actuelle et la sécularisation en cours. Pour terminer cette partie, je donnerai le point de vue d'un sociologue sur le sort du salut en postmodernité. Tous ces paramètres formeront comme un cadre pour analyser les résultats obtenus lors des enquêtes auprès des vingt adolescents tournaisiens, pour chercher dans le discours théologique ce qui peut être en résonance avec notre culture afin de proposer de nouvelles pistes d'annonce pour aujourd'hui.

### **1. Les adolescents et leur culture**

Les jeunes interrogés vivent dans un contexte bien déterminé et sont à une période particulière de leur vie. Il est bon au début de ce mémoire de dresser à gros traits le contexte de vie des jeunes. Cela pourra aider à décrypter ce qui, dans leur comportement, est propre à l'âge qu'ils ont ou propre à la culture.

#### **1.1. La période de l'adolescence**

La période de l'adolescence est une période de transition entre l'âge enfant et l'âge adulte où tout un travail psychique de deuil et de construction identitaire est à faire : découverte et intégration du pouvoir de donner la vie, recherche de son identité sexuelle, de l'autonomie, de la sociabilité, mise en place de la réflexion et de l'abstraction,... Le jeune découvre peu à peu sa capacité à dire "je" et à se démarquer de ses parents. Dans son livre *Ainsi soient-ils*<sup>9</sup>, Philippe Van Meerbeeck<sup>10</sup>, héritier de la théorie de Lacan, conceptualise l'adolescence à partir de trois angles d'approche différents. D'abord, l'approche anthropologique qui reconnaît trois phases lors des rites de passage : séparation, initiation puis intégration. Il relie ces données à une théorie de Lacan qui décrit l'avènement logique du "je" qui passe par un temps pour voir, comprendre et conclure. Le deuxième angle d'approche est celui de la psychologie du développement de l'école américaine qui divise l'adolescence en trois âges : la première adolescence, l'adolescence proprement dite et la post-adolescence. Sa troisième

---

<sup>9</sup> Philippe Van MEERBEECK *Ainsi soient-ils. A l'école de l'adolescence*, Bruxelles, De Boeck, 2007, 201 p.

<sup>10</sup> Philippe Van MEERBEECK est psychologue et psychiatre, professeur dans la faculté de médecine de l'Université Catholique de Louvain (UCL) et des sciences de l'enseignement.

approche est née de sa pratique clinique et consiste à penser l'adolescence "comme un âge de la vie qui précède une structuration psychique avérée, celle qui se déploiera à l'âge adulte."<sup>11</sup>

Le professeur Van Meerbeeck tricote ces trois approches pour décrire cette époque de l'existence. La première adolescence entre 12 et 14 ans correspond au temps pour voir. C'est le moment où les jeunes s'observent les uns les autres dans leurs changements. C'est le moment où l'on repère la différenciation en cours. De 15 à 18 ans, l'adolescent se trouve dans le temps de l'adolescence proprement dite qui est le temps pour comprendre. Ensuite vient la post-adolescence ou l'adolescence tardive, le temps pour conclure. C'est le moment où l'on reconnaît ce qui nous marque à notre insu et qu'il faut vivre sans complètement être maître de son destin.

La période 15-18 ans, période qui nous intéresse, est "le temps pour comprendre."<sup>12</sup>

"C'est le temps où l'on tente de renouer les trois catégories psychiques, le réel, l'imaginaire et le symbolique : le corps réel dans sa transformation, les images que l'on se fait de soi dans la recherche de son identité, et les mots qu'on utilise pour nommer ce qui arrive et parvenir à penser."<sup>13</sup>

C'est aussi le temps des grandes questions : "Qu'est-ce que vivre, aimer, désirer, qu'est-ce que la mort, ... ? Quel est le sens de la vie, la différence des sexes, la condition humaine, ... ?"<sup>14</sup> Le développement intellectuel est à son apogée. C'est le moment des découvertes géniales de la créativité, des inventions en tous genres.

C'est aussi le temps des passions. Tout d'abord, celui de la passion amoureuse, où le jeune découvre sa capacité à aimer et à être aimé, structurant chez lui sa capacité à dire "Je". "Dans cette expérience amoureuse, je suis obligé de me trouver à travers l'autre, tout en étant très dépendant de l'autre."<sup>15</sup>

Mais c'est le temps aussi de l'apprentissage de la déception. Cette expérience peut être vécue comme ravageante. Par là, l'adolescent apprend à vivre l'angoisse de l'abandon, la peur de la solitude, de ne pas être aimé et en fin de compte de se découvrir mortel.

Passion pour quelqu'un, mais aussi passion pour des choses, pour des causes, un savoir, un art, un sport. "C'est l'âge des grands emballements. Et l'âge de tous les dangers : sectes, vocations tronquées, déception amoureuse qui peuvent conduire au suicide."<sup>16</sup>

Par rapport à la question de Dieu, les 15-18 ans se situent de deux manières différentes : soit leur rapport à Dieu est enfantin, avec une image d'un Dieu, Père plus puissant que tout, "rapport qu'on retrouve dans la foi du charbonnier."<sup>17</sup> Cette image de Dieu fait partie du nécessaire travail psychique de séparation avec la mère" ; soit il se fait une image de Dieu au cœur des relations, dans le lien à

---

<sup>11</sup> Philippe Van MEERBEECK *Ainsi soient-ils. A l'école de l'adolescence*, Bruxelles, De Boeck, 2007, p.42.

<sup>12</sup> *Ibid.*, p.66-68.

<sup>13</sup> *Ibid.*, p.44.

<sup>14</sup> *Ibid.*, p.68.

<sup>15</sup> *Ibid.*, p.67.

<sup>16</sup> *Ibid.*, p.68.

<sup>17</sup> *Ibid.*, p.81.

l'autre."<sup>18</sup> Cette image relationnelle de Dieu s'ajuste bien avec la recherche d'amitié et de relation qu'ont les adolescents.

En plus de vivre une époque particulière de leur vie, où la construction de leur identité sexuelle, affective, relationnelle cohabitent avec le développement de l'intelligence et de la capacité de réflexion et d'appréhender le monde qui les entoure, les jeunes sont baignés dans une culture qui leur est propre : culture des écrans, de l'image, de la télé-réalité, du web, sans tenir compte de toutes les sous-cultures qui dépendent des différents groupes d'amis. Voyons ce qu'il en est.

## **1.2. Une culture jeune**

La génération qui nous intéresse est nommée par certains sociologues comme la génération Y, c'est-à-dire une génération connectée, individualiste, qui aspire en permanence à un équilibre entre le privé et le professionnel, pour se réaliser pleinement, qui est impatiente et qui a un rapport à l'autorité différent de celui de la génération précédente : "L'autorité doit se démontrer par la compétence et par le comportement. Ou alors être naturellement liée au charisme. C'est une autorité d'évidence et de compétence."<sup>19</sup>

### **1.2.1. Culture de l'écran**

Cette génération est une des premières à être née avec le web. Le professeur Van Meerbeeck, en parle comme d'une génération "prothésée", - c'est-à-dire que les jeunes ont toujours besoin d'avoir sur eux leur GSM<sup>20</sup> -, et "d'homozappiens", génération accrochée aux écrans multiples, zappant d'une chaîne à l'autre, d'un écran à l'autre, passant un temps considérable devant eux, pour les loisirs, leurs relations, leurs discussions. La socialisation, le rapport à l'écrit, à la lecture et même au temps en sont modifiés. Le temps doit être rapide, saccadé, en rupture. Les jeunes s'installent dans le présent, sans trop se soucier de demain, ni plus d'hier. Les auteurs parlent de "temps élastique" qui structure leur musique, les films, les jeux vidéos, développe l'exigence du "tout, tout de suite" et incite au "zapping" qui est à l'opposé de l'engagement dans la durée dans un projet.

"Le temps doit être rapide et saccadé, les jeunes attendent inconsciemment – ou non d'ailleurs – d'être surpris, étonnés, ils cherchent l'imprévisible. L'exigence du "tout, tout de suite" apparaît fermement chez les jeunes."<sup>21</sup>

---

<sup>18</sup> Philippe Van MEERBEECK, op. cit., p.81.

<sup>19</sup> <http://www.3hcoaching.com/generation-y/generation-y-definition-et-caracteristiques/> site consulté le 5 avril 2013.

<sup>20</sup> GSM, en Belgique, abréviation pour téléphone portable.

<sup>21</sup> Jean-François HERSENT, *La culture des adolescents : rupture et continuité*, conférence donnée à l'IUFM, Académie de Rouen, le 26 mars 2004, journée des professeurs documentalistes. Document PDF consulté sur [http://documentation.spip.ac-rouen.fr/IMG/pdf/texte\\_hersent\\_rouen.pdf](http://documentation.spip.ac-rouen.fr/IMG/pdf/texte_hersent_rouen.pdf), consulté le 26 mars 2013, p.8-9.

### 1.2.2. Culture de la télé-réalité

Cette génération est aussi marquée par le triomphe de la télé-réalité qui entraîne des bouleversements dans le rapport entre la sphère publique et la sphère privée. Le témoignage privé, l'intimité de personnes fait irruption dans l'espace public. Cette télé-réalité promeut le règne de l'expérimentation et du relativisme, comme l'écrit Jean-François Hersent :

"[...] l'espace public médiatique consacré par la "télévision de l'intimité" installe une configuration qui place au centre du débat collectif, la promotion de l'expérience. Il valorise les émotions, exalte la singularité, encourage le discours profane. Il donne à voir des cas individuels, des exemples suggestifs, des personnages emblématiques qui incarnent à eux seuls des idées, des opinions, des conceptions."<sup>22</sup>

### 1.2.3. Sous-culture liée au sport et à la musique

Un travail<sup>23</sup> sur le marketing et les jeunes distingue trois sous-cultures liées au sport et à la musique : la culture du "board" (de la glisse), du "club" et du "hip hop". La culture du board est liée à la prise de risques, aux sensations fortes. La tendance "club" privilégie l'apparence, la mode et les nouveautés, et la dernière sous-culture celle du "hip hop" va être à l'affût de ce qui est polémique. Ils sont plutôt rebelles à la société. Il est intéressant de remarquer que ces tendances se déclinent en types de vêtements portés et musique écoutée. On est de la tribu, de ce groupe-là ou non.

La culture des jeunes d'aujourd'hui marque une rupture avec celle des générations précédentes. Façonnés par les écrans, le zapping et la télé-réalité, le rapport au temps, à la réalité, à la vie privée, aux relations, à l'écrit et à la lecture en sont modifiés. Il est évident que ces changements vont affecter la manière des jeunes de se situer face à des traditions religieuses, à des conceptions de la vie qui parlent d'engagement dans la durée, d'une promesse pour une éternité, ...

Ce questionnement ne se retrouve pas exclusivement chez la jeune génération et durant cette période précise de l'adolescence, il se retrouve beaucoup plus globalement dans le contexte général où nous vivons.

## 2. La société dans laquelle vivent les jeunes : libéralisme et individualisation

Depuis l'avènement de l'époque moderne, la manière de se comprendre comme humain a radicalement changé : de sujet constitué, il devient sujet constitutif. En effet, avant l'ère moderne, le sujet est constitué par les forces du cosmos qui l'englobaient, l'encadraient. Il y cherchait le sens de sa vie en contemplant le cosmos et en reproduisant dans sa vie les lois qu'il y découvrait. Il était soumis aux pouvoirs politiques et hiérarchiques de toutes sortes. Grâce aux découvertes scientifiques, technologiques, mais également suite aux guerres de religion, l'individu commence à réfléchir et à penser par lui-même. Il s'émancipe de toutes les tutelles politiques, religieuses et

<sup>22</sup> Jean-François HERSENT, op. cit., p.10.

<sup>23</sup> Julie GRIVEL, *Le marché des adolescents et les stratégies marketing spécifiques*, Document PDF consulté sur <http://librapport.org/getpdf.php?iddocument=163>, site consulté le 26 mars 2013.

sociétales qui l'inféodaient auparavant. Il devient sujet constitutif de sa vie, se détache des rôles et fonctions que lui attribuaient la société, l'Église et le clan familial et devient autonome. Il sait que le monde lui est confié et que librement, il est appelé à le gérer.

L'émancipation religieuse et l'émancipation politique marquent l'identité du libéralisme, typique de la modernité. Les rapports entre les individus eux-mêmes, et entre les individus et les institutions changent puisque la valeur centrale du libéralisme est l'autonomie...

Le principe libéral d'autonomie met l'individu au centre de sa construction personnelle. Le subjectivisme désigne cette capacité qu'a l'individu de choisir par lui-même et pour lui-même ce qui fait sens pour sa vie. Puisque l'impératif suprême de la culture libérale est l'épanouissement des sujets,

"les institutions politiques, les Églises, les pouvoirs publics doivent être guidés dans leur recherche du bien commun par cet impératif de rapporter les propositions de sens au bien des individus eux-mêmes, à ce qui est bon pour eux."<sup>24</sup>

Le libéralisme pose la distinction entre sphère publique et sphère privée en soumettant la première à la primauté de la seconde. Ainsi, la politique est installée dans la sphère publique, tandis que les croyances religieuses sont reléguées dans la sphère privée et détachées de toute contrainte institutionnelle, de toute sanction et de toute obligation.

Dans cette société postmoderne, la logique d'identité remplace la logique d'appartenance. L'individu n'appartient plus objectivement à des collectifs mais construit subjectivement son identité en puisant dans les sources de sens qui lui sont offertes. N'appartenant plus objectivement à des collectifs obligés et délivré de toute contrainte institutionnelle, l'homme postmoderne vit sa vie sous le mode de l'identifié et de l'affinité. Il s'identifie momentanément à des groupements et construit à leur contact ses manières de penser et de voir, mais en gardant la possibilité à tout moment de réviser son identité. Il n'appartient plus à une communauté, mais se sait membre d'une société. Dans cette manière sociétaire de vivre, la place des traditions change. Elles sont au service des individus et de leur construction identitaire, alors que dans la culture communautaire, les individus sont au service de la communauté. Dans ce contexte, que deviennent la croyance et la foi ? La section suivante tentera de l'éclaircir.

### **3. Les mutations du croire dans une société en voie de sécularisation**

Le paysage religieux de notre époque a beaucoup évolué. La Belgique, pays catholique de tradition, voit son paysage religieux changer rapidement sous l'influence de la sécularisation et du brassage

---

<sup>24</sup> Jean-Marie DONEGANI, "Individu, sujet et communauté", dans *Église et Vocations* n°2, mai 2008, p.10.

culturel<sup>25</sup>. Plus de 99% des Belges se déclaraient catholiques en 1830, année de la constitution du pays. Aujourd'hui, moins de 50% des Belges se déclarent encore catholiques. Entre 1996 et 2009, la pratique dominicale est passée de 13,1% à 4,97% pour la population adulte. En 2007, un quart des mariages civils sont suivis d'un mariage religieux, contre 1 sur 2 en 1996. De même, seuls 54,6% des enfants sont baptisés, alors qu'en 1996, 68,1% étaient baptisés. En 1996, 77,7% des décès sont suivis de funérailles religieuses, contre 58,4% en 2007. Une différence est visible entre la Flandre et la Wallonie, celle-ci semblant être plus déchristianisée que le nord du pays. Comme on le constate, la pratique dominicale a chuté de 62% en sept ans.

Notre pays, comme bien d'autres, vit en plein le processus de sécularisation. Comment interpréter ces résultats ? Sont-ils les signes évidents de la fin de la chrétienté - chrétienté qui est considérée par beaucoup comme un mythe -, est-ce la sortie de la religion ou bien devons-nous y déceler d'autres formes, d'autres modalités du croire ? Les sociologues interprètent ces résultats de diverses manières. Ainsi, pour Bryan Wilson et d'autres, la religion cesse d'influencer les attitudes et comportements des individus et les systèmes sociaux. Cette école met en avant la "perte de pertinence des institutions et de plausibilité des croyances religieuses dans la régulation des attitudes et des comportements profanes et la marginalisation de l'influence sociale du religieux."<sup>26</sup> D'autres auteurs comme Grace Davie<sup>27</sup> interprète la baisse des pratiques ou des affiliations personnelles aux religions comme une nouvelle manière de croire : "croire sans appartenir" et non comme une perte d'influence de la religion. Et Peter Berger, "l'un des premiers sociologues à avoir dressé le tableau d'ensemble de l'anthropologie religieuse des sociétés séculières"<sup>28</sup>, revient sur sa thèse en parlant de "rénchantment du monde". Toujours est-il que les sociologues admettent la pertinence de la théorie de la sécularisation. Celle-ci est vue non comme

"une disparition du religieux, mais comme sa marginalisation institutionnelle et sa recomposition sous des formes rationalisées, déritualisées, démythifiées et surtout subjectivées, l'essentiel tenant dans une individualisation des pratiques et des croyances, hors de toutes régulations par des autorités extérieures à la conscience du sujet."<sup>29</sup>

Ainsi, la culture séculière contemporaine peut être caractérisée par quelques mots : la désinstitutionnalisation et la subjectivation du sentiment religieux qui est désormais placé sous la seule gouverne du sujet et dépris de toute contrainte institutionnelle, le relativisme qui désigne la

---

<sup>25</sup> Caroline SÄGESSER, *Le déclin de la pratique religieuse en Belgique*, [http://www.o-re-la.org/index.php?option=com\\_k2&view=item&id=241:le-d%C3%A9clin-de-la-pratique-religieuse-en-belgique&Itemid=85&lang=fr](http://www.o-re-la.org/index.php?option=com_k2&view=item&id=241:le-d%C3%A9clin-de-la-pratique-religieuse-en-belgique&Itemid=85&lang=fr), site consulté le 7 avril 2013.

<sup>26</sup> Bryan Wilson, *Religion and Secular Society. A Sociological Comment*, London, Watts & Co, 1966, p.126, cité par Jean-Marie Donegani, "Attitudes et pratiques religieuses", dans O. GALLAND, Y. LEMEL, dir., *La société française. Un bilan sociologique des évolutions depuis l'après-guerre*, Paris, Armand Colin, 2011, p.284.

<sup>27</sup> Grace DAVIE, *Religion in Britain since 1945. Believing without belonging*, Oxford, Blackwell, 1994, cité par Jean-Marie DONEGANI, "Attitudes et pratiques religieuses" op. cit., p.285.

<sup>28</sup> Jean-Marie DONEGANI, "Attitudes et pratiques religieuses" op. cit., p.285.

<sup>29</sup> *Ibid.*, DONEGANI, p.285.

conviction des sujets que toute vérité est relative à l'expérience individuelle et dès lors impossible à imposer ou à évaluer de l'extérieur, le probabilisme qui exprime cette manière de croire sous le mode du possible plutôt que du certain, enfin, une conception cohérentiste et non plus adéquationnelle de la vérité : celle-ci n'est plus perçue comme l'adhésion à un énoncé extérieur mais comme une construction de cohérence individuelle avec les données de l'expérience.

Ces traits de la sécularité contemporaine relèvent de l'analyse faite par Jean-Marie Donegani sur notre époque. D'autres analyses et interprétations existent sans aucun doute. Son approche, qui n'oppose pas la foi et la sécularisation, me semble plus productive et féconde qu'une approche qui les opposerait. En effet, faire ainsi risquerait d'entrer dans une dynamique de défense, de repli sur soi ou de reconquête, tandis que l'approche de Donegani permet un dialogue et un enrichissement mutuel entre la culture et la foi.

Ce sont ces traits de la sécularité contemporaine que nous allons analyser maintenant plus en détail

### **3.1. La désinstitutionnalisation**

En régime de sécularisation, les institutions changent de statut et de fonction. Aussi, les individus attendent d'elles d'être à leur service et de leur fournir ce qu'ils désirent, quand ils le leur demandent, comme un supermarché des biens de salut et de sens. Cela entraîne comme conséquence non négligeable que nous sommes sortis de la logique d'appartenance à une institution pour laisser place au primat de l'individu qui construit son identité à partir des sens qu'il va puiser lui-même. Ainsi, l'institution perd son pouvoir de prescription. Ce n'est plus elle qui définit qui en fait partie ou non, ni même ce qui est à croire ou pas, ce qui est hérétique ou non. L'individu, à partir de sa subjectivité, va dire ce que c'est qu'être chrétien et ce qu'il va croire, ... La désinstitutionnalisation n'est pas un refus de l'institution, mais un changement d'attentes par rapport à elle. Elle doit fournir une réponse spécialisée, précise dans un domaine particulier et non une emprise sur toute la vie, une dimension intégraliste.

Les signes de ce phénomène se traduisent par des expressions qui disent que l'on peut croire sans être membre d'une Église, par le fait que nombreux baptisés se déclarent sans religion ou que la pratique dominicale est en chute libre. Ce dernier indice révèle que l'on ne définit plus son identité à travers des gestes et des rites prescrits par l'institution.

### **3.2. La subjectivation du sentiment religieux, la privatisation du religieux et dépersonnalisation de Dieu**

Suite à la sécularisation et à la séparation des différents secteurs de la société, la religion, elle aussi, est reléguée dans la sphère privée du sujet, dans son for interne. Elle perd sa dimension collective et publique. C'est au sujet lui-même qu'est laissée la possibilité de dire ce qui est pertinent ou non pour sa vie, ce qui est le beau, le bon, le vrai. Dans ces conditions, plus de système d'emprise, ni de

système doctrinal, ni même d'hérésie, puisqu'il n'y a plus d'autorité acceptée qui pourrait repérer ces hérésies. Parallèlement à ce processus de subjectivation et de privatisation du religieux, se développe aussi un processus de dépersonnalisation de ce qui est cru : le Dieu personnel de la tradition judéo-chrétienne devient une force, une énergie impersonnelle. Ce phénomène relevé par les sociologues<sup>30</sup> demande encore à être interprété. Il pourrait signifier que ce que les personnes recherchent lorsqu'elles s'adressent à Dieu est moins une réponse qu'un examen de soi, une introspection psychologisante qui permet de faire le point et de repartir sur de nouvelles bases, avec une nouvelle compréhension de soi. La relation à Dieu servirait de séance thérapeutique bon marché.

### **3.3. Le rapport à la vérité : relativisme, probabilisme et authenticité**

Le nouveau rapport postmoderne à la vérité comporte plusieurs dimensions. Premièrement, la subjectivation du croire et la désinstitutionnalisation entraînent également un changement de rapport à la vérité. Il n'y a pas moins de recherche de la vérité. Ce qui change est la manière de le faire. "Ce qui rend vrai un énoncé aujourd'hui n'est plus sa correspondance à une réalité extérieure mais son efficacité propre et les conséquences qu'il emporte."<sup>31</sup> Ainsi, toute valeur de proposition de vérité est relative à celui qui en fait l'expérience. Si c'est vrai pour moi, alors, c'est vrai ! Cela entraîne que la croyance est vue comme une possibilité parmi d'autres, comme une probabilité. Ainsi, le relativisme va de pair avec le pluralisme. Il n'y a pas de croyance meilleure, plus vraie qu'une autre, si ce n'est celle qui me convient et qui me donne un sens à ma vie, qui me rend plus heureux. Le critère d'évaluation de la croyance sera son utilité pour la vie du sujet et non plus un critère qui s'imposerait de l'extérieur.

Deuxièmement, le nouveau rapport à la vérité se joue dans une attitude d'authenticité. Il ne serait pas juste de penser que cette manière de chercher la vérité se fait en solitaire sans aucune confrontation à d'autres visions. Aujourd'hui comme hier, il n'est pas possible de croire tout seul. Cependant, il existe un mode postmoderne de validation du croire qui ne prendra pas nécessairement des chemins balisés par l'institution et qui se fera sous

"le mode affinitaire et intersubjectif. [...] La justification des croyances est recherchée pour établir une unité de l'individu, permettant de faire un récit dicible et cohérent. Cette quête de l'unité existentielle conduit à la recherche de l'attestation mutuelle et de la confirmation par autrui du croire."<sup>32</sup>

La vérité ne se trouve plus dans une proposition de sens énoncée avec autorité mais dans l'expérience que le sujet peut en faire. De là, on comprend que c'est la

---

<sup>30</sup> Jean-Marie DONEGANI, "La mondanisation du salut", op. cit., p.351.

<sup>31</sup> Jean-Marie DONEGANI, "Attitudes et pratiques religieuses" op. cit., p.23.

<sup>32</sup> *Ibid.*, p.23-24.

"valeur d'authenticité qui va dominer la gestion des univers religieux... La valeur de l'authenticité délaisse la conception d'un esprit spectateur du réel pour privilégier l'expérience du sujet et son inscription dans une réalité langagière.... La vérité de l'énoncé croyant est maintenant produite."<sup>33</sup>

Nous sommes dans une visée cohérentiste de la vérité et non plus adéquationnelle. "Avoir une croyance c'est accomplir des pratiques qui tendent à rendre véridiques les idées utilisées."<sup>34</sup>

Et troisièmement, cette manière de croire qui vient d'être décrite a des répercussions non négligeables." Libéré de l'emprise institutionnelle et de la régulation dogmatique, cherchant l'utilité pour sa vie, l'individu va pouvoir développer sa croyance en prenant des éléments dans différentes traditions et développant un syncrétisme dont la logique ne sera plus dogmatique mais psychologique. Il n'est pas rare d'entendre quelqu'un parler de Résurrection et de réincarnation en même temps. Ainsi, on choisira de préférence les croyances qui nous apportent du bien-être et des fruits maintenant et on rejettera celles qui entraînent peur, effort et inquiétude. Un dernier trait caractéristique du croire postmoderne, relevé par certains sociologues, est la "métaphorisation du croire par intellectualisation, spiritualisation et éthicisation toujours plus marquée des croyances."<sup>35</sup>

### **3.4. Conclusion**

Après cet état des lieux dressé par la sociologie sur la situation des religions aujourd'hui, il nous faut constater que nous sommes en face d'une situation qui nous bouscule, qui peut faire peur pour l'avenir de l'Église : Individualisme, subjectivisme, relativisme, désinstitutionnalisation, syncrétisme voilà bien des mots qui sonnent négativement à nos oreilles catholiques. Devant ces constats, plusieurs attitudes sont possibles. Soit on reste dans la logique d'appartenance, institutionnelle et dogmatique, et on cherche à retrouver l'emprise que l'on avait sur les individus et les sociétés au risque d'entrer dans une dynamique de construction de contre-société, de repli identitaire, d'opposition et de lutte stérile, soit on adopte une autre position, celle de reconnaître que les individus qui se disent chrétiens, tout en ayant une foi peu "orthodoxe" et moins dogmatique nous proposent une manière postmoderne de vivre le christianisme, en accord avec l'individualisme et l'autonomie qui caractérisent nos sociétés et d'accompagner ce processus sans ingénuité, ni esprit de reconquête.

Des théologiens du XX<sup>ème</sup> siècle ont également réfléchi à la situation actuelle et ont proposé des manières de comprendre théologiquement la situation.

---

<sup>33</sup> Jean-Marie DONEGANI, "La sécularisation et ses paradoxes", dans *Projet 306*, La Plaine Saint-Denis, 2008, p.41.

<sup>34</sup> Jean-Marie DONEGANI, "La sécularisation et ses paradoxes", op. cit., p.41.

<sup>35</sup> Jean-Marie DONEGANI, "La mondanisation du salut", op. cit., p.354-355.

#### 4. Deux théologies de la sécularisation

Lors du colloque de l'ISPC, sur la catéchèse au service de la Nouvelle Évangélisation de mars 2013, le Père Lucas Bressan nous rapportait que Benoît XVI a voulu dépasser le conflit stérile entre l'attitude d'opposition à ce mouvement de sécularisation qui veut reconquérir le monde et le refaire chrétien et l'attitude qui admet cette situation et semble dissoudre le catholicisme dans une manière édulcorée de vivre la foi, sur le mode relativiste, individualiste et désinstitutionnalisé. Il propose un dépassement de ces paradigmes en proposant la Nouvelle Évangélisation comme ce qui va permettre d'unir ces deux tendances, de les dépasser et de porter réellement la question de Dieu au cœur des hommes d'aujourd'hui. Voici donc, les dernières avancées en la matière. En mentionnant ceci, je ne veux pas m'engager dans une réflexion sur le thème de la Nouvelle Évangélisation en lien avec la sécularisation, mais je voudrais juste souligner le fait qu'actuellement, il y a un changement de perspective dans la manière d'envisager la sécularisation au sein de l'Église. Elle n'est plus vue comme un aspect à combattre, mais comme un aspect qui doit être intégré dans notre conception du monde. Déjà, au XX<sup>ème</sup> siècle, Friedrich Gogarten et Jean-Baptiste Metz, deux théologiens de la sécularisation proposaient cette voie d'"intégration". Ces deux théologiens, l'un protestant et l'autre catholique, ont en commun de considérer le christianisme comme la matrice d'où est issue la sécularisation, et de ne voir en elle ni la destruction du christianisme, ni la sortie de la religion, mais plutôt l'intuition chrétienne pleinement déployée.

Le paragraphe suivant décrira ce qu'est la sécularisation à la lumière de leur approche théologique.

##### 4.1. Friedrich Gogarten

Friedrich Gogarten définit la sécularisation comme

"La transformation d'idées, de connaissances ou d'expériences originellement chrétiennes en objet de la raison commune. Des faits de la vie de l'esprit, des idées ou des connaissances qui passaient jusqu'ici pour des manifestations ou des effets immédiats de Dieu, et qui par conséquent, n'étaient accessibles qu'à la foi, apparaissent en raison de la sécularisation, comme des connaissances que l'intelligence peut atteindre d'une manière absolument indépendante de la foi, en vertu de ses capacités propres, de ses capacités séculières."<sup>36</sup>

La thèse de Gogarten est que la sécularisation est liée à l'essence de la foi en Christ. "La foi chrétienne est une foi justificante. [...], elle sécularise le monde et le confie à l'autonomie et responsabilité de l'homme."<sup>37</sup> Il étaye sa thèse par l'Écriture et particulièrement par les lettres de saint Paul, (Rom 8, Gal 4, 2Cor 2, ...) ainsi que par la doctrine de la justification de Luther. La foi justifie l'homme car Dieu lui donne le salut gratuitement indépendamment des œuvres qu'il fait. Dieu le considère comme son fils et l'homme reçoit dans la foi l'adoption filiale. Cette filiation attend

---

<sup>36</sup> Friedrich GOGARTEN, *Destin et espoir du monde moderne*, Tournai, Casterman, 1970, p.7.

<sup>37</sup> Rosini GIBELLINI, *Panorama de la théologie au XX<sup>ème</sup> Siècle*, Paris, Cerf, 1994, p.148.

de l'homme qu'il agisse dans le monde selon le don reçu, selon l'Évangile, de manière responsable et séculière, c'est-à-dire engagée pour la construction de la société humaine.

La foi sécularise le monde dès le moment où on envisage le monde non plus de la manière antique grecque où le monde est vu soit comme un cosmos organisé, soit comme un ensemble de forces et de puissances qui englobent l'individu et le soumettent à la fatalité, mais lorsqu'on considère le monde comme une création de Dieu. En cela, Dieu devient le transcendant, une distance est mise entre lui et les hommes : la divinité n'est plus attachée à tous les phénomènes naturels, le monde est désacralisé, démythologisé et l'individu est libéré de l'emprise que le monde avait sur lui. Il devient autonome et a l'autorité sur les choses du monde qui l'entoure.

La foi confie le monde à l'homme comme un héritage dès lors qu'il vit son rapport à Dieu sous le mode de la filiation. Non seulement Dieu l'établit comme fils, mais il l'établit aussi comme fils majeur et donc comme ayant autonomie par rapport aux forces du monde et responsabilité reçue du Père pour gérer les choses du monde.

On l'aura compris, c'est dans la manière dont l'individu se recevra ou non de Dieu, dans la manière où il répondra ou non à son être autonome et majeur que se situe le danger de la sécularisation. Gogarten parle de "sécularisme"<sup>38</sup> comme perversion de la sécularisation dès que le lien au Père se tord, se pervertit ou se rompt. Dès que l'individu se conçoit comme un "être-du-monde" et non plus "être-de-Dieu", alors sa liberté devient autarcique et arbitraire. Il croit pouvoir vivre sa vie en plénitude par le monde et il perd la vérité de son être. "L'homme est sauvé lorsqu'il se connaît comme fils ; il est perdu lorsque sa manière de se connaître et de se prendre en charge implique qu'il cherche à se donner lui-même sa raison d'être."<sup>39</sup>

En d'autres mots, on peut dire que la sécularisation est un processus d'historicisation de l'existence humaine et du monde, elle donne un espace pour un agir en tant que fils de Dieu, être libre, autonome, majeur et responsable du don qui lui est fait gratuitement par Dieu.

#### **4.2. Jean Baptiste Metz**

Jean Baptiste Metz parlera davantage de "mondanisation du monde" que de "sécularisation". La sécularisation est un processus de mondanisation du monde. Il démythifie et "dés-enchante" le monde et fait surgir un monde mondain, hominisé, confié à la responsabilité de l'homme. Sa thèse sur ce processus dit que

"la mondanité du monde, telle qu'elle est apparue au cours du processus moderne de mondanisation [...] s'est affirmée en son principe, [...], non pas contre, mais par le christianisme ; elle est à sa racine un

---

<sup>38</sup> Rosini GIBELLINI, op. cit., p.151.

<sup>39</sup> *Ibid.*, p.153.

événement chrétien et témoigne ainsi par l'état présent du monde, de la puissance de "l'heure du Christ" qui agit de l'intérieur de l'histoire."<sup>40</sup>

Il conteste le courant théologique qui s'oppose à la mondanisation, parce qu'elle n'appartiendrait pas à la conception chrétienne du monde. Ce courant théologique détache l'histoire du salut et l'histoire du monde. Selon lui, cette manière de voir l'histoire est extrincésiste et

"... un positivisme théologique qui ne prend pas vraiment au sérieux le fait que l'"esprit" du christianisme est durablement inséré dans la "chair" de l'histoire du monde, et que c'est dans la marche irréversible de celle-ci qu'il doit s'affirmer et se faire une place."<sup>41</sup>

Il ne s'agit plus de voir, dans le monde, le lieu du salut et de la perte de l'homme. Si on considère le monde comme histoire, à la manière biblique, alors, on inclut dans sa vision la dimension de la promesse d'un avenir et la relation entre le monde et l'homme. Ainsi, Metz comprend le monde comme un monde historique d'orientation anthropologique. Cela entraîne comme première conséquence que

"le monde n'apparaît plus simplement comme une réalité située en face de l'homme, fermée sur elle-même et enveloppante, [...mais comme] l'expression de cette extrême diversité d'actions et d'interprétations qui constituent l'histoire. [...] Théologiquement parlant, il est d'emblée marqué existentiellement par le péché des premiers hommes et par l'action salvifique du fils de Dieu."<sup>42</sup>

Et deuxièmement, le monde futur annoncé ne se trouve plus à la fin de l'histoire, mais dans le mouvement de l'histoire de foi qui est tendu vers lui. L'individu agit dans le monde mais le modifie dans l'horizon de la promesse faite. Il fonde sa thèse christologiquement dans l'événement de l'Incarnation du Christ. En son Fils Jésus-Christ, Dieu a accepté le monde et cette acceptation a le caractère définitif de la fin des temps. L'Église en est le signe historique perceptible et efficace. Mais le monde peut refuser cette adoption. C'est le signe de la sécularisation grandissante. Cela n'empêche pas que Dieu est le Dieu de l'histoire parce qu'il la met en mouvement et parce qu'il y apparaît. "La transcendance même est devenue un événement."<sup>43</sup> Par là, il est dans l'histoire, mais il est aussi au-devant d'elle comme son avenir. Jésus, le Fils de Dieu règne sur l'histoire de l'intérieur depuis son Incarnation mais aussi "de part en part [...] en lui donnant son ultime fondement historique."<sup>44</sup> Quant au monde, il est vu comme en devenir par une action historique qui le modifie. Le monde est confié à la responsabilité de l'homme. C'est le contexte anthropologique de la thèse de l'auteur. L'Incarnation du Fils et l'adoption du monde par Dieu ne suppriment pas la différence entre le monde et Dieu. Il l'adopte dans son humanité, dans sa non-divinité. Ainsi, Dieu consent à l'indépendance du monde, à son autonomie et même à la possibilité de son refus de Dieu.

---

<sup>40</sup> Jean-Baptiste Metz, *Pour une théologie du monde*, coll. Cogitatio Fidei n°57, Paris, Cerf, 1971, p.24-25.

<sup>41</sup> *Ibid.*, Jean-Baptiste Metz, *Pour une théologie du monde*, op. cit., p.20.

<sup>42</sup> *Ibid.*, p.65.

<sup>43</sup> *Ibid.*, p.27.

<sup>44</sup> *Ibid.*, p.28.

Un troisième contexte est à prendre en compte pour Metz, c'est le contexte politico-eschatologique, qui développe "les dimensions publiques et sociales du message eschatologique chrétien"<sup>45</sup>, afin de ne pas tomber dans une conception amondaine de la foi où se perd la dimension publique et sociale du message chrétien qui risque en son terme de mener à une sécularisation totale, ce que la théorie de Gogarten, pourrait laisser entendre.<sup>46</sup> C'est pourquoi Metz propose une "théologie politique qui sache être un médiateur entre foi et sécularisation, entre christianisme et modernité."<sup>47</sup> L'homme est devenu responsable du monde, il a "à continuer dans la foi la descente de Dieu dans le monde, l'adoption libératrice du monde en Jésus Christ."<sup>48</sup> Depuis l'Incarnation, l'homme est devenu un lieu d'échange entre Dieu et le monde. C'est en lui que se tisse ou se rompt la relation avec Dieu. Il a aussi à le christianiser, dans le sens où il continue à le rendre toujours plus monde, c'est-à-dire à son "être-monde" propre qui est offert par grâce mais toujours perverti par le péché.

Ainsi, pour cet auteur, l'hominisation, la mondanisation ne conduit pas à un avenir de l'incroyance. Elle n'est pas la mort de Dieu et la proclamation de l'autonomie absolue de l'homme par rapport à Dieu. Par l'Incarnation, Dieu adopte le monde dans ce qui est non divin, et le rend d'autant plus humain. Le monde perd son caractère numineux et englobant, et trouve par contre une orientation anthropologique : c'est l'homme qui a entre ses mains la responsabilité de son avenir. Avenir qui n'est plus au-delà de l'histoire, mais en son sein, puisque Dieu est désormais le "Dieu avec nous."

## 5. La mondanisation du salut

Que devient la notion chrétienne de salut dans un monde sécularisé, dans un monde où la cohérence de la croyance sur un au-delà devient vague, détachée de tout savoir, plus psychologisante que dogmatique ? Cette question est d'autant plus préoccupante que le sujet des fins dernières intéresse peu les jeunes, comme le montre une enquête réalisée auprès d'universitaires de Louvain : seuls 2% considèrent comme prioritaire de "croire en Dieu et d'être sauvé". "C'est ainsi la dimension sotériologique traditionnelle du christianisme qui est dévaluée, notamment dans sa logique de rachat sacrificiel, au profit de préoccupations centrées sur l'ici-bas et l'accomplissement mondain."<sup>49</sup>

D'après Jean-Marie Donegani, le salut moderne peut se décliner selon les théorèmes de la sécularisation en gardant "les traits de l'eschatologie chrétienne. Un salut reçu, total et universel. Une délivrance du péché et même de la mort"<sup>50</sup>, cela vu dans l'horizon eschatologique de la

---

<sup>45</sup> Rosini GIBELLINI, op. cit., p.170.

<sup>46</sup> Cf. Rosini GIBELLINI, op. cit., p.170-171.

<sup>47</sup> Rosilini. GIBELLINI, op. cit., p.171.

<sup>48</sup> Jean-Baptiste METZ, op. cit., p.51.

<sup>49</sup> Jean-Marie DONEGANI, "La mondanisation du salut", op. cit., p.353.

<sup>50</sup> *Ibid.*, p.348.

réconciliation, c'est-à-dire "redécouverte de la filiation divine des hommes et de la fraternité universelle."<sup>51</sup> L'origine et l'efficacité de ce salut sont à chercher dans la transcendance.

Pour cela, il est nécessaire de poser que la mondanité n'est ni une simple immanentisation, c'est-à-dire le fait de rabattre les significations de l'au-delà dans cette vie-ci uniquement, ni le refus ou la négation de la transcendance. Et en même temps, il faut maintenir le fait qu'il existe une continuité possible entre les fins dernières et les fins actuelles.

Ainsi, on voit la mondanisation comme le phénomène qui consiste à ne chercher "le sens de sa vie, le poids des valeurs, l'orientation du désir que dans leur fécondité actuelle, sans se soucier de l'avenir de l'âme dans l'au-delà."<sup>52</sup> Mais cette mondanisation n'est pas incompatible avec une référence à la transcendance, ni une recherche d'un au-delà du connu. Pour Gogarten, le monde n'est pas une structure close qui enferme l'homme, mais création de Dieu qui demande à l'homme d'en être le gérant autonome. La création par Dieu rend "l'existence [...] de part en part historique, [existence] à vivre dans la responsabilité et l'autonomie."<sup>53</sup> Pour Metz, la mondanisation du monde le dédivinise, l'humanise et le confie à la responsabilité de l'homme. Pour lui, l'origine de ce mouvement est dans l'Incarnation du Christ. Par l'Incarnation, Dieu adopte le monde et le confie à la responsabilité de l'homme qui aura à cœur de mettre en œuvre dans "ce monde devenu autonome les dimensions publiques et sociales du message chrétien."<sup>54</sup>

Comment maintenir la continuité entre les fins dernières et fins actuelles ? Donegani fait appel à la notion de réserve eschatologique de Metz : "L'eschatologie dit quelque chose sur aujourd'hui et non seulement sur demain, sur la dynamique de la grâce de Dieu dès maintenant à l'œuvre dans la création et l'histoire."<sup>55</sup> Elle a une fonction prophétique et critique de tous les pouvoirs humains.

Si le salut et l'avènement du Royaume de Dieu sont déjà à l'œuvre dès ici-bas, alors, l'homme contemporain peut se désintéresser du salut final de son âme pour mettre son énergie à chercher sa réalisation ici-bas. Ainsi, Dieu n'est plus celui qui de l'extérieur du monde vient apposer le sceau du salut, mais de l'intérieur travaille l'histoire par sa grâce et lui donne déjà le salut. On comprend aussi que l'on peut donc se "désintéresser de la portée de nos actes posés ici et maintenant sur le destin de nos âmes après la mort, pour au contraire utiliser les images de la parousie, de la vision béatifique, de la vie éternelle pour orienter et juger l'histoire présente en termes de salut collectif et individuel."<sup>56</sup>

Vu ainsi, le salut mondain n'est pas totalement étranger au christianisme. Il en est issu, il est peut-être une compréhension nouvelle et plus ajustée du christianisme. Interpréter le mouvement de la

---

<sup>51</sup> Jean-Marie DONEGANI, "La mondanisation du salut", op. cit., p.348.

<sup>52</sup> *Ibid.*, p.349.

<sup>53</sup> *Ibid.*, p.349.

<sup>54</sup> *Ibid.* p.349.

<sup>55</sup> *Ibid.*, p.350.

<sup>56</sup> *Ibid.*, p.350.

sécularisation comme déploiement de significations anciennes du christianisme nous permet de voir ce changement d'époque non comme un obstacle, mais comme un "temps de crise et donc de chance pour l'avenir du christianisme."<sup>57</sup>

## 6. Conclusion

Cette première partie a dressé comme un portrait-robot des différents éléments qui sont à prendre en compte pour l'annonce du salut en pastorale des jeunes. Ainsi, j'ai nommé quelques caractéristiques des jeunes liées au moment de l'adolescence et de leur maturation psycho-affective ainsi que quelques aspects de leur "culture jeune", jeunes en construction identitaire, intellectuelle et affective qui se meuvent dans une culture de l'écran, de la télé-réalité, une culture toujours connectée et avides d'avoir "tout, tout de suite". Ensuite, en élargissant au milieu dans lequel ils vivent, j'ai pu dégager quelques traits de la culture actuelle, à savoir le désir d'autonomie du sujet par rapport à ce qui l'entoure, le subjectivisme, l'individualisme et le relativisme. Puis, j'ai dégagé la manière moderne de croire avec son processus de subjectivation, de désinstitutionnalisation, de privatisation du religieux, son nouveau rapport à la vérité et à l'autorité. Face à ces bouleversements culturels et religieux, j'ai décrit les thèses de Gogarten et de Metz qui ont essayé de comprendre théologiquement quel est l'enjeu réel de ces phénomènes et quelles attitudes adopter face à cela. J'ai terminé en focalisant le regard sur l'objet de la recherche, c'est-à-dire ce que devient la notion de salut dans un monde sécularisé. Tous ces éléments synthétisés seront utiles pour comprendre et analyser les propos récoltés dans l'enquête réalisée chez vingt jeunes belges. (cf. partie 2)

Dans la troisième partie qui mettra en confrontation le discours des jeunes et le discours théologique sur le salut, ces éléments interviendront à nouveau pour réfléchir aux types d'annonce à mettre en œuvre et aux attitudes pastorales à adopter face à ces nouvelles manières de croire. En effet, les traits de la sécularisation sont souvent vus dans l'Église comme étant néfastes à l'évangélisation actuelle. Or, des auteurs comme Gogarten et Metz invitent à une attitude d'accueil et de discernement plus fin par rapport à ces nouveaux aspects. Pour eux, la sécularisation n'est pas une sortie de la religion, mais une autre manière de se situer par rapport à elle. Ils invitent à chercher au sein de la culture, de ses expressions, de ses manières d'être, de penser et de s'exprimer ce qui est typiquement du christianisme et de le reconnaître présent et agissant au-delà de ses expressions peu conformes, peu traditionnelles, peu orthodoxes. Cette reconnaissance invite à repenser nos manières d'agir et d'être en Église. Certes, proclamer le bien-fondé d'être autonome, d'être responsable et libre dans la construction du monde qui nous est confié peut donner quelques frissons d'angoisse, car nous avons vu dans l'histoire récente que l'homme est capable du pire

---

<sup>57</sup> Jean-Marie DONEGANI "Une désignation sociologique du présent comme une chance", dans Henri-Jérôme GAGEY (dir), Denis VILLEPELET, *Sur la proposition de la foi*, Paris, l'Atelier, 1999, p.39-58.

comme du meilleur. De plus, imaginer que "croire sans appartenir"<sup>58</sup> est compatible avec la structure de l'Église demande une certaine conversion de notre regard sur le fonctionnement en Église. Tout cela peut faire dire que c'est une position utopiste, voire indéfendable. Et pourtant, les auteurs nous l'ont montré, cette manière d'envisager la foi fait partie du dynamisme de l'Incarnation et de la Création. Cette conversion du regard et des mentalités permet, comme l'a montré Donegani en parlant de la mondianisation du salut, de voir où sont les réels enjeux pour aujourd'hui et de voir comment le christianisme est encore bien présent et porteur de sens et de vie pour nos contemporains.

C'est, entre autres, cet exercice de conversion du regard que la suite de ce travail va essayer de pratiquer : chercher dans le corpus des enquêtes, tout ce qui est signe effectif d'une sécularisation à l'œuvre et d'y percevoir ce qui est issu du christianisme, quelles sont les nouvelles formes d'expression de celui-ci, sans avoir d'idées préconçues sur ce qu'est la bonne réponse. C'est pourquoi je ne ferai appel à la notion théologique du salut qu'après avoir analysé les enquêtes et non avant. La théologie questionnée par le discours des jeunes en sera renouvelée et permettra alors d'ouvrir des chemins nouveaux pour l'annonce du salut en postmodernité.

---

<sup>58</sup> Grace DAVIE, *Religion in Britain since 1945. Believing without belonging*, Oxford, Blackwell, 1994, cité par Jean-Marie DONEGANI, "Attitudes et pratiques religieuses", op. cit., p.285.

## Partie 2 : Vingt entretiens avec des jeunes Belges au sujet du salut

Après la première partie, qui a approché théoriquement le monde de la jeunesse, la manière postmoderne de croire et de se situer dans la société, je présenterai dans cette deuxième partie les découvertes issues d'une enquête que j'ai menée auprès de vingt jeunes Belges âgés de 16 à 20 ans, tous encore scolarisés dans l'enseignement secondaire. Cette enquête est importante pour pouvoir connaître ceux à qui l'on veut s'adresser et leur parler un langage qui puisse les rejoindre et les toucher. C'est pourquoi, dans ma recherche, j'ai tenu à me mettre avant tout à l'écoute des jeunes pour découvrir leur manière de se situer et de se représenter le salut, pour percevoir leur questionnement existentiel et les enjeux de salut pour eux. Cette deuxième partie rend compte de cette enquête et de ses résultats.

Dans un premier temps, je détaillerai les modalités de l'enquête qui débouchera sur une proposition de modèles qui tient compte des différentes tensions perçues au cours de l'analyse. Ce sera le deuxième point. Après une discussion au sujet de ces modèles, j'y chercherai les indices de la sécularisation et les traces du christianisme qui y sont présents. En guise de conclusion, je décrirai les questions que ces enquêtes posent à la pastorale et les facteurs de chance pour celle-ci.

### 1. L'enquête : méthode et population

J'ai choisi la méthode des entretiens non directifs afin de faire émerger librement les représentations du salut chez la population choisie. Cette méthode a l'avantage de laisser la liberté aux enquêtés de déployer leur pensée comme bon leur semble et d'explorer profondément le concept soumis et elle permet également de ne pas tomber dans le piège décrit par Guy Lescannes au sujet de la jeunesse :

"Les jeunes ça n'existe pas ! Parler de la jeunesse d'aujourd'hui comme d'une entité close serait non seulement une gageure, mais plus profondément, procéderait d'une conception bien naïve de la réalité sociale... il convient de ne point tenir des discours sur les jeunes, mais plutôt sur des jeunes. Divers, ils le sont par l'âge, le sexe, par l'origine sociale, le tempérament et l'histoire. Généraliser hâtivement à leur propos, c'est risquer de n'en comprendre aucun. En revanche se passionner pour la particularité de chacun, la singularité de chaque groupe, c'est avoir quelque chances d'en rejoindre et d'en comprendre beaucoup."<sup>59</sup>

Effectivement, la méthode des entretiens non directifs permettra de tirer des conclusions pertinentes à partir de cet échantillon restreint mais significatif des représentations en cours chez cette génération, sans pour autant prétendre boucler le sujet. Il est clair qu'une certaine pratique antérieure de la méthode aurait permis à l'enquêteur néophyte que je suis de ne pas tomber dans certains pièges en cours d'entretien, comme celui d'induire des idées, des directions qui n'étaient pas prises par l'enquêté. Une supervision par J.M. Donegani et M.L. Rochette, après le 6<sup>ème</sup> entretien, m'a

---

<sup>59</sup> Guy LESCANNE et Thierry VINCENT, *15/19 ans. Des jeunes à découvert*, Paris, Cerf, 1988, p.7.

permis de rectifier un peu le tir. Cependant, il reste des imperfections et des lacunes dans les interviews.

J'ai choisi d'enquêter auprès de jeunes Belges entre 16 et 20 ans, car il me semblait qu'ils avaient suffisamment d'expérience de vie, de capacité à s'exprimer et structurer une pensée personnelle. Je les ai rencontrés dans des contextes différents. Les onze premiers ont été rencontrés dans deux écoles catholiques de la ville de Tournai. Les neuf autres ont été choisis personnellement à cause de leur engagement, d'une manière ou d'une autre, dans la foi catholique : jeunes de groupes +13, jeunes engagés en paroisse, une jeune proche d'une communauté nouvelle, jeunes rencontrés dans le cadre de la catéchèse ou de camps à dimension religieuse.

Ainsi, un échantillon de vingt jeunes issus de milieux socioculturel, intellectuel et religieux différents a été constitué. Comme dans d'autres pays européens, le fait d'être élève dans une école catholique n'entraîne pas automatiquement une adhésion et une pratique de la foi catholique. La population scolaire présente dans le réseau libre<sup>60</sup> est très hétéroclite quant à ses croyances.

Le Collège Notre-Dame de Tournai est une école fortement fréquentée à Tournai. Initialement collège jésuite, repris ensuite par le clergé diocésain, le Collège est aujourd'hui une école qui appartient au réseau libre, sans tutelle congréganiste. Il a gardé une tradition religieuse, mais surtout, il est connu pour son exigence intellectuelle. La population scolaire est assez aisée, bien qu'il y ait des exceptions.

L'école des Frères appartient aussi au réseau libre mais son pouvoir organisateur est présidé par les Frères des Écoles Chrétiennes, bien que son corps professoral soit totalement laïc. Son niveau d'exigence est moindre qu'au Collège, la population scolaire a des origines sociales plus variées et modestes.

Afin de diversifier l'échantillon des enquêtés, j'avais également le projet d'aller rencontrer des élèves d'une école de type professionnel, afin de recueillir le point de vue de jeunes ayant un parcours scolaire moins linéaire, provenant de milieux sociaux moins aisés. La session d'examens de décembre a rendu ce projet irréalisable et a donc réduit le champ d'expérimentation.

L'interview se déroulait ainsi : je présentais à la classe le projet de l'enquête, le cadre du mémoire et l'objet de la recherche. Ensuite, un ou une volontaire m'accompagnait dans un autre local. Nous avions plus ou moins quarante minutes disponibles. La seule condition était que l'élève ne me connaisse pas, afin de nous laisser toute la liberté nécessaire. À l'École des Frères, le professeur

---

<sup>60</sup> En Belgique, il y a deux réseaux d'enseignement : le réseau officiel (le pouvoir organisateur est soit l'État, soit la commune, soit la Province et le réseau libre, dont les pouvoirs organisateurs sont soit des congrégations religieuses, soit le diocèse). Les deux réseaux sont financés par l'État. Une des différences notoires entre les écoles du réseau libre et celles du réseau officiel est le choix proposé pour les cours à orientation confessionnelle. Dans le réseau libre, il n'y a pas de choix, les élèves suivent tous le cours de religion, à raison de deux heures par semaine. Dans le réseau officiel, des cours de religion catholique, protestante, orthodoxe, islamique ou un cours de morale laïque sont organisés et les élèves les choisissent selon leurs convictions religieuses.

m'envoyait directement un élève qu'il choisissait. Pour les jeunes choisis au nom de leur engagement dans la foi, c'est par téléphone ou Facebook qu'ils ont été contactés. Ils sont venus chez moi ou alors, je les rencontrais chez eux.

La consigne de l'interview était la suivante : *"J'aimerais qu'on parle ensemble de ce que représente pour toi le salut. Qu'est-ce que cela voudrait dire pour toi être sauvé ?"* Comme on peut le remarquer, il y a comme une double consigne dans la question. En effet, j'ai voulu mettre les deux expressions "salut" et "être sauvé" afin de faciliter l'approche de cette question vague et complexe qu'est le salut. Au fur et à mesure des interviews, j'ai pu remarquer que cela était efficace et que la double consigne ne dispersait pas les enquêtés, mais leur permettait de commencer par l'un ou l'autre aspect de la question.

À la fin de l'interview étaient posées quelques questions qui me permettaient de situer sociologiquement le jeune, son contexte familial, culturel et religieux.

## **2. Vers une modélisation du salut**

### **2.1. La méthode d'analyse**

Pour étudier le corpus des entretiens obtenus, je me suis basée sur la démarche d'analyse qualitative proposée par Guy Michelat<sup>61</sup>. J'ai lu et relu l'ensemble des interviews afin de m'imprégner de toutes les données, ensuite je les ai résumées tout en essayant de dégager le raisonnement logique présent dans le déroulement de la pensée du jeune. À partir de cette première approche du matériel, j'ai classé les interviews selon des différences notoires et selon des relations entre différents éléments qui revenaient plusieurs fois. Petit à petit se singularisaient des constantes au sein d'une même manière d'envisager le salut, telles que l'immanence du salut ou sa transcendance et la nécessité ou non d'un sauveur. Le tableau récapitulatif réalisé à partir d'une analyse sémantique du vocabulaire a confirmé ces deux axes de structuration de leur pensée et m'a donné l'occasion d'affiner ces représentations. Ainsi, j'ai pu construire six modèles de représentation du salut recueillis auprès des jeunes Tournaisiens interrogés qui se répartissent autour d'un axe temporel et d'un axe relationnel. Sur l'axe temporel, je peux départager ceux qui situent des moments de salut durant la vie et ceux qui le situent vers la fin de la vie. Je dis "vers la fin", car pour Kevin, le salut a lieu en cours de vie, vers la fin, car il n'envisage pas une vie après la mort. Ces deux manières de voir me disent que le salut peut se vivre soit plusieurs fois, soit qu'il est unique et définitif. D'un autre côté, sur l'axe relationnel, se ventilent les représentations qui font appel ou non à un sauveur extérieur mettant au jour des modèles d'"auto-salut" et de "salut reçu". Cet axe indique également une participation plus ou moins grande dans l'acte salvifique en lui-même. Ainsi, le "salut reçu" se vit de manière plus passive,

---

<sup>61</sup> Guy MICHELAT, "Sur l'utilisation de l'entretien non directif en sociologie", dans *Revue française de sociologie*, XVI, 1975, p.229-247.

alors que l'"auto-salut" se réalise activement par la personne elle-même. La remise en question et la prise de conscience de ce qu'on a fait sont des expressions qui apparaissent plusieurs fois. Toutefois, sans être un axe de structuration des modèles, cet élément m'a poussée à faire une distinction plus fine dans les modèles qui esquissent un salut en relation avec une autre personne mettant à jour deux séquences sotériologiques différentes. La première décrit un salut de type sauvetage qui consiste à vaincre ou à être délivré d'obstacles. Il se passe en extériorité. Par contre la seconde séquence met en œuvre un salut qui se passe plus à l'intérieur de la personne, qui nécessite une prise de conscience de ce qui est vécu. On pourrait l'appeler un salut de type conversion<sup>62</sup>, en vue d'un "accomplissement de soi-même."<sup>63</sup>

Ce parcours d'analyse me conduit à proposer six modèles de représentations du salut

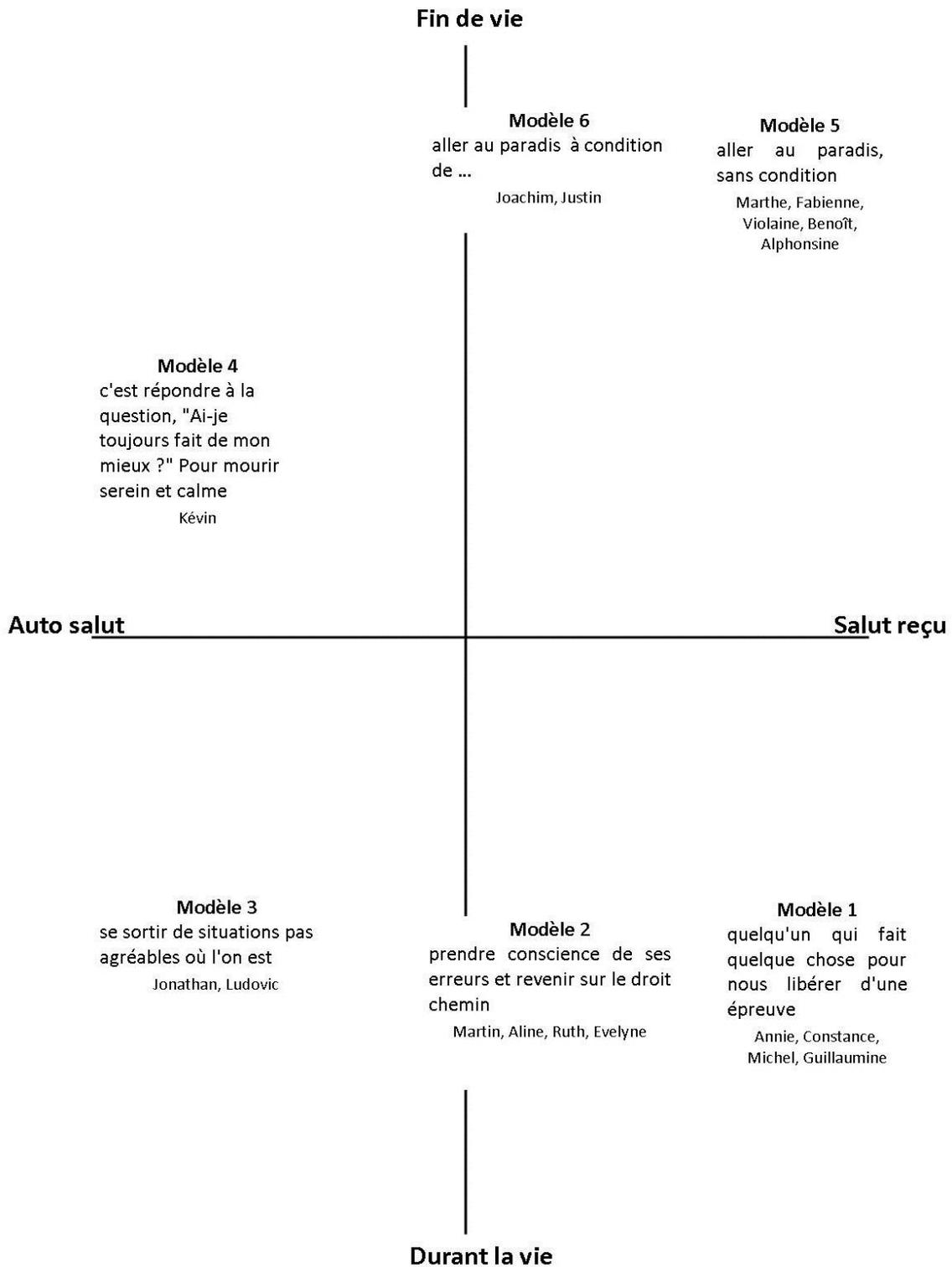
1. Être sauvé ? Quelqu'un qui fait quelque chose pour nous libérer d'une épreuve.
2. Être sauvé ? Prendre conscience de ses erreurs et revenir sur le droit chemin.
3. Être sauvé ? Se sortir de situations pas agréables où l'on est.
4. Le salut ? Répondre à la question, "Ai-je toujours fait de mon mieux ? Pour mourir serein et calme".
5. Le salut ? Aller au paradis, sans condition.
6. Le salut ? Aller au paradis à condition de...

Le schéma ci-dessous montre la répartition des modèles selon les deux axes définis avec le nom des jeunes qui en sont les représentants.

---

<sup>62</sup> Le mot conversion est utilisé dans le sens de changement de direction et ne comporte pas de connotation morale (suppose erreur, impasse, mais pas faute)

<sup>63</sup> Adolphe GESCHÉ, *Dieu pour penser – la destinée*, Paris, Cerf, 2003, p.29.



**Figure 1 :** Répartition des modèles selon les axes temporel et relationnel

## 2.2. Description des modèles

### **Modèle 1 : Être sauvé ? Quelqu'un qui fait quelque chose pour nous libérer d'une épreuve**

Cette manière d'envisager le salut est revenue 8 fois sur 20 chez les jeunes. Elle se retrouve chez Annie, Constance, Michel, Guillaumine. Ruth, Aline, Jonathan et Victor en parlent dans une partie de leur interview.

Le salut est vu comme "une aide", un "accueil", "la sortie d'un enfer pour accéder à un endroit meilleur", comme une "recherche à plusieurs de solutions" ou bien c'est "l'appel de Dieu ou de quelqu'un qui nous sauve de l'épreuve."<sup>64</sup>

C'est un schéma sotériologique "sauvetage" qui est énoncé : il y a une difficulté, qui est levée par l'intervention de quelqu'un et il advient une situation finale meilleure qu'auparavant. Le salut reste en extériorité par rapport à la personne sauvée. Elle ne le transforme pas.

Les situations difficiles et les obstacles sont de différents ordres et gravités : danger d'une mort suite à une fusillade, à la guerre, à une noyade ou un risque de mort lié à une maladie, danger de rater une année scolaire, ou une interrogation, situation de violence familiale. On peut être sauvé de la misère, de la solitude, de détresses morales, de dettes, d'assuétudes.<sup>65</sup>

Le sauveur appartient soit au cercle des proches de celui qui doit être sauvé, parents ou amis, soit il est Dieu, et d'autres fois, ce sont des professionnels de la santé, de l'enseignement ou des services sociaux qui sont désignés comme des 'sauveurs' potentiels.

"... Il y a, y a deux types parce que bon après si c'est un cancer ou une grave maladie, ben, on a beau aimer la personne, si on est pas docteur on peut rien faire pour lui, on peut pas l'aider. Tandis que si c'est une souffrance plus morale on peut, y a pas de personnes plus aptes que les personnes qui l'aiment, pour, pour aider parce que, on est les seuls à vraiment connaître la personne".<sup>66</sup>

Cela peut aussi être une combinaison de plusieurs sauveurs comme le dit Guillaumine :

"Donc le salut, être sauvée ça passe par soi-même, ou ça passe par d'autres ?

C'est un tout, en fait, cela passe par nous, parce que là il faut qu'on se sente mieux, on peut avoir une période de deuil, mais je trouve qu'on doit être bien entouré personnellement."<sup>67</sup>

Le salut s'opère de différentes manières, le sauveur tire directement la personne d'un danger, soit en retirant l'obstacle, soit en lui apportant une aide relationnelle et affective, soit en soignant.

Les bienfaits du salut sont peu cités : ils évoquent la conservation de la vie, le retour à la santé, un apaisement, un 'être bien' dans sa peau, un épanouissement, de la gratitude et du bonheur, surtout pour le sauveur.

---

<sup>64</sup> Voir annexe 2, *le vocabulaire utilisé par les jeunes*

<sup>65</sup> Voir annexe 2, *le vocabulaire utilisé par les jeunes*

<sup>66</sup> Michel, annexe 1, p.66.

<sup>67</sup> Guillaumine, annexe 1, p.51.

Le salut peut se réitérer et il se joue uniquement ici-bas. La seule condition nécessaire pour obtenir ce salut est d'en avoir besoin, d'accepter l'intervention du sauveur, sans quoi le salut n'est pas possible et cela peut même entraîner une entrée en conflit.

"Mm. J'en ai connu un..., un ami qui avait aussi des problèmes avec sa famille mais... il ne voulait rien... "Je m'en sors", il voulait rester dans ses problèmes. ... c'était impossible de lui parler donc euh... on essayait de le raisonner à chaque fois mais y avait rien à faire, il était vraiment têtu c'est assez énervant aussi pour la personne qui lui veut du bien mais [qu'elle] qui ne peut rien faire ! Et au moment où on essaie de forcer justement cette aide, la personne va voir ça comme, .., une entrée en conflit."<sup>68</sup>

De même, une offre de salut avec fin de non recevoir peut provoquer un sentiment de rejet pour celui qui veut sauver "... vis-à-vis de moi, même si je l'aide, eh bien il me rejette. Et pour lui, les gens qui l'aident pas sont les mieux et ceux qui l'aident, pas les mieux."<sup>69</sup>

En synthèse, le modèle 1 est caractérisé par le fait que le salut se joue dans la relation avec une autre personne. Il a lieu ici-bas et peut se réitérer. Il est au prix d'un accueil. Il reste plus en extériorité par rapport au sujet, même si par la suite, il peut apporter un épanouissement, un mieux être. Je pourrais l'appeler un "sauvetage" parce le salut se joue en extériorité.

## **Modèle 2 : Etre sauvé ? Prendre conscience de ses erreurs et revenir sur le droit chemin**

Ce modèle a été cité de manière explicite chez quatre enquêtés : Martin, Aline, Ruth, Evelyne. Deux autres, Alain et Justin, en parlent aussi. Il reste dans la même veine relationnelle que le précédent, mais il insiste sur le mécanisme de prise de conscience personnelle qui va induire un changement, une conversion de la personne. Cette prise de conscience passe par une interpellation d'un tiers qui entraîne une remise en question par le sujet lui-même et donc une certaine participation à son propre salut. Il n'est pas passif comme celui qui est sauvé de la noyade ou d'un accident de voiture. Ce modèle est plus transformateur de l'individu et existentiel. Il s'agit de ne pas se perdre soi-même et de se rendre compte des erreurs vécues, pour repartir sur de nouvelles bases. La séquence du salut est :

Situation difficile---> révélation, prise de conscience --> on retrouve le bon chemin.

Dans ce modèle, les situations difficiles énoncées sont des difficultés plus intérieures à la personne telles que le fait de ne plus être soi-même, le péché, les erreurs commises. Le salut advient grâce à un sauveur qui connaît bien celui qui doit être sauvé, car il doit pouvoir se rendre compte que l'autre change, se perd. Il peut être aussi quelqu'un qui est passé par la même situation que celui qui doit être sauvé. C'est pourquoi il appartient au cercle des proches, parents ou amis. Le sauveur peut être aussi Dieu ou une révélation, ou une bonne parole. Bien que médiatisé par une autre personne, ce

---

<sup>68</sup> Victor, annexe 1, p.99.

<sup>69</sup> Guillaumine, annexe 1, p.56.

type de salut a besoin que le sujet lui-même soit participatif dans le salut. Il ne sera pas sauvé sans lui, car c'est à lui qu'il appartient de changer ou non.

"On finit par se convaincre qu'on peut y arriver. Je pense que c'est important, enfin disons, on peut pas se sortir d'une situation si on se convainc pas qu'on peut le faire, quoi, parce que tant qu'on doute, on va rater."<sup>70</sup>

Le mode opératoire du salut passe par une prise de conscience qui peut être le fruit d'une parole, d'un appel ou d'une action extérieurs qui interpelleront le sujet. Dans cette prise de conscience se trouve la possibilité du salut. Voici ce qu'en disent Ruth, Justin et Aline :

"Ma meilleure amie, elle me le fait souvent parce que elle sait que si elle ne me remet pas dans le droit chemin, cela ne va pas aller, parce que comme on se connaît bien, même je lui fais aussi, pour se remettre directement dans le droit chemin, pour ne pas faire d'autres conneries."<sup>71</sup>

"... Soit on nous pardonne, soit on essaie de nous montrer ce qui est mal et de, de, nous faire changer." Ou "lui faire prendre conscience ce qu'il a fait mal, et quelque part là il sera sauvé s'il le comprend."<sup>72</sup>

"C'est des personnes comme ça qui vous aident et... ils disent : "Ben ce que tu fais là n'est pas bien, quoi"- et je veux dire entre guillemets "c'est notre sauveur" parce que c'est grâce à lui qu'on a pu... de nouveau je veux dire - se mettre dans le droit chemin..."<sup>73</sup>

"Quelqu'un qui nous fait, ..., nous rendre compte qu'on s'est trompé sur nous-même ou sur les autres ou sur la situation quoi ou, heu, quelqu'un qui nous aide, sans qu'on s'en rende compte quoi..."<sup>74</sup>.

Cette prise de conscience, appelée révélation, tilt, déclic, peut aussi jaillir de soi-même, d'une réflexion ou d'une décision personnelle :

"Des fois on a un problème parce que on trouve pas la solution enfin, on sait pas comment faire pour sortir de là... et puis, à un moment donné, je sais pas, y a, je sais pas, y a quelque chose qui se passe, enfin, je veux dire, heu, cela dépend de la situation, mais je veux dire, heu, je sais pas, on voit quelque chose qui nous fait une sorte de tilt quoi et on se dit 'Ah oui, ça doit être comme ça'."<sup>75</sup>

"J'ai dit stop, j'ai brisé les chaînes justement et voilà du jour au lendemain, on va dire, ..., mini révélation. Humm, c'est, c'est mal justement et maintenant, j'arrête ces bêtises, c'est mauvais pour la santé, je fais du sport, ce n'est pas cohérent, cela ne m'apporte rien."<sup>76</sup>Évelyne utilise cette séquence aussi pour parler du péché dont on peut être lavé si on en prend conscience :

"Être lavé de ses péchés - c'est- enfin - je veux dire entre guillemets - c'est aller... à l'église... et en même temps aussi se rendre compte des... erreurs qu'on a faites et se dire : "ben voilà je les ferai plus."

---

<sup>70</sup> Aline, annexe 1, p.126.

<sup>71</sup> Ruth, annexe 1, p.136.

<sup>72</sup> Justin, annexe 1, p.27.

<sup>73</sup> Evelyne, annexe 1, p.41.

<sup>74</sup> Aline, annexe 1, p.123.

<sup>75</sup> Aline, annexe 1, p.123.

<sup>76</sup> Alain, annexe 1, p.8.

... Ben c'est pas vraiment être lavé de ses péchés- mais c'est, enfin c'est se rendre compte des erreurs qu'on a faites et après ... les prendre en compte pour plus les refaire."<sup>77</sup>

La croyance, un appel de Dieu peuvent également remplir ce rôle d'interpellation.

"On se dit, si on était croyant et qu'on faisait quand même des bêtises, c'est juste se dire, bon je suis croyant, faut maintenant que j'honore ces croyances, que et que, ben que je fasse ce qui est inscrit dans la Bible, mumm, voilà. Et donc, une révélation, c'est sentir l'appel de Dieu ou être sauvé par, par Dieu."<sup>78</sup>

On pourrait introduire ici une nuance apportée par Justin. Le salut peut aussi se jouer en creux ! Au lieu d'être sorti d'une situation difficile, l'idéal humain que l'on se fixe comme but permet de ne pas tomber, de ne pas commettre le mal et d'être en quelque sorte sauvé. Cet idéal peut être tiré de la Bible ou des croyances personnelles :

"On a aussi dans la Bible une méthode de conduite à suivre, c'est peut-être ça aussi nous sauver de ce qu'on aurait fait si on n'avait pas suivi ce chemin."<sup>79</sup>

Ce type de salut fera faire un changement de direction qui permettra de dépasser l'obstacle ou de retourner sur le bon chemin. Il permettra aussi de ne plus faire ces erreurs, et de "continuer sa vie sur de meilleures bases."<sup>80</sup>

En résumé, fourvoisement, prise de conscience, révélation, changement de direction dans sa vie caractérisent ce modèle 2. Il nécessite la présence d'un sauveur qui appartient au cercle parental ou d'amis proches. Cette proximité rend valide sa parole et lui donne autorité. Il ne se fait pas sans la personne concernée. Il est réitérable et se vit ici-bas. Je l'appelle salut conversion parce que ce salut se joue dans l'intériorité de la personne et suppose un changement de direction.

### **Modèle 3 : Être sauvé ? Se sortir de situations pas agréables où l'on est**

Voici un troisième modèle de représentation du salut : Jonathan et Ludovic en parlent. Ils situent le salut comme une œuvre propre à l'individu lui-même. Il s'agit donc, de vaincre l'obstacle par soi-même, de se sortir tout seul de situations difficiles, en prenant distance, en se raccrochant à quelque chose, en agissant par soi-même. Alain, Aline, Guillaumine et Evelyne l'envisagent aussi.

Comme dans les deux premiers modèles, il y a une difficulté extérieure ou intérieure qui doit être levée pour qu'advienne une situation finale meilleure. La différence est dans le fait que l'agent du salut est la personne elle-même, sans aide extérieure. Accepter le salut venant d'un autre peut même apparaître humiliant pour le bénéficiaire, "Ça [un deuxième salut] dirait que j'ai encore une

---

<sup>77</sup> Evelyne, annexe 1, p.42.

<sup>78</sup> Alain, annexe 1, p.6.

<sup>79</sup> Justin, annexe 1, p.30.

<sup>80</sup> Evelyne, annexe 1, p.39.

fois échoué et que c'est quelqu'un d'autre qui vient m'aider."<sup>81</sup> Pour eux, l'important est de se construire soi-même "moi justement j'aime bien dire que, voilà, j'ai fait tout ça par moi-même."<sup>82</sup>

Les obstacles sont du même ordre que dans le modèle précédent : situations existentielles, mal-être, situations familiales difficiles, ou échec scolaire. Le salut reste en extériorité. Le salut s'opère grâce à "sa force de caractère"<sup>83</sup>, mais aussi en se "raccrochant à quelque chose pour surmonter l'obstacle"<sup>84</sup>. Il se fait également en libérant une force qui est en nous :

"On peut être sauvé par Dieu, par nous-même, il y a des fois où l'on se sert de Dieu comme appui pour se dire, pour se sauver alors que c'est nous-même qui nous sauvons quelque part. C'est Dieu qui m'a donné la force, alors que la force elle est en nous, c'est nous qui l'avons libérée."<sup>85</sup>

Ou alors, suite à une réflexion personnelle, on voit plus clair et on peut s'en sortir "à un moment donné, on réfléchit, heu, et on va se sauver nous-même."<sup>86</sup>

Les bienfaits de ce type de salut sont une meilleure estime de soi, une construction de sa vie, une compréhension de ce qui ne va pas. Il montre la capacité personnelle à réussir sa vie.

En synthèse, le modèle 3 décrit un salut où l'individu est l'acteur et le bénéficiaire du salut. Il apporte une estime de soi, il est d'actualité ici-bas et peut survenir plusieurs fois. Il est de type sauvetage et aussi pour certains jeunes, il est de type conversion. Sa caractéristique est que ce salut est l'œuvre de l'individu lui-même.

#### **Modèle 4 : Le salut ? Répondre à la question, "Ai-je toujours fait de mon mieux ?" Pour mourir serein et calme**

Ce type de modèle est proposé uniquement par Kevin après une longue réflexion sur les paradoxes liés au salut présenté dans la foi catholique. Scandale d'un salut de Dieu offert à tous alors qu'il y a des fautes impardonnables, paradoxes d'un même sort final pour tous, quoi qu'on ait cru durant sa vie.

"Je pense que quelqu'un qui toute sa vie a cru, a essayé de faire, ... ; tout ce qu'il fallait pour obtenir son salut, parce que certains voient cela comme une récompense. Est-ce que c'est juste que ces gens-là arrivent à la même réalité que des gens qui n'ont pas cru ? "<sup>87</sup>

De là, il justifie sa position athée et développe sa conception du salut. Le schéma sotériologique classique est transformé en cette séquence : vie selon une conception propre de la vie - point de relecture de sa vie vers la fin de sa vie (salut) - attente de la mort.

---

<sup>81</sup> Jonathan, annexe 1, p.33.

<sup>82</sup> Jonathan, annexe 1, p.33.

<sup>83</sup> Guillaumine, annexe 1, p.50.

<sup>84</sup> Evelyne, annexe 1, p.39.

<sup>85</sup> Alain, annexe 1, p.10.

<sup>86</sup> Aline, annexe 1, p.123.

<sup>87</sup> Kevin, annexe 1, p.12.

"... Il faut qu'à la fin de sa vie, il f..., se remettre en question, se dire, "tiens, est-ce que ..., donc, est-ce que j'ai toujours fait de mon mieux, est-ce que j'ai toujours fait ce qui était bien, ce que j'aurais dû faire ?". La réponse peut être oui ou non, l'important est que la réponse à la question soit vraie."<sup>88</sup> Pour arriver à ce point, peu importe à quel âge cela se fait, il ne faut pas que le moment après dure trop longtemps, sinon cela s'éternise, ..."

Il s'agit donc d'un salut qui a la teneur d'un salut définitif. Il a lieu durant cette vie puisqu'après la mort, il n'y a plus rien. Le seul acteur de ce salut est la personne elle-même dans ce processus de relecture de sa vie. Le critère du salut est l'authenticité de sa réponse et non pas la teneur de celle-ci. Il apporte un apaisement qui permettra d'affronter la mort à venir.

En bref, c'est un salut en fin de vie, unique, issu d'un processus de relecture personnelle et authentique de sa vie, sans intervention d'un tiers. Ce processus permet d'attendre sereinement la mort. Il n'est ni conversion, ni sauvetage. Il est apaisement.

### **Modèle 5 : Le salut ? Aller au paradis, sans condition**

Dans le modèle précédent Kevin a dressé un modèle de salut intramondain unique qui se vit en fin de vie. Les deux modèles qui vont suivre nous mèneront dans des conceptions du salut qui évoquent une vie après la mort, un paradis. Pour le modèle 5, on retrouve le schéma du salut : épreuve, action d'un sauveur, état nouveau. Les jeunes représentant ce modèle sont Marthe, Fabienne, Violaine, Benoît et Alphonsine. Évelyne, Constance, Kevin, Michel et Jonathan en disent aussi quelques mots. Il s'agit d'être libéré de la mort ou de tout ce qui nous accable, et nous empêche d'être nous-même.

"Le salut, être sauvé, je pense ..., que le salut c'était pour sauver les hommes. De quoi ? Je suppose de tout ce que l'on fait de mal. Comme je l'ai dit, de tout ce qui nous accable ou de quelque chose qu'on, donc on ne prend pas encore conscience, mais qu'on découvrira par la suite."<sup>89</sup>

Le sauveur cité est Dieu et Jésus. Dans l'interview de Violaine, l'identité de Dieu n'est pas bien stabilisée et déterminée. Elle le nomme Dieu, puis elle spécifie en cours d'entretien sa difficulté à l'identifier et termine en l'appelant un "ça qui nous écoute" ou une "voix"<sup>90</sup>. Marthe et Fabienne quant à elles ne parlent pas explicitement de l'identité de l'agent de salut. "C'est par rapport aux âmes si elles sont sauvées ou damnées, mais cela veut dire qu'ils vont au paradis au fait."<sup>91</sup> Ou "c'est être près de Dieu, et euh et avec tous les autres, euh, au ciel."<sup>92</sup> Pour Aline, en fin de vie, il est question d'un "salut en entier"<sup>93</sup> et donc, il ne peut venir que de Dieu.

---

<sup>88</sup> Kevin, annexe 1, p.14.

<sup>89</sup> Alphonsine, annexe 1, p.105.

<sup>90</sup> Violaine, annexe 1, p.21.

<sup>91</sup> Marthe, annexe 1, p.128.

<sup>92</sup> Fabienne, annexe 1, p.100.

<sup>93</sup> Aline, annexe 1, p.124.

Comme dans le modèle 4, les jeunes de ce modèle-ci, se posent des questions sur la rétribution des œuvres. À la différence de Kevin, ils les résolvent en maintenant la croyance en un au-delà. Contrairement au modèle suivant, les jeunes parlent d'un salut offert à tous, quoi qu'on ait fait sur terre. "C'est ce que Dieu nous offre après, peu importe ce qu'on a fait. [...] Ce n'est pas, heu, c'est pas parce que, par exemple, j'ai fait un sacrifice à Dieu, je lui ai dit telle chose, que j'ai droit au salut. C'est offert à tous."<sup>94</sup> Chez Marthe, il y a un changement de pensée en cours de route :

"J'avais dit que la vie sur terre avait un impact sur le salut mais si tout le monde est sauvé, ce n'est pas vrai ! ... Pour moi les actions qu'on fait, c'est pas important pour plus tard, c'est important pour maintenant."<sup>95</sup>

Et Violaine, de même, dit : "Quand je fais des choses mal, je ne me dis jamais j'irai en enfer après et donc de la même manière quand je fais quelque chose de bien, je ne me dis jamais que c'est pour aller au paradis après."<sup>96</sup> Ceci montre que la vie n'a pas d'impact sur le salut, mais ces jeunes, en réfutant cette affirmation, indiquent par là-même que l'idée d'une justice rétributive fait encore partie des représentations actuelles.

Deux concepts résument ce qu'apporte le salut : l'arrivée dans un lieu, le paradis et un état, la vie éternelle. Le paradis est décrit comme un lieu où tout va bien, où tout est blanc, où il y a des anges, les "saints"<sup>97</sup>, "où l'on retrouve sa famille et les gens qui sont morts avant."<sup>98</sup> Ils l'appellent aussi le ciel, le lieu où l'on est près de Dieu. Ce terme est utilisé comme une image un peu mythique, image d'Épinal qui fonctionne comme un concept-valise, qui suscite pour certains jeunes trop d'incertitudes et dans lequel ils n'engagent pas leur réflexion :

"Ah ça j'en sais strictement rien ! Mais c'est pas ... une question de paradis... enfer... mais ça je... bon personnellement je pense que... je sais pas, ça... c'est vraiment un gros point d'interrogation dans ma tête..."<sup>99</sup>. "Je sais pas comment ça fonctionne mais c'est ça que je voulais mettre en avant."<sup>100</sup>

Le salut n'est pas qu'un lieu, il est aussi un état : "Vie après la mort, vie à l'infini, éternelle, une vie en or"<sup>101</sup>, une vie où l'on sera libéré de tout ce qui nous accable sur terre, comme une récompense qui comblera tous les manques qui ont fait souffrir sur terre : "[L]e salut, ça apporte, quoi, ça apporte un bonheur sans limite..... quand on me dit salut, je vois Jésus, les mains ouvertes, les bras ouverts, et qu'il nous accueille et nous, on vient vers lui en souriant..."<sup>102</sup> La vie dans l'au-delà est vue aussi comme la plénitude de la vie, plénitude qu'il n'est pas possible de vivre sur terre.

---

<sup>94</sup> Alphonsine, annexe 1, p.102 et 104.

<sup>95</sup> Marthe, annexe 1, p.131.

<sup>96</sup> Violaine, annexe 1, p.22-23.

<sup>97</sup> Fabienne, annexe 1, p.100.

<sup>98</sup> Violaine, annexe 1, p.21.

<sup>99</sup> Evelyne, annexe 1, p.47.

<sup>100</sup> Marthe, annexe 1, p.128.

<sup>101</sup> Violaine, Alphonsine, annexe 1, p.21, p.108.

<sup>102</sup> Alphonsine, annexe 1, p.101-102.

"Mais quand on parle du salut, c'est ça. C'est, c'est, comme je l'ai déjà dit, c'est, c'est ce bonheur qui va nous être accordé, c'est un bonheur sans limite qui nous permettra d'exister pleinement. [...] C'est le moment où l'on se découvrira tel qu'on est, au plus profond de nous-mêmes "<sup>103</sup>

Cependant pour Violaine, une vie infinie n'est pas désirable.

"J'ai toujours pensé qu'on retrouverait sa famille et des gens qui sont déjà morts et qu'on vivrait une vie à l'infini, mais je n'aimerais pas non plus en fait. Je ne sais même pas si je voudrais aller au paradis parce que vivre à l'infini cela ne me dit pas non plus."<sup>104</sup>

Le salut nous fera aussi connaître la vérité, qui est d'être en Dieu : "On verra la vérité, c'est-à-dire, on aura l'occasion de rencontrer Dieu ou d'être en lui..."<sup>105</sup> Il est donné une fois pour toutes en fin de vie. Il n'est pas réitérable, sauf lorsque Violaine parle de réincarnation, mais en relevant le non sens que cela serait :

"Voilà tu as une vie de nouveau de, jusque 80 ou l'âge auquel tu es mort et puis après tu meurs à nouveau et après on fait quoi, on va de nouveau croire en une troisième vie, ça a pas de sens..."<sup>106</sup>

Pour eux, le salut ne se joue que dans l'au-delà et n'est pas conditionné par ce qui se passe sur terre. Avec une approche bien personnelle, Benoît, va plus loin dans cette conception. Il propose un salut pour tous sans condition mais qui est déjà donné, qui rejaillit sur la vie. La source du salut est l'amour de Dieu pour sa création : "[I]l veut le salut de tout le monde, parce que c'est sa création, il aime tout le monde même s'ils ne croient pas"<sup>107</sup>. La mort et la Résurrection du Christ ("tout tourne autour de Jésus pour le salut."<sup>108</sup>) ont des répercussions sur l'ici-bas pour chacun d'entre nous dont nous pouvons bénéficier à travers le sacrement de réconciliation, qui est vu comme une "passerelle entre Dieu et les hommes"<sup>109</sup> et comme un fruit du mystère pascal : "Je pense que Jésus, réconciliation et salut et Dieu, ça va ensemble."<sup>110</sup> Cette réconciliation déborde le cadre personnel, elle atteint toute l'humanité :

"Le salut pour l'humanité... . Cela revient à ce que je disais au début, je pense que, ben ça ouvre à un monde meilleur, mais peut-être un monde après la mort, mais aussi, où on rachète les péchés, on est mieux avec nous-mêmes, et donc un meilleur monde aussi sur terre, donc, euh, ça amène vers un monde meilleur. C'est le but de la réconciliation."<sup>111</sup>

En résumé, ce modèle propose un salut reçu de Dieu au moment de la mort. Salut unique qui fait entrer dans le paradis et donne la vie éternelle. Il est offert à tous, sans condition ni lien avec ce qui

---

<sup>103</sup> Alphonsine, annexe 1, p.104.

<sup>104</sup> Violaine, annexe 1, p.21.

<sup>105</sup> Alphonsine, annexe 1, p.104.

<sup>106</sup> Violaine, annexe 1, p.20.

<sup>107</sup> Benoît, annexe 1, p.119.

<sup>108</sup> Benoît, annexe 1, p.118.

<sup>109</sup> Benoît, annexe 1, p.118.

<sup>110</sup> Benoît, annexe 1, p.119.

<sup>111</sup> Benoît, annexe 1, p.117.

est vécu sur la terre. Je l'appelle comme le modèle 1, un salut sauvetage. Cependant, selon un des jeunes, on peut bénéficier dès ici-bas des effets du salut acquis par le Christ par le biais du sacrement de réconciliation, où l'on peut racheter ses péchés.

### **Modèle 6 : Le salut ? Aller au paradis à condition de...**

Le modèle 6 comporte aussi l'idée d'aller au paradis. Cependant, par rapport au modèle 5, la différence se trouve au niveau des conditions pour obtenir le salut. Effectivement, les jeunes y détaillent la manière par laquelle le salut se vit. Joachim et Justin en sont les principaux représentants. Des traces de ce modèle se retrouvent chez Kevin, Évelyne, Jonathan, Benoît et Aline, pour certains aspects. Le salut a lieu en fin de vie, il est question d'être sauvé de la mort ou encore des péchés et de la culpabilité. Il mène au paradis qui est vu comme un "endroit où réside le bien, où on n'est plus soumis aux vices"<sup>112</sup>, où on avance "vers l'amour"<sup>113</sup> et un état, "une sorte de béatitude, [...] une sorte de joie mesurée."<sup>114</sup> C'est Dieu ou Jésus qui sont les acteurs de ce salut.

Pour Justin, Joachim et Aline, on est sauvé par le pardon de Dieu, "genre de pardon pour aller au paradis."<sup>115</sup> Paradoxalement, ce pardon accordé à tous conditionne l'accès au salut. Il faut le mériter. Une des manières de le mériter passe par la prise de conscience du mal fait sur terre, sans quoi il n'est pas possible d'être sauvé :

"... Je pense que, bien sûr le salut peut être atteint par tout le monde"<sup>116</sup> avec une condition qui détermine la réception ou non du pardon "[il pourra arriver au salut] à la seule condition que dans sa tête, il soit vraiment conscient qu'il a fait quelque chose de mal."<sup>117</sup>

En lien avec cette exigence, l'autre condition d'accès est la cohérence entre la vie menée et l'accueil au paradis. La vie terrestre est vue "comme une préparation au salut"<sup>118</sup> ou encore comme un idéal de vie à suivre "dans la ligne de l'esprit de Dieu"<sup>119</sup>. Pour Fabienne, il s'agit de vivre en ressemblant à Dieu pour parvenir à la sainteté qui fait entrer au paradis. "Et qu'est-ce qui fait qu'on devient saint ? Ben, qu'on essaie de ressembler à Dieu !... dans certaines choses qu'on fait !"<sup>120</sup> Cette vie sur terre sera d'une manière ou d'une autre sanctionnée dans l'autre monde "ceux qui étaient moins bien [vont] revenir à un niveau au-dessus, et ceux qui étaient au-dessus [vont] revenir à un niveau moins bien pour que tous soient au même niveau."<sup>121</sup> Justin apporte une dernière nuance sur ces conditions d'accès au salut, lorsqu'il évoque la liberté et la décision personnelle de croire comme

---

<sup>112</sup> Justin, annexe 1, p.31.

<sup>113</sup> Aline, annexe 1, p.126.

<sup>114</sup> Justin, annexe 1, p.31.

<sup>115</sup> Justin, annexe 1, p.27.

<sup>116</sup> Joachim, annexe 1, p.83.

<sup>117</sup> Joachim, annexe 1, p.83.

<sup>118</sup> Joachim, annexe 1, p.84.

<sup>119</sup> Justin, annexe 1, p.29.

<sup>120</sup> Fabienne, annexe 1, p.101.

<sup>121</sup> Benoît, annexe 1, p.121.

nécessaires pour adhérer à ce salut, "il faut choisir de croire pour recevoir le salut, l'amour qui est donné de toute façon."<sup>122</sup>

En résumé, dans ce modèle 6 est présenté un salut en fin de vie qui vient par le pardon de Dieu. Il est proposé à tous, mais il reste conditionné par la vie vécue et par la reconnaissance de son péché qui tous deux seront les critères du passage en paradis ou non. Il donnera la vie éternelle, plénitude de bonheur.

### **2.3. Récapitulation des modèles**

Le modèle 1 est un modèle qui a besoin de l'aide de quelqu'un et qui se joue ici-bas de manière multiple. Sa séquence sotériologique est du type sauvetage.<sup>123</sup>

Le modèle 2 représente un salut qui a besoin d'une interaction entre celui (ou ce) qui interpelle et la personne en difficulté. Il peut provoquer un changement de vie. Sa séquence sotériologique est du type conversion qui mène à un accomplissement de soi-même.

Le modèle 3 est un modèle qui se joue uniquement par et pour la personne elle-même, ici-bas et de manière multiple. Sa séquence sotériologique est hybride : sauvetage et conversion.

Le modèle 4 est un salut intramondain, vu comme un apaisement. Il est unique et permet de mourir la conscience en paix.

Le modèle 5 met en œuvre un salut qui nous vient uniquement de Dieu, il se joue dans l'au-delà. Il est du type sauvetage. Il est offert à tous sans lien avec la vie active ici-bas. Cependant, un des jeunes complète ce modèle en disant que la mort et la Résurrection du Christ, qui nous donnera le salut en fin de vie, a déjà des effets ici-bas, dont on peut déjà bénéficier.

Et enfin, le modèle 6 se vit en fin de vie. Il est offert à tous avec la condition d'un style de vie en adéquation ou d'une prise de conscience du mal commis durant sa vie. Son effectivité est dans le pardon de Dieu. Il parle de la liberté et des choix à faire personnellement dans l'accueil de ce salut. Sa séquence sotériologique est celle de la conversion.

### **3. Le discours sotériologique des jeunes à l'épreuve de la sécularisation**

Après cette description des modèles, il faut confronter ces données qui viennent du terrain avec les thèses de la sécularisation exposées précédemment et voir dans quelle mesure celles-ci sont vérifiées ou non. Après quelques remarques préliminaires, je vais tenter de dégager quelques indices de la sécularisation à l'œuvre dans ces représentations.

---

<sup>122</sup> Justin, annexe 1, p.27.

<sup>123</sup> Le type sauvetage et conversion n'est pas une nouvelle typologie du salut, mais une différenciation quant à la séquence sotériologique. Voir 2.1.

### **3.1. Une réalité complexe**

La multiplicité des significations que recouvre le mot 'salut' a rendu la tâche d'analyse ardue. En effet, peut-on comparer des expériences qui se vivent sur terre de manière répétée avec celles qui se passent en fin de vie et qui sont plus radicales, absolues ? Est-ce que la teneur des propos de gravités différentes, telle qu'un vol de boucle d'oreilles, ou une tentative de suicide, sont équivalents et peuvent être mis sur un même plan ? L'outil sociologique a effectivement la force de rassembler, analyser et distinguer des représentations éparses et variées qui émergent bien plus du domaine affectif et profond des individus que du domaine intellectuel et bien ordonné. Les modèles construits permettent de relier les différents niveaux de signification et de les organiser jusqu'à en faire un modèle particulier d'un univers de pensée. Le fait qu'un jeune décrive majoritairement un modèle de pensée n'exclut pas d'autres représentations ; c'est pourquoi il n'est pas rare qu'au sein d'une même interview se retrouvent différentes représentations, différentes manières d'envisager le salut. Ainsi, chez Ruth, j'ai repéré la présence simultanée des modèles 1 et 3, et chez Aline des modèles 1, 3 et 6. Par contre, certaines représentations semblent être incompatibles les unes avec les autres : ainsi, les jeunes du modèle d'auto-salut intramondain (3 et 4) ont détaillé un modèle transcendant (5 et 6) mais pour le rejeter et mieux développer le leur.

### **3.2. Une réalité qui a encore un enjeu aujourd'hui**

Comme on l'a remarqué au long de ces pages, vingt jeunes d'aujourd'hui nous montrent qu'ils ont des choses à dire, à vivre et à nous apprendre sur la réalité du salut. Cela déplace l'idée qui circule de nos jours que le salut n'intéresse plus personne et que c'est perdre son temps que d'en parler ou de chercher comment en parler. Non seulement les enquêtes montrent la pertinence de ce mot pour aujourd'hui, mais plus encore, elles nous montrent que les schèmes classiques de salut se retrouvent toujours dans la manière de penser le salut aujourd'hui. Et en même temps, on voit que pour certains jeunes, le fait de ne plus croire en un au-delà, les oblige à élaborer de nouveaux modes d'envisager la fin de vie. Pour l'enjeu pastoral, cette remarque n'est pas anecdotique. Nous pouvons nous appuyer sur l'expérience des jeunes pour leur annoncer le salut.

### **3.3. Le vocabulaire utilisé**

Malgré leur jeune âge, et le fait que certains jeunes se sentaient parfois démunis pour mettre leur pensée en mots, chacun des enquêtés a pu donner sa représentation du salut et tenir un discours cohérent. Certains ont vécu des véritables expériences de salut, tandis que la vision des autres est plus théorique. Dans toutes les enquêtes, même chez les jeunes les plus éloignés de la foi et de l'Église, se trouve un type de vocabulaire qui appartient à l'héritage religieux traditionnel : "Résurrection, pardon, réconciliation, mérite, implorer, expier, péché,..." Il est vrai que ces jeunes

ont eu presque tous au moins 5 à 6 années de cours de religion à l'école. Il est clair aussi que les milieux familiaux chrétiens ainsi qu'une pratique liturgique régulière donnent une certaine aisance dans l'élaboration de leur représentation. Toutefois, on perçoit vite que le vocabulaire n'est pas toujours maîtrisé. Les hésitations à l'énoncer, les verbes qui deviennent passifs ou pronominaux - "être amendé" "s'absoudre", "il a repenti ses péchés" ou encore l'identification entre le 'salut' et la 'mort' "quand on parle du dernier salut, d'une personne, c'est la mort"<sup>124</sup> - trahissent ces approximations. À mon étonnement, seuls quelques jeunes ont associé le mot 'salut' au bonjour amical entre amis, qui, dans la langue française, est un usage assez commun. Sans doute, le contexte de l'interview a conduit les jeunes à ne pas répondre dans ce sens-là et à prendre le côté religieux du mot. La conclusion de l'entretien de Ruth montre quel amalgame peut être fait entre les deux acceptions du mot :

"Par rapport à Dieu, justement, Jésus qui est mort sur la croix, pour faire le lien avec le salut, ben c'est un salut, mais pour dire qu'il reviendra encore plus tard justement comme il est ressuscité en nous, c'est un salut mais pas un adieu, j'ai envie de dire..."<sup>125</sup>

D'autres relient presque exclusivement ce mot à la sphère religieuse : "le salut de Dieu, c'est vraiment, c'est vraiment religieux"<sup>126</sup>, "Maintenant dans le..., un cadre plus religieux, ça pourrait vouloir dire aller au paradis, ou encore, euh, être libéré un peu de nos fautes, et de... nos péchés."<sup>127</sup>

"D'ailleurs ça s'emploie pas en-dehors de la religion, je crois."<sup>128</sup>

Tout ceci montre que la culture des jeunes interrogés reste imprégnée par des mots du catholicisme, qu'un vocabulaire commun est présent, mais qu'il n'est pas maîtrisé.

On peut noter le fait que le terme utilisé comme porte d'entrée dans l'enquête, 'salut ou être sauvé', induit des représentations du salut qui renverront plus spontanément à une idée d'un salut réitérable ou non, plus expérientiel ou spéculatif. Les jeunes du modèle 1 à 3 utilisent de manière préférentielle le mot "être sauvé". Ceux des modèles 4 à 6 parleront plus souvent de salut comme si le terme salut était en lien étroit avec l'au-delà, la fin de vie, avec quelque chose d'absolu. Aline reconnaît que, en fin de vie, une force plus absolue doit intervenir car

"on peut pas faire ça seul. Mais je crois pas que ce soit les... enfin que ce soit aussi les proches qui puissent le faire parce que c'est trop important que ce soit juste en ayant, en ayant les paroles enfin... je sais pas. C'est plus, oui c'est plus par rapport à... à Dieu ou à un quelconque, à nos croyances quoi."<sup>129</sup>

---

<sup>124</sup> Michel, annexe 1, p.69.

<sup>125</sup> Ruth, annexe 1, p.141

<sup>126</sup> Julie, annexe 1, p.1

<sup>127</sup> Kevin, annexe 1, p.12.

<sup>128</sup> Marthe, annexe 1, p.129.

<sup>129</sup> Aline, annexe 1, p.125.

### 3.4. Les indices de la sécularisation

Après ces préliminaires non exhaustifs<sup>130</sup>, j'en viens à la description d'indices qui me permettront de repérer des effets de la sécularisation à l'œuvre parmi la population étudiée. D'un autre côté, si Gogarten et Metz ont raison de dire que la culture postmoderne est issue du christianisme et en garde des traces, alors, il faudra aussi faire ressortir les traces de non-sécularisation présentes dans le corpus d'enquêtes. En plus de ces résidus du christianisme toujours présents dans la culture, se trouvent des éléments nouveaux - issus de la sécularisation -, qui sont autant de pierres d'attente, d'appuis ou des signes qui parlent de l'Évangile d'une manière inédite. Ce sont, comme je les nommerai par la suite, des éclats du christianisme, qui feront l'objet d'un point ultérieur (3.5).

On l'a déjà vu, la sécularisation se traduit par une éclipse de la transcendance, une désinstitutionnalisation, un individualisme, un croire sans appartenir, une modification dans le lien entre fins dernières et fins actuelles, une subjectivation du croire et un changement de rapport à la vérité et l'autorité. Des indices de ce phénomène qu'est la sécularisation traversent le florilège de visions du monde exposées. Tous les modèles, de manière plus ou moins forte, en comportent des traces. De temps à autre, c'est un jeune plus qu'un modèle qui présente l'un ou l'autre trait. Afin de rester proche des particularités de chaque enquête, je quitte la notion de modèles.

Parmi tous les indices de sécularisation, je relèverai les plus spécifiques aux enquêtes réalisées. Ceci n'exclut pas la présence d'autres phénomènes. Je désire ici me limiter aux quatre traits les plus saillants, qui traversent plusieurs modèles : la tendance à éclipser la transcendance de sa vie, la subjectivation du croire, la dépersonnalisation de la croyance et un certain changement de rapport à la vérité et à l'autorité. La pragmatismation du croire et l'importance de l'authenticité apparaissent également mais de manière unique chez l'un ou l'autre ; ainsi, chez Violaine, on retrouve la pragmatismation à travers ces mots : "Je le fais parce car j'ai l'impression que cela marche"<sup>131</sup> ; et chez Kevin se trouve l'importance donnée à l'authenticité plutôt qu'à la vérité lors du processus de relecture de sa vie :

"Je pense que c'est pas forcément comme je disais par des actions, par ce qu'on a fait, mais pour moi, pour le mériter, il faut qu'à la fin de sa vie, il f.., se remettre en question, se dire, "Tiens est-ce que ....., donc, est-ce que j'ai toujours fait de mon mieux, est-ce que j'ai toujours fait ce qui était bien, ce que

---

<sup>130</sup> Il serait intéressant de rechercher s'il y a des variables sociologiques qui influencent l'appartenance à l'un ou l'autre modèle. Les tableaux de l'annexe 3 reprennent toutes les données récoltées en fonction des modèles. Une évidence se fait jour au premier regard. Sept jeunes sur dix, appartenant au modèle 5 ont des parents (soit l'un ou l'autre, soit les deux) qui pratiquent la religion de manière active. Pour les 3 autres, ce modèle n'est pas leur premier modèle de représentation. Sans aucun doute, une étude statistique plus complète révélerait d'autres données intéressantes. Je ne me suis pas donné les moyens de le faire dans cette étude ; il faudrait y consacrer du temps.

<sup>131</sup> Violaine, annexe 1, p.20.

j'aurais dû faire". La réponse peut être oui ou non, l'important est que la réponse à la question soit vraie." <sup>132</sup>

Pour lui, ce n'est pas tant le contenu de la relecture qui importe mais l'authenticité, la cohérence avec soi-même, avec ce qui a été vécu. Comme ces traits de la sécularisation ne sont présents que dans deux enquêtes, je considère qu'ils ne sont pas représentatifs des visions du monde des enquêtés. Cependant, il me semble important de relever leur existence, car cette manière de voir pourrait se développer plus fortement à l'avenir. Venons-en aux quatre traits majeurs relevés dans les enquêtes :

### **3.4.1. La transcendance éclipsée**

Trois modèles sur six décrivent le salut comme intramondain sans lien à une transcendance. Le quatrième le fait avec beaucoup de cohérence : Partant de la non-croyance en une vie au-delà de la mort, Kevin élabore un salut en fin de vie, de manière définitive. Il l'envisage absolument comme une œuvre propre et personnelle. Il ne refuse pas le besoin du salut, car il s'agit de mourir serein, mais il rejette l'hypothèse d'une vie après la mort et de tout acte de salut extérieur à lui.

D'une autre manière, on remarque que des jeunes ne font plus référence à la transcendance et mettent l'individu au centre du processus salvifique. Ils ne nient pas l'existence ou la possibilité d'existence d'une transcendance, mais ils n'envisagent pas qu'elle puisse avoir un rôle à jouer dans leur vie. Cette éclipse de la transcendance se décèle dans le vocabulaire utilisé, dans la manière de parler du sacrement de réconciliation et dans la question qui concerne l'universalité du pardon. Attardons-nous un instant sur vocabulaire utilisé. Tout au long des interviews, des verbes non pronominaux, non réflexifs ou des expressions sont transformés en verbes pronominaux et réflexifs. Cela pourrait être un signe de la non-maîtrise du vocabulaire. Pour ma part, j'y vois plutôt un signe latent que l'individu désire être maître de son salut et qu'il évacue consciemment ou non l'intervention d'un tiers. Ainsi "s'absoudre"<sup>133</sup>, "se construire, s'en sortir tout seul, il a repenti ses péchés"<sup>134</sup>, "il s'est pardonné devant Dieu"<sup>135</sup> sont quelques expressions parmi d'autres.

Ensuite, les manières de parler spécifiquement du sacrement de réconciliation présentes dans le modèle 1, 2 et 4 reflètent également ce phénomène. Ainsi, pour Évelyne, "être sauvé, c'est être lavé de ses péchés, ... aller à l'église, se rendre compte de ses erreurs et continuer sa vie sur de meilleures bases, et ne plus commettre ces erreurs, se mettre dans le droit chemin."<sup>136</sup>

Un tel emploi de pronominaux indique l'immanentisation de la démarche, tout comme dans cet extrait de Victor :

---

<sup>132</sup> Kevin, annexe 1, p.14.

<sup>133</sup> Victor, annexe 1, p.95.

<sup>134</sup> Jonathan, annexe 1, p.37.

<sup>135</sup> Joachim, annexe 1, p.84.

<sup>136</sup> Evelyne, annexe 1, p.41.

"Imaginons que je vais maintenant à l'église, euh ... pour euh, allez ! comment l'appeler ? Euh, pour m'absoudre de mes péchés, je dirais peut-être que, à la fin de l'entretien avec le curé, lorsqu'on s'est confié à lui, par exemple on pourrait recevoir le salut."<sup>137</sup>

Je retrouve cela également chez Benoît (modèle 5) quand il dit "se pardonner, la réconciliation sert à s'enlever ses péchés"<sup>138</sup>, comme si le sujet lui-même était l'auteur de ce pardon. Dans ces trois exemples, on perçoit qu'un lien persiste avec l'institution Église et le sacrement de réconciliation dans son schéma classique, mais la "pronominalisation" du verbe absoudre (je m'absous de mes péchés) ou l'expression "s'enlever ses péchés" déloge Dieu de sa place d'auteur du pardon des péchés. Ce pardon vient de l'entretien avec le prêtre ou de la prise de conscience personnelle des erreurs commises.

Une dernière manière de se rendre maître de son salut et d'évacuer la transcendance pourrait se lire en filigrane derrière la question du salut offert à tous avec ou sans condition. Au-delà du scandale que provoque le pardon de tous, même du criminel, j'é mets l'hypothèse, (non vérifiable à partir de mon seul corpus), que derrière ce scandale peut se deviner une mise à l'écart de la transcendance. Cette question se retrouve aussi bien chez Kevin (modèle 4) et Jonathan (modèle 3) que chez Joachim (modèle 6) et Marthe (modèle 5). Lorsqu'ils posent comme condition d'accès au salut la prise de conscience du mal commis ou l'exemplarité d'une vie, en contre-pied avec l'affirmation que le salut est offert gratuitement, ils font passer la responsabilité de leur salut des mains de Dieu aux leurs. Par leurs actions sur terre, ils gagnent, à la force du poignet, leur ciel et sont ainsi non seulement acteurs de leur vie, mais aussi de leur salut. De même, quand Joachim ou Justin demandent que l'individu prenne conscience de tout le mal qu'il a commis durant sa vie afin de recevoir le pardon qui lui permettra de passer au paradis, c'est le même renversement de responsabilité qui s'opère. L'homme sera redevable à lui-même du salut et non à quelqu'un d'autre. La capacité d'être sauvé dépend du sujet lui-même et non plus de Dieu. Elle apparaît dans les interviews qui parlent de la fin de vie, mais aussi chez Jonathan. Ce dernier explicite dans son interview qu'il n'aimerait pas être bénéficiaire une deuxième fois du même salut ; en effet, ce serait un nouvel échec qui l'obligerait à être redevable. Il préfère se construire, être autonome et indépendant vis à vis des autres. Ce désir d'autonomie et d'indépendance du sujet est un des dangers contre lequel Gogarten mettait en garde<sup>139</sup>. Prendre en compte uniquement son 'être-du-monde', son autonomie revendiquée comme fils majeur tout en en reniant son 'être-de-Dieu', mène à la perte. "L'homme perd son intégrité et son salut [...] lorsqu'[il] veut se buter dans sa propre conscience de soi et dans la prise en charge de son être-homme."<sup>140</sup> Ainsi, en voulant une autonomie

---

<sup>137</sup> Victor, annexe 1, p.95.

<sup>138</sup> Benoît, annexe 1, p.118.

<sup>139</sup> Cf. Partie I, 3.4.

<sup>140</sup> Friedrich GOGARTEN, *Destin et espoir du monde moderne*, Tournai, Casterman, 1970, p.43.

et indépendance complète vis-à-vis de son créateur, l'homme rejette le lien de filiation avec Dieu et se perd lui-même. Dans cette optique, recevoir gratuitement le salut de Dieu et l'accepter peut sembler être une perte de cette indépendance recherchée et désirée et aura comme conséquence une dette envers Dieu<sup>141</sup>. En revanche, d'autres jeunes, comme Benoît, Aline et Alphonsine, tiennent au fait que le salut est donné sans condition. Le pardon précède l'acte de repentir comme dans le schéma de l'alliance biblique, dont nous parlerons dans la partie III,. Dieu est l'auteur de ce salut, et ce don appelle une réponse libre et responsable de l'être humain qui l'accueille et entre dans cette dynamique d'alliance et non de revendication.

### 3.4.2. Le croire subjectivé

Après avoir parlé de l'évacuation de la transcendance, j'aborderai maintenant le deuxième trait de sécularisation repéré qui est celui de la subjectivation du croire. Elle se découvre principalement dans une psychologisation de la religion et dans les choix de ce qui sera cru ou non. Ce que les jeunes attendent avant tout du salut, c'est un bien-être psychologique qui se décline sous ces termes, "il faut qu'on se sente mieux"<sup>142</sup>, une sortie de la culpabilité, une connaissance de soi en profondeur, le fait d'être réconcilié avec soi-même. Bien sûr, le salut chrétien apporte tout cela, mais il le fait dans une relation avec Dieu. Ici, ce qui est en jeu est un changement de perspective : les bienfaits du salut sont en fonction du bien-être personnel et non plus en fonction d'une relation à Dieu ou un autre. De même, l'introspection décrite dans les modèles 2 et 6 change de finalité : elle ne mène pas à une reconnaissance de faute en vue d'un repentir, mais tend à ramener dans un état de quiétude, à un "apaisement de la conscience"<sup>143</sup>, et aussi à redevenir comme avant. Le sacrement de réconciliation est vécu pour "être mieux avec nous-mêmes,"<sup>144</sup> pour "se rendre compte des erreurs qu'on a faites et après ... les prendre en compte pour plus les refaire"<sup>145</sup> et "recommencer sur de nouvelles bases."<sup>146</sup> Au moment du passage de la mort, Dieu joue un rôle pour donner un "état d'esprit à la conscience afin d'être apaisée."<sup>147</sup> Après la mort, le salut sera de se connaître "en profondeur, ... intérieurement."<sup>148</sup> À travers ces quelques exemples, on voit que l'accent est mis sur ce que la religion peut apporter comme mieux-être, comme connaissance personnelle et intérieure, en la déliant de la relation entre le croyant et Dieu ou les autres.

La subjectivation du croire se remarque aussi dans la manière de choisir sa croyance ou de l'agencer à partir de plusieurs éléments épars. Violaine, de tradition catholique, mais ayant grandi en milieu

---

<sup>141</sup> Pour le sociologue Donegani, la sécularisation du salut n'est pas synonyme d'autonomie absolue du sujet. Le salut, en régime sécularisé doit rester un "salut reçu".

<sup>142</sup> Guillaumine, annexe 1, p.51.

<sup>143</sup> Joachim, p.82

<sup>144</sup> Benoît, annexe 1, p.117.

<sup>145</sup> Evelyne, annexe 1, p.42.

<sup>146</sup> Evelyne, annexe 1, p.44.

<sup>147</sup> Evelyne, annexe 1, p.47.

<sup>148</sup> Alphonsine, annexe 1, p.104.

protestant, nous dit qu'elle s'est fait son idée personnelle en composant sa religion à partir d'éléments différents : "[...] j'ai l'impression que même d'une religion à l'autre, ça, ça change et donc au final, je me suis fait un avis plus personnel en connaissant plusieurs religions."<sup>149</sup> D'un point de vue plus syncrétique, on retrouve la mention de la réincarnation qui suit l'évocation du paradis et de l'enfer, ou une certaine attirance pour elle. "Dans l'ignorance, justement. Je me dis, ah ce serait bien de croire en une vie après la mort, à une réincarnation."<sup>150</sup>

### **3.4.3. Une identité floue de Dieu**

Un troisième indice de sécularisation qui découle de la subjectivation du croire se retrouve dans le flou autour de l'identité de Dieu et sa dépersonnalisation manifeste chez quatre d'entre eux. Certains jeunes parlent de Dieu comme "de quelque chose"<sup>151</sup>, "d'aide plus grande, plus spirituelle, plus importante"<sup>152</sup>, de "ça" qui nous parle qui est assez éloigné d'un Dieu personnel en relation avec sa créature :

"Chacun le voit à sa manière parce qu'on ne l'a jamais vu et on ne sait pas à quoi il ressemble et on l'a jamais vraiment entendu parler en face de nous, c'est pas comme une personne, donc pour moi ce n'est pas vraiment une personne en fait. [...] on ne sait même pas ce qu'il est vraiment, et pour moi, je me demande des fois si c'est pas juste une voix. Enfin, quelqu'un, même pas quelqu'un, ça nous écoute et ça nous aide et c'est peut-être même pas une personne en fait."<sup>153</sup>

Dans le modèle 3, Alain, athée, parle de Dieu en ces termes :

"On peut être sauvé par Dieu, par nous-mêmes, il y a des fois où l'on se sert de Dieu comme appui pour se dire, pour se sauver alors que c'est nous-mêmes qui nous sauvons quelque part. C'est Dieu qui m'a donné la force, alors que la force elle est en nous, c'est nous qui l'avons libérée, enfin, mais, on se sert de Dieu comme appui ..."<sup>154</sup>

Ainsi du concept 'Dieu', il passe au concept de force présente en nous et que nous décuplons. Il n'est plus question d'un Dieu créateur et personnel en relation avec les humains, mais d'une puissance qui est en nous, qui nous est propre et n'a rien à voir avec Dieu.

### **3.4.4. Une autorité venant des pairs**

Comme quatrième et dernier indice de sécularisation, traversant quelques interviews, je citerai le changement de rapport à l'autorité. L'autorité n'est pas acceptée si elle vient d'en-haut comme un ordre, une obligation. Elle est reconnue entre proches, elle est donnée par le jeune à ceux qui appartiennent à son cercle de relations. Ainsi, les parents et les amis proches sont les mieux placés

---

<sup>149</sup> Violaine, annexe 1, p.18.

<sup>150</sup> Jonathan, annexe 1, p.36.

<sup>151</sup> Violaine, annexe 1, p.24.

<sup>152</sup> Aline, annexe 1, p.127.

<sup>153</sup> Violaine, annexe 1, p.21.

<sup>154</sup> Alain, annexe 1, p.10.

pour sauver et interpeller car ce sont ceux qui aiment la personne à sauver. Cet exemple donné par Michel nous indique que c'est entre eux que les jeunes essayent de régler leur problème :

"Il (l'ami) me dit plutôt : "Pourquoi t'essaies pas ça ?" Peut-être que ça, ça pourrait t'aider, ..., mais on dira jamais : "Fais ça, fais ça, fais ça", on se donne pas des ordres. On se donne plutôt des conseils ..."155

Une similitude d'expérience donne aussi une autorité. On voit se mettre en place le système de mutualisation du salut. Le salut vient de pairs, pairs par l'âge, par la connaissance, par l'amour, l'amitié ou par l'expérience :

"J'ai été sauvé par plusieurs personnes... des personnes qui étaient dans le même cas que moi [...] mon papy, enfin, entre guillemets, et euh... une femme d'une trentaine d'années."156

### **3.5. Les traces et les éclats de christianisme**

Comme déjà mentionné, pour honorer les thèses de Gogarten et Metz, il est nécessaire de se demander quelles sont les traces du christianisme encore présentes dans ces enquêtes et de déterminer quels sont les éclats de celui-ci. Par "traces du christianisme", j'entends dire les traces de la Tradition chrétienne qui survivent dans le discours des jeunes, de manière plus ou moins vivante. Par contre, les "éclats du christianisme" désignent des nouvelles expressions, des nouvelles manières de vivre l'Évangile présentes de manière inédite dans la culture. La troisième partie du mémoire en traitera plus en profondeur, mais, déjà à ce stade, je peux en relever plusieurs.

Les traces présentes sont : un Dieu sauveur dans plus de la moitié des modèles (modèles 1, 2, 5 et 6), la reconnaissance du besoin d'être sauvé, les schémas sotériologiques, l'importance de la prise de conscience, les notions de révélation, le désir d'être bien, de vie en plénitude, le pardon pour tous, la gratitude pour le sauveur, le fait de porter sur soi les fautes des autres, la mention du paradis et enfin le mystère pascal comme source du salut.

Il n'est pas anodin que Dieu soit cité comme sauveur. Alors qu'il n'est plus requis pour sauver dans la vie de tous les jours, il ne reste pas moins vrai que lorsqu'il s'agit de situations extrêmes, telles que le mal, la mort ou le péché, les jeunes font appel à lui. Aucun jeune ne m'a dit ne pas avoir besoin d'être sauvé. Certains ne trouvent pas encore opportun de réfléchir à ce qui concerne la fin de la vie car cela leur semble lointain : "Ça m'intéresse mais je me dis 'Tu verras ça quand tu seras morte, pas besoin de se presser !'"157 La plupart se sentent concernés d'une manière ou d'une autre par des dangers vécus, des obstacles, des remises en questions, des décès d'amis proches, qui les ont questionnés plus d'une fois. Les schémas sotériologiques décrits, que ce soit celui du sauvetage ou celui de la conversion, montrent que le besoin de salut est inhérent aux itinéraires de vie de tout un

---

<sup>155</sup> Michel, annexe 1, p.67.

<sup>156</sup> Martin, annexe 1, p.74.

<sup>157</sup> Marthe, annexe 1, p.131.

chacun. Il sera bon de préciser dans quelle mesure ce salut pourra être reçu par des jeunes qui ne reconnaissent l'autorité qu'à ceux qui sont des pairs, des amis. De même, la prise de conscience du fourvoiement qui vient d'un déclic intérieur, d'une réflexion ou d'une interpellation extérieure est très similaire à la démarche sacramentelle de réconciliation. Le terme "révélation", même s'il ne renferme pas tout le contenu théologique et christologique, est apparu dans leur discours. Ainsi, redonner au mot révélation son contenu christologique fera écho à leurs "mini révélations"<sup>158</sup> et pourra introduire la notion de Christ libérateur. Les jeunes portent en eux le désir d'être bien, d'être heureux, désir propre à tout homme. On peut aussi y reconnaître le projet de Dieu pour tout être humain. Le pardon pour tous semble être une idée bien ancrée dans notre culture. Au-delà des approximations de sens, on ne peut que se réjouir de cette certitude. La partie III redira que ce ne fut pas toujours le cas. Mis à part trois jeunes, les autres semblent accepter sans problème qu'un autre ait quelque chose à dire dans leur vie. Les deux dernières traces décelées sont plus liées à des propos de jeunes particuliers. Guillaumine parle de porter les fautes des autres sur elle. Sans doute ne sera-t-elle pas mécontente de voir que le Christ est l'Agneau de Dieu qui enlève les péchés des autres. Elle pourra se décharger de cette tâche qui l'étouffe en la confiant au Christ qui s'est fait solidaire de nous. Enfin, la dernière trace que je voudrais relever est la gratitude. Elle reste comme un joyau des récits de Victor et de Martin, récits remplis de l'émotion de celui qui demeure surpris par ce qu'il a vécu. Avoir de la reconnaissance pour l'auteur du salut plutôt que pour le salut obtenu est bien une attitude spirituelle saine et ajustée.

Quant aux éclats de christianisme, ces nouvelles formes ou formulations de la notion chrétienne du salut, ils peuvent se lire dans la mutualisation du salut. Les jeunes parlent d'un salut qui vient de personnes qui ont vécu les mêmes expériences qu'eux, d'amis, de personnes qui donnent des conseils et non des ordres. De même, l'emphase donnée au sujet qui veut être maître de sa vie peut se voir aussi comme un éclat du christianisme pour une vie adulte et responsable de foi.

Dans la troisième partie, où il sera question du dialogue entre le discours des jeunes et le discours sotériologique, il sera important de revenir à tous les éléments relevés ici : les traces et surtout les éclats du christianisme. En effet, les traces ressemblent plus à des vestiges de la Tradition, encore présentes dans la culture comme des ruines que l'on visiterait. Par contre, les éclats du christianisme sont plus prometteurs au niveau d'un renouvellement dans la proposition d'annonce, car ils sont inédits. Ils permettront réellement de questionner la sotériologie biblique et d'en dégager des catégories plus en phase avec la culture contemporaine. Déjà à ce stade, ces traces et éclats du christianisme permettent de dégager des éléments importants pour l'annonce du salut. Ainsi, reconnaître qu'il y a des situations, des difficultés, des obstacles dont on doit être débarrassé est une

---

<sup>158</sup> Alain, annexe 1, p.8.

belle porte d'entrée pour l'annonce du salut apporté par le Christ. Le terme "révélation", même s'il ne renferme pas tout le contenu théologique et christologique, est un atout majeur pour parler du salut aujourd'hui. Il sera bon de voir comment la Parole de Dieu ou la parole sacramentelle de réconciliation pourraient devenir cette "mini-révélation" dont parlent les jeunes, qui les aideraient à sortir de l'impasse où ils se trouvent, et enfin donner à expérimenter que vivre selon l'Évangile est une manière authentique de vivre comme être pleinement humain et pourrait être un chemin fructueux pour honorer le désir d'authenticité.

#### **4. Conclusion : convictions et questions**

À partir de l'analyse des enquêtes des jeunes, j'ai présenté six manières de représenter le salut, j'ai relevé qu'un vocabulaire hérité de la foi chrétienne est encore utilisé, quoique parfois inadéquatement, que des traits de la sécularisation sont présents dans tous les modèles ainsi que des traces et des éclats du christianisme. D'une part, comme trait majeur de la sécularisation, j'ai souligné la tendance à éclipser la transcendance, la subjectivation du croire et la dépersonnalisation de Dieu, un changement par rapport à l'autorité. D'autre part, des traces du christianisme sont encore bien présentes dans les propos des jeunes. La nécessité d'un salut, l'évocation de Dieu comme acteur du salut, les schémas sotériologiques, certains éléments de la structure de la conversion et de la réconciliation dont le processus de remise en question, le désir de vivre en plénitude, le fait de prendre les fautes des autres sur soi et la gratitude relèvent bien de la matrice du christianisme et continuent même à être porteurs de sens pour ces jeunes. La mutualisation du salut, la demande d'authenticité et de responsabilité autonome font partie des éclats du christianisme qui demandent à être reconnus comme une manière de vivre l'Évangile authentiquement, mais nouvellement.

Ces constatations confortent l'idée que la sécularisation n'est pas équivalente à la sortie pure et simple du christianisme. Elles appuient plutôt les thèses de Metz et Gogarten : la culture postmoderne trouve sa matrice dans le christianisme. Je l'ai montré à travers la présence de traces et d'éclats du christianisme repérés au long des enquêtes. Reste à voir s'il est juste de dire que notre culture est l'accomplissement de la religion, comme le suggère Gogarten, dans le sens où l'homme postmoderne, pleinement fils de Dieu et pleinement autonome, remplit effectivement son rôle et sa mission dans le monde. Les modèles d'auto-salut montrent qu'il est possible, dès que le sujet se sépare de Dieu, d'être l'auteur de sa propre vie et destinée, sans plus aucun lien avec une quelconque transcendance, ni même avec d'autres sujets tout en utilisant le vocabulaire de la tradition chrétienne. Comment dès lors, dans notre pastorale, respecter le désir d'autonomie dans la construction personnelle et le fait que Dieu, le Créateur cherche à être en relation avec eux ?

Comment proposer une foi qui humanise, qui fait grandir l'identité personnelle et surtout qui permet de faire l'expérience que notre Dieu est un Dieu de la relation, qu'il n'est pas un concurrent de l'homme ? Comment proposer l'intervention d'un médiateur dans sa vie ?

Cette enquête infirme l'idée que l'homme postmoderne n'a plus besoin de salut. La vie et le confort actuels n'ont pas supprimé les impasses, les difficultés et obligent le sujet à chercher des solutions. Si le besoin de salut n'est pas nié, par contre, la présence d'un intervenant extérieur, transcendant ou non, est refusée par certains et demandée par d'autres. Comment amener les jeunes à reconnaître dans le Christ celui qui désire pour eux la vie en plénitude et qui vient leur apporter un salut 'entier' ? La majorité des jeunes reconnaissent que Dieu a quelque chose à voir avec le salut. Par contre, l'identité d'un Dieu personnel et la manière par laquelle il nous sauve deviennent très peu précises : l'universalité du salut est cause de scandale, le pardon de Dieu sans condition également, les bienfaits de Dieu sont vus au service d'un épanouissement personnel. Comment, dès lors, annoncer avec justesse le pardon et la réconciliation avec Dieu dans une optique qui n'est pas du donnant-donnant, ni dans l'optique de Dieu 'bon-papa gâteau' qui passe tout à ses petits-enfants ? Comment rendre la juste finalité au processus de remise en question, de conversion ?

D'autres questions surgissent également de cette analyse : face à des jeunes qui se désintéressent des fins dernières ou qui, au contraire, n'envisagent le salut qu'à ce moment-là, comment parler d'un avenir et d'un passé qui éclairent leur présent ? Comment faire résonner à leurs oreilles l'Évangile et ses exigences de vie sans tomber dans le piège d'en faire un livre de bonne conduite, de valeurs humaines intéressantes sans relation au Christ ? Comment honorer et tenir ensemble le fait que la reconnaissance de l'autorité se fait dans la mutualisation et le fait que le salut nous vient de Dieu ? Comment faire entrer les jeunes dans une relation personnelle et intime avec le Dieu de Jésus Christ ? Voilà une belle collection de défis auxquels la suite de ce travail va s'affronter en allant puiser quelques pistes de réponse à ces enjeux dans le travail de théologiens contemporains.

Si je reviens à l'objet de notre recherche, qui est de savoir si le problème entre les jeunes et l'Église est un problème de langage ou un problème plus profond, il me semble que ce parcours à l'écoute des jeunes me permet de confirmer la thèse que la culture postmoderne des jeunes interrogés est issue du christianisme et en garde des modèles et des schémas fonctionnels. Cependant, cette nouvelle donne a des côtés qui rendent ardue l'annonce du salut en Jésus Christ. Cela va demander de trouver de nouvelles voies pour que cette annonce soit entendue et reçue avec joie. Ce parcours pointe aussi du doigt que même les modèles qui semblent à première vue les plus éloignés du christianisme comme les modèles 3 et 4, gardent en eux des pierres d'attente et des structures chrétiennes qui pourront entrer en résonance avec une annonce de foi, telles que le processus de relecture nécessaire au salut (modèle 4) ou les ressources personnelles qui sauvent (modèle 3). Ces

constats m'encouragent à ne pas combattre frontalement cette situation en voulant ramener à l'orthodoxie ces jeunes 'ignorants' en les catéchant à nouveaux frais, ni à les rejeter comme ne faisant plus partie du bercail, ce qui pourrait être des options pastorales. Bien au contraire, cela m'invite à y reconnaître ce qui est en syntonie avec l'histoire du salut et à les encourager à poursuivre leur chemin d'humanité à la recherche du bonheur, en leur proposant Jésus Christ, comme compagnon de route. Ce travail de rapprochement entre le discours des jeunes et le discours théologique se fera dans la troisième partie de ce travail.

## Partie 3 : Regard croisé entre théologie et enquêtes

Après avoir exploré comment les jeunes se représentent le salut, cette troisième partie interrogera deux théologiens contemporains, Bernard Sesboué et Adolphe Gesché, qui tous deux ont pointé la difficulté du dialogue entre une certaine sotériologie, ses implications pastorales et la culture contemporaine. Le parcours au sein de la théologie traversera les siècles pour en arriver à une proposition pour aujourd'hui. Je croiserai les données venant de la théologie avec les découvertes des deux premières parties. Ce "tricotage" des deux discours veut être plus qu'une simple illustration de la théologie par le dire des jeunes. Il veut instaurer un dialogue entre eux. Ainsi, le discours théologique pourra prendre en compte les pierres d'attente et d'achoppement présentes dans la culture et pourra lui adresser un message qui soit plus audible et plus compréhensible par nos contemporains sans pour autant le diluer et diminuer son contenu. La proposition pastorale qui en découlera sera d'autant plus pertinente. Après quoi, j'essaierai de conjuguer toutes les découvertes pour dessiner les contours d'une annonce du salut en phase avec la culture.

### 1. Bilan de la théologie du salut chrétien

#### 1.1. La justice rétributive ou le pardon infini : un déplacement dans la difficulté de croire aujourd'hui au salut

Aujourd'hui, nous sommes tributaires du poids de la tradition et des siècles qui nous ont précédés en matière d'annonce et de théorisation du salut. Force est de constater qu'actuellement le discours sur le salut a quelque peu disparu de la sphère ecclésiale, et que ce terme en lui-même comporte beaucoup de suspicions de la part de l'homme contemporain. Adolphe Gesché, dans son livre *Dieu pour penser-La destinée*, parle ainsi de ce soupçon : "Le salut, [...], ne serait-ce pas une "invention des prêtres" [...] portée par une invention plus fondamentale, celle que nous serions des pécheurs ? Double invention destinée à nous conduire à Dieu par la force et la peur ?"<sup>159</sup> On retrouve, dans la remarque suivante d'Alphonsine, la même méfiance vis-à-vis d'un salut religieux qui culpabilise :

"S'agenouiller auprès de la croix, je trouve ça, je n'ai pas un sourire, j'en reçois plus de la pitié, j'ai envie de dire, de la culpabilité et de la souffrance, quelque part, en me disant, j'espère que cela ne m'arrivera jamais, je n'aurai jamais su supporter comme lui. Voilà c'est, non c'est une image terne pour moi, alors, alors que c'est un symbole clé de l'Église."<sup>160</sup>

Dans son article, "*Le salut, écriture de vie*"<sup>161</sup>, Gesché parlera aussi d'une "eschatologie judiciaire" qui a fait de Dieu un juge suprême qui est là pour nous rappeler nos devoirs et le risque réel de nous damner. Image plus que repoussante et lointaine du Dieu biblique, révélé en Jésus. L'auteur

<sup>159</sup> Adolphe GESCHÉ, *Dieu pour penser – la destinée*, Paris, Cerf, 2003, p.29.

<sup>160</sup> Alphonsine, annexe 1, p.105.

<sup>161</sup> Adolphe, GESCHÉ, "Le salut, écriture de vie", dans *Quand le salut se raconte*, Bruxelles, Lumen Vitae, 2000, p.97-126.

s'interroge : "... Ne pouvons-nous dire que ce tableau n'est pas si éloigné de ce que vivent encore aujourd'hui tant de consciences chrétiennes et qu'il appartient pour une grande part [...] à notre paysage intérieur ?"<sup>162</sup> Dans les pages suivantes, nous verrons ce que disent les jeunes par rapport à cette affirmation.

Bernard Sesboüé, dans son ouvrage *Jésus-Christ l'unique Médiateur*<sup>163</sup>, fait une relecture historique du développement doctrinal sur le salut et met en lumière des dérapages au sein même de la pensée théologique qui en est arrivée à pervertir la compréhension du salut. Ainsi, par exemple, le discours ambigu sur la mort du Christ qui met en avant des conceptions de Dieu et du salut parasitées par des images de Dieu primitives, voire odieuses, rebute plus d'un de nos contemporains. Ces idées et images persisteraient encore dans beaucoup d'esprits, suggérant un "Dieu vengeur qui retourne sa colère sur son propre Fils, [...], un Dieu qui veut que "ça saigne"."<sup>164</sup>

Voici comment on en est arrivé à cette image. À partir de la complexité et variété du vocabulaire biblique, les théologiens ont dégagé deux centres de gravité autour d'un mouvement descendant (par lequel le salut nous vient de Dieu par l'Incarnation du Christ) et ascendant (par lequel le salut se fait via le retour de l'homme-Dieu vers Dieu), mouvements qui se vivent en premier dans le Christ, l'homme-Dieu, qui nous entraîne à sa suite. Ces deux mouvements sont complémentaires et indissociables. Si le Fils de Dieu n'était pas descendu sur terre, s'il ne s'était pas incarné, il n'aurait pas pu vivre la passion, la Résurrection et le retour au Père. Et s'il n'était pas mort et ressuscité, son Incarnation et sa vie sur terre n'auraient servi à rien. L'articulation des deux mouvements est donc nécessaire pour dire l'entière du mystère. Tout vient de Dieu et va à Dieu. C'est "l'amour qui fait le lien entre les deux visées."<sup>165</sup> Dans l'acte de salut, Dieu est entièrement sujet. Cet acte ne dépend que de son "dessein d'amour mais il veut qu'elle [la rédemption] vienne aussi totalement de l'homme en son Fils Jésus."<sup>166</sup> À la suite de Jésus, l'homme est invité à répondre à cet amour donné en se donnant à lui. On le voit, dans l'amour offert, les mouvements descendant et ascendant sont indissociables.

Or, cela n'a pas toujours été dans le cas dans la recherche théologique. L'un ou l'autre versant a parfois reçu plus d'emphase. Ainsi, les théologiens du premier millénaire ont mis l'accent surtout sur le mouvement descendant et l'humanité du Christ afin de répondre à la question du pourquoi de la mort de Jésus. Ils voyaient dans l'Incarnation du Christ, sa vie et sa mort-Résurrection la cause de notre salut. Durant toute sa vie, Jésus a combattu les puissances du mal et les a vaincues. Sa mort en croix est l'ultime victoire contre le mal. Jésus meurt pour nous libérer de la mort, du péché et du

---

<sup>162</sup> Adolphe GESCHÉ, "Le salut, écriture de vie", dans *Quand le salut se raconte*, op. cit., p.115.

<sup>163</sup> Bernard SESBOÛÉ, *Jésus Christ, l'unique médiateur. Problématique et relecture doctrinale*, Tome 1, Paris, Desclée, 1988, 400 p.

<sup>164</sup> *Ibid.*, p.46.

<sup>165</sup> *Ibid.*, p.58.

<sup>166</sup> *Ibid.*, p.57.

diable. Pour cela, il a payé le prix fort : sa vie. C'est bien le mouvement descendant qui est en jeu. C'est toute l'œuvre du Christ qui sauve l'homme en raison de son amour. Le caractère gratuit et premier de l'action de Dieu est mis en avant, un peu comme dans l'expérience de Jonathan : "Il y en a des personnes qui implorant qu'ils les sauvent. Là eux l'ont fait eux-mêmes, je n'ai rien demandé"<sup>167</sup> ou celle d'Annie :

"Je me suis sentie, entre guillemets "aimée", ça m'a fait plaisir, parce que je me dis que c'était peut-être une façon à eux de me montrer qu'ils tenaient à moi, mais ça me touchait. .... Et en même temps, ... je me disais que je ne méritais pas spécialement ça, que j'avais rien fait pour les mériter, que je leur offrais rien non plus, donc, je ne méritais pas spécialement qu'ils m'offrent des boucles d'oreilles."<sup>168</sup>

Cet accent mis sur le versant descendant encourage comme correspondance anthropologique la reconnaissance pour le don de Dieu, comme le dit si bien Victor :

"J'y repense et, [...] avant tout, je pense à lui qui m'a sauvé et j'ai envie de dire... je suis redevable, quoi ! je lui suis redevable parce que... Franchement là sur ce coup-là, il m'a bien aidé, bien sauvé, quoi ! ..., quand j'y repense, c'est pas vraiment [à] la bêtise que j'ai faite mais plutôt à lui !"<sup>169</sup>

Par contre, au deuxième millénaire, des théologiens, principalement de la tradition occidentale, renversent la perspective descendante et mettent l'accent sur le passage du Christ en Dieu, mouvement ascendant. Dans son ouvrage *Le triomphe du Christ*<sup>170</sup>, Gustav Aulen montre que ce changement de perspective apparaît chez des théologiens comme Anselme de Cantorbéry (†1109). À la question "pourquoi le Christ est-il mort ?", ils répondent : "Pour s'offrir en sacrifice au Père et satisfaire à la justice divine."<sup>171</sup> Seul un Dieu pouvait apaiser la colère de Dieu. Lui seul pouvait payer le prix qui nous réconcilierait avec Dieu, qui le ferait changer à notre égard, qui apaiserait sa colère. "[...] les hommes doivent nécessairement donner satisfaction pour ce qu'ils ont commis"<sup>172</sup>. Or, comme ils sont tous pécheurs, aucun ne peut le faire. Dieu seul en est capable. Mais comme la satisfaction doit être donnée par le coupable, alors, la seule solution pour Dieu est de se faire homme et de se donner en sacrifice pour le péché des hommes. Le Christ va donc accomplir cette œuvre de satisfaction en tant qu'homme, venant d'en bas.

En faisant ainsi, ils mettent au second plan l'initiative gratuite de Dieu et focalisent la cause du salut sur l'action méritoire de l'homme-Dieu qui meurt. Ainsi, cette inversion de dominante doctrinale opère comme une contamination de toutes les catégories bibliques : la rédemption vue comme libération du mal et du péché par l'Écriture devient satisfaction, la rançon devient le prix à payer à Dieu et non plus le prix qu'il paie lui-même. La justice justifiante se renverse et devient une exigence de Dieu à laquelle l'homme doit correspondre. C'est ainsi que naissent les catégories ascendantes de

<sup>167</sup> Jonathan, annexe 1, p.33.

<sup>168</sup> Annie, annexe 1, p.3.

<sup>169</sup> Victor, annexe 1, p.97.

<sup>170</sup> Gustav AULEN, *Le triomphe du Christ*, Foi Vivante n°124, Aubier, Montaigne, 1970, p.121-132.

<sup>171</sup> Bernard SESBOÛÉ, *Jésus Christ, l'unique médiateur. Problématique et relecture doctrinale*, op. cit., p.55-56.

<sup>172</sup> Gustav AULEN, op. cit., p.125.

satisfaction, substitution et puis satisfaction vicairie ("le Christ a satisfait à notre place. [...] il subit le châtement dû à nos péchés."<sup>173</sup>) En poussant plus loin cette manière de voir, Dieu devient un Dieu sanguinaire qui se venge sur son Fils de tout le mal que lui ont fait les hommes. Image jugée inacceptable pour nous aujourd'hui, parce qu'elle est en contradiction avec l'image de Dieu miséricordieux du nouveau Testament, parce que suivre un tel Dieu ne cadre pas avec le rapport moderne à l'autorité, et parce que la psychologie a déclaré ce type de Dieu comme un Dieu pervers. Comme on le constate, c'est dans la désarticulation entre mouvement descendant et ascendant que se trouve le risque de mécompréhension du mystère du salut, négligeant l'un ou l'autre versant de l'économie divine. Ainsi, dans son historique de la doctrine chrétienne du salut, Sesboüé montre que la théologie elle-même est la source à la fois de compréhension erronée du mystère et de malaise. Il prône une articulation entre les deux mouvements pour une plus grande justesse théologique, d'autant plus que cette désarticulation a été le socle pour une pastorale de la peur et du jugement, comme le dit Gesché.

Cependant, à la lumière des enquêtes, j'aimerais ajouter quelques nuances à ces constatations éminemment justes. Les images d'un Dieu justicier, sévère, pervers ne se retrouvent pas telles quelles dans les enquêtes réalisées ; - je parle en ayant conscience du petit nombre de jeunes interrogés et de la vision limitée de mon enquête - ; Cette vision négative et judiciaire de Dieu n'appartiendrait-elle pas au siècle passé, ou alors aux générations présentes actuellement dans nos églises, celles des grands-parents, voire des arrière-grands-parents des enquêtés ? Cette vision se serait estompée des représentations du salut chez les jeunes générations ou aurait pris des formes plus subtiles. Il apparaît plutôt que l'idée d'un Dieu miséricordieux qui pardonne tout est bien ancrée dans leur conception et que, comme déjà mentionné, cela est cause d'interrogation et de doute. Voici trois exemples parmi d'autres :

"Pour ma part, enfin, ..., je suis pas persuadé que ce soit vrai. Est-ce qu'on peut vraiment sauver tout le monde, je ne sais pas, je pense pas, je pense qu'il y a certaines personnes qui ont fait trop de mal autour d'eux pour pouvoir être sauvées."<sup>174</sup> "On dit que Dieu nous pardonnera tout le temps donc, euh, j'ai l'impression que même quelqu'un qui fera quelque chose de grave, il pourra obtenir le pardon de Dieu[...]c'est pour cela que ça ne me paraît pas logique "<sup>175</sup> "On dit que Dieu y pardonne tout, ça j'y crois pas trop."<sup>176</sup>

Comme on peut le lire, c'est plutôt la notion de "salut à bon marché"<sup>177</sup> qui éloignerait les jeunes de la foi. Serions-nous sortis des conséquences de l'eschatologie judiciaire ? Si tel est le cas, l'enquête nous révèle une bonne nouvelle. Ou bien serait-ce simplement le signe qu'ils n'ont plus été en

---

<sup>173</sup> Bernard SESBOÛÉ, *Jésus Christ, l'unique médiateur. Problématique et relecture doctrinale*, op. cit., p.58.

<sup>174</sup> Kevin, annexe 1, p.12.

<sup>175</sup> Violaine, annexe 1, p.23.

<sup>176</sup> Jonathan, annexe 1, p.36.

<sup>177</sup> Cf Dietrich BONHCEFFER, *Le prix de la grâce*, Genève-Paris: Labor et Fides-Cerf, 1985, p.115, 117, 118.

contact avec le discours qui véhicule ces notions et représentations ? Le mot salut aurait-il été vidé de son contenu ? Non, car on voit, à travers le vocabulaire utilisé, qu'il reste des traces de "l'eschatologie judiciaire". Les termes de récompense, de mérite, de paradis appartiennent à ce registre-là, "faire tout ce qu'il fallait pour obtenir son salut, parce que certains voient cela comme une récompense."<sup>178</sup> Victor, lui, parle du salut comme de quelque chose qui est accordé sur terre après une bonne action. Il s'exprime ainsi : "[...] on nous accorde le salut je pense : après quelque chose de bien que l'on aurait fait."<sup>179</sup> Le terme de mérite se trouve dans cette réflexion de Kevin, "S'il y avait un ailleurs, est-ce que je mérite d'y être ou pas."<sup>180</sup> Enfin, c'est aussi un lieu de contradiction et d'interrogation : "Pour moi, salut, c'est, c'est euh, une récompense qu'on a après la vie sur terre. C'est ce que Dieu nous offre après, peu importe ce qu'on a fait."<sup>181</sup> Ainsi pour Alphonsine, il y a récompense mais qui est gratuite, indépendante de ce qui a été vécu auparavant. Marthe change d'avis en cours de réflexion : "J'avais dit que la vie sur terre avait un impact sur le salut mais si tout le monde est sauvé, ce n'est pas vrai !"<sup>182</sup> Pour elle, c'est une interrogation qui demeure : "Je sais pas comment ça fonctionne mais c'est ça que je voulais mettre en avant."<sup>183</sup> L'idée du paradis, telle que décrite par Violaine<sup>184</sup>, Alain<sup>185</sup>, Jonathan<sup>186</sup> et Benoît<sup>187</sup> est un vestige aussi de cette manière d'envisager le salut, qui serait une récompense après une vie qui le mérite : "À la fin on va au paradis, donc, euh, en général, comme je t'ai dit, c'est quand les gens font des bonnes actions, s'ils font des mauvaises actions on ne va pas au paradis, et donc être sauvé, c'est ça..."<sup>188</sup> Donc, on voit déjà poindre un déplacement entre les constats écrits par Sesboüé et par Gesché. Le nœud du problème n'est plus tant dans le fait que la génération actuelle perçoit la sotériologie comme moralisante et négative et la rejette, mais dans le fait que son contenu a perdu son sens exact et véhicule à travers ces mots des images faussées de ce concept et de son corollaire, le pardon de Dieu.

## **1.2. Un problème contemporain : du vocabulaire et des catégories théologiques complexes et multiples, des déconversions de sens**

Comme on vient de le voir, le développement théologique lui-même a conduit le discours sotériologique dans une impasse et, en même temps, les enquêtes révèlent un déplacement du

---

<sup>178</sup> Kevin, annexe 1, p.12.

<sup>179</sup> Victor, annexe 1, p.93.

<sup>180</sup> Kevin, annexe 1, p.14.

<sup>181</sup> Alphonsine, annexe 1, p.103.

<sup>182</sup> Marthe, annexe 1, p.130.

<sup>183</sup> Marthe, annexe 1, p.127.

<sup>184</sup> Violaine, annexe 1, p.18, 21, 22.

<sup>185</sup> Alain, annexe 1, p.10.

<sup>186</sup> Jonathan, annexe 1, p.36.

<sup>187</sup> Benoît, annexe 1, p.120.

<sup>188</sup> Violaine, annexe 1, p.18.

questionnement contemporain. En plus de cette impasse, Sesboüé envisage d'autres sources de difficultés dans la compréhension du salut. Tout d'abord, le vocabulaire utilisé ne correspond plus à des expériences ou à des réalités actuelles, le sens des métaphores et des métonymies néotestamentaires est ignoré. Tout cela rend le mot "salut" confus et obscur. Ensuite, il relève différents dérapages ("déconversions") dans les essais théologiques pour de théoriser le salut. Ces déconversions stigmatisent le salut et Dieu dans des représentations rebutantes. Or, définir le salut n'est pas chose aisée. Le salut et la rédemption n'ont jamais fait "l'objet de définitions solennelles"<sup>189</sup> auxquelles faire appel pour en parler. Vouloir définir le salut en une formule, ne serait-ce pas essayer de "définir l'englobant de tout le mystère chrétien. Est-ce possible ?"<sup>190</sup> se demande Sesboüé. La complexité du vocabulaire biblique et des catégories théologiques qui concernent la sotériologie nous confirme cette difficulté.

Quant à Gesché, il soutient que le fait d'avoir cessé de raconter le salut, d'en avoir fait un concept et de l'avoir instrumentalisé au service de la morale serait une des causes "[de] la désaffectation et [de] la perte de sens dont le mot et la chose ont souffert."<sup>191</sup>

### **1.2.1. L'apparition des schèmes bibliques et théologiques dans le discours des jeunes**

La Bible et la théologie nous donnent pléthore de mots, d'expressions et de champs sémantiques pour parler du mystère du salut. Il n'est pas inutile de les passer en revue afin de les repérer dans les enquêtes des jeunes et de voir ceux qui ont encore une pertinence dans le langage des jeunes contemporains et ceux qui ne correspondent plus à rien ou qui ont changé de sens. Nous pourrions voir dans quel contexte ils sont repris par les jeunes enquêtés.

#### **1.2.1.1. Le vocabulaire biblique**

Le premier Testament met en avant un Dieu Sauveur et libérateur de son peuple et un peuple qui fait appel et célèbre Dieu comme son Sauveur. *YHWH* achète ou rachète son peuple pour en faire sa propre acquisition (Exode 12). Il se fait le *Goël*, le racheteur de son peuple. Par les prophètes, *YHWH* promet un Messie qui apportera le salut définitif. Ceux-ci parlent aussi du Jour du Seigneur (Jl 3,5 ; Mal 3,23) qui sera la Révélation du Règne de paix, de libération et de bonheur. Le salut sera l'œuvre de Dieu, qui seul est capable de renouer sans cesse son alliance. Le peuple, quant à lui, dans sa prière des psaumes fait appel au Dieu Sauveur, il le supplie. Le psautier est rempli de ces supplications : "Sauve-moi Seigneur, en raison de ton amour." (Ps 109, 26 ; Ps 31,17, ...) Le mémorial de la Pâque est fête de la rédemption de la servitude en Égypte, la célébration du *Yom Kippour* est la fête de l'expiation, de réconciliation et du pardon.

---

<sup>189</sup> Bernard SESBOÜÉ, *Jésus Christ, l'unique médiateur. Problématique et relecture doctrinale*, op. cit., p.52.

<sup>190</sup> Bernard SESBOÜÉ, *Jésus Christ, l'unique médiateur. Problématique et relecture doctrinale*, op. cit., p.54.

<sup>191</sup> Adolphe GESCHÉ, "Le salut, écriture de vie", op. cit., p.113.

Le nouveau Testament, accomplissement des promesses du premier reprend ces catégories et les applique à Jésus Sauveur. Il déploie le vocabulaire autour de ces différentes nuances :

- "Sauveur, sauver, salut, médiateur
- Rédempteur, rachat, rançon
- Libérer, libération
- Livrer, se livrer, se donner
- Justifier, justice, justification
- Pardonner, pardon, rémission des péchés
- Réconciliation, réconcilier
- Adoption filiale, participation à la nature divine, vie éternelle
- Expier, propitiation
- Sacrifice, sang
- Témoignage, martyr
- Échange entre malédiction, péché et justice
- Mort pour nos péchés, pour nous, pour vous".<sup>192</sup>

Voici un riche éventail de possibilités que le texte biblique nous offre pour dire l'événement du salut. Cette richesse souligne aussi l'impasse dans laquelle nous nous engagerions si nous tentions de le réduire à un énoncé court et synthétique. Pour dire le salut, il faudrait tenir compte de toutes ces harmoniques différentes. Dès que l'on est tenté de laisser de côté l'une ou l'autre dimension, on risquera de perdre un des aspects du mystère. Il serait nécessaire de se demander comment tenir ensemble le tout pour rendre compte du salut.

Comme on peut le lire dans les enquêtes des jeunes, aujourd'hui, certaines catégories bibliques sont reprises par eux, comme celle de la délivrance : "Je vois ça plus comme une délivrance du mal, enfin être délivré du mal, [...] par le bien"<sup>193</sup>, ou "C'est quelqu'un qui fait quelque chose pour nous et qui veut nous libérer d'une difficulté"<sup>194</sup>, ou chez Alphonsine : "Voilà le salut pour moi, [...], cela me délivrera de tout ce qui nous accable ici."<sup>195</sup> Jonathan et Joachim, parlent "d'implorer"<sup>196</sup> le salut de quelqu'un ou de Dieu. Le thème du pardon et de la réconciliation revient aussi chez eux "Je pense que Jésus, réconciliation et salut et Dieu, ça va ensemble"<sup>197</sup>, ou "Pour les gens, le salut, c'est tout simplement se faire pardonner pour être bien."<sup>198</sup> Le mot sacrifice est cité deux fois, une fois en

---

<sup>192</sup> Bernard SESBOÛÉ, *Jésus Christ, l'unique médiateur. Problématique et relecture doctrinale*, op. cit., p.50.

<sup>193</sup> Alain, annexe 1, p.6.

<sup>194</sup> Victor, annexe 1, p.94.

<sup>195</sup> Alphonsine, annexe 1, p.103.

<sup>196</sup> Jonathan, annexe 1, p.36.

<sup>197</sup> Benoît, annexe 1, p.118.

<sup>198</sup> Aline, annexe 1, p.123.

parlant des dieux romains<sup>199</sup>, et une fois en lien avec le salut : "C'est pas parce que, par exemple, j'ai fait un sacrifice à Dieu, je lui ai dit telle chose, que j'ai droit au salut."<sup>200</sup> La notion de "pour nous" revient aussi chez Benoît et chez Ruth : "[I] a quand même donné sa vie pour nous."<sup>201</sup> La notion d'adoption dans le sens de vie éternelle se trouve plusieurs fois chez Joachim : "aller vers la vie éternelle."<sup>202</sup> D'autres termes sont utilisées, mais de manière plus vague, avec des hésitations. Le rachat est lié au pardon des péchés : "racheter nos péchés, ..., nous faire pardonner."<sup>203</sup> Justin parle d'expier : "Être sauvé, c'est être, je ne reviens plus sur le verbe, amendé ? Ce n'est pas ça, mmmh, expié ? Expié de ses péchés, une histoire comme cela."<sup>204</sup> Le terme 'rédemption' apparaît une fois dans l'interview d'Alain.<sup>205</sup> Ces deux derniers mots, - expier et redemption - plus vieillots à mes oreilles et moins utilisés dans les enquêtes sont cités par deux jeunes athées ou non pratiquants. Cela peut être un indice que ces mots n'appartiennent plus au vocabulaire utilisé aujourd'hui en Église, mais qu'ils restent présents dans l'imaginaire collectif. La catégorie de "témoignage" est absente de leurs représentations. Celle de la "justification" transparaît dans la persistance de leur questionnement au sujet des conditions d'accès au salut comme déjà vu précédemment<sup>206</sup>. En conclusion, on peut retenir que, pour parler du salut, les jeunes recourent spontanément au vocabulaire biblique. Certains termes leur sont familiers, d'autres sont mal utilisés et certains sont absents de leur discours.

#### **1.2.1.2. Les catégories théologiques**

À partir de la richesse de ce vocabulaire biblique, les théologiens de tous les temps ont mis en avant différentes catégories théologiques en les rapportant à Jésus de Nazareth - Christ illuminateur, Christ rédempteur, Christ libérateur, Christ divinisateur, Christ justice de Dieu -, et aussi les catégories de sacrifice, expiation, satisfaction, substitution, représentation, solidarité et réconciliation. Tout en détaillant rapidement ces différentes catégories qui se complètent les unes les autres, je montrerai comment elles se retrouvent ou non dans les enquêtes. Ainsi, les théologiens ont parlé du Christ illuminateur qui offre le salut en révélant le Père afin que l'homme puisse entrer en communion de vie avec lui, car "la vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi, le seul véritable Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ." (Jn 17,3) Cette catégorie se retrouve dans les enquêtes des jeunes sous le vocable de révélation, de déclic, d'appel ou de prise de conscience.

---

<sup>199</sup> Justin, annexe 1, p.26.

<sup>200</sup> Alphonsine, annexe 1, p.103.

<sup>201</sup> Ruth, annexe 1, p.140.

<sup>202</sup> Joachim, annexe 1, p.

<sup>203</sup> Benoît, annexe 1, p.115.

<sup>204</sup> Justin, annexe 1, p.26.

<sup>205</sup> Alain, annexe 1, p.10.

<sup>206</sup> Voir partie II, 2.2, modèle 5, p.32-33.

"On a le déclic et on se rend compte que ... c'était pas bien et, et après euh, après on se dit c'est quand même grâce à ces personnes-là que, enfin, qu'on peut changer et qu'on peut recommencer sur de nouvelles bases et se dire ben voilà j'ai fait une erreur"<sup>207</sup> ou alors, chez Aline, "À un moment donné, je sais pas, y a, ... quelque chose qui se passe, ... on voit quelque chose qui nous fait une sorte de tilt quoi et on se dit 'Ah oui, ça doit être comme ça'."<sup>208</sup>

Alain, nous parle de la révélation comme d'un appel de Dieu :

"On ressent un appel comme ça, et euh, cet appel va nous sauver, va nous libérer de ce mal, va nous faire agir bien,...par exemple, donc euh quand on a cette révélation, j'arrête un peu de penser à moi et je pense aux autres, et les aider, quoi."<sup>209</sup>

Quant à la prise de conscience, c'est un thème repris régulièrement, surtout par les jeunes des modèles 2 "être sauvé ? être tiré de situations difficiles" et 6 "aller au paradis à condition de ...", comme on l'a vu précédemment.

Le Christ est rédempteur car il remporte le combat onéreux sur le péché, sa puissance et la mort. Ce combat lui a coûté la vie. Par sa mort en croix et sa Résurrection, il nous rachète, nous fait rentrer dans l'alliance. On trouve cette notion dans cette affirmation que nous offre Benoît : "Il est mort pour les péchés, il est ressuscité après, il a vaincu la mort, et renouvelé la vie."<sup>210</sup> Lié au thème de la rédemption, se trouve celui de la libération que les jeunes abordent également. Jésus, l'homme libre par excellence, vient libérer nos libertés enchaînées par le péché. Il nous donne son pardon et nous rend la pleine santé. Tout un pan de la théologie patristique a aussi insisté sur l'aspect divinisateur de la vie et de la mort du Christ. Le salut chrétien nous fait entrer dans la vie de Dieu-même, il nous fait devenir fils de Dieu. "Le salut chrétien consiste dans notre entrée en communion vitale avec le mystère même de la nature de Dieu."<sup>211</sup> Chez Alphonsine, on retrouve le thème de la plénitude de vie et de la communion : "On aura l'occasion de rencontrer Dieu ou d'être en lui et c'est un bonheur sans limite qui nous permettra d'exister pleinement."<sup>212</sup>

La justification est un thème qui a fait couler beaucoup d'encre surtout au niveau du dialogue œcuménique sur la question de la justification par la foi ou par les œuvres. Le mot 'justice' appartient à deux registres de vocabulaire, le registre juridique, souvent teinté par la manière humaine de considérer la justice comme vindicative ou distributive, et le registre moral, où la justice est une vertu, vue comme un "idéal de vie"<sup>213</sup> difficile à atteindre. La justice de Dieu quant à elle dépasse

---

<sup>207</sup> Évelyne, annexe 1, p.43.

<sup>208</sup> Aline, annexe 1, p.125.

<sup>209</sup> Alain, annexe 1, p.6.

<sup>210</sup> Benoît, annexe 1, p.116.

<sup>211</sup> Bernard SESBOÛÉ, *Jésus Christ, l'unique médiateur. Problématique et relecture doctrinale*, op. cit., p.203.

<sup>212</sup> Alphonsine, annexe 1, p.103.

<sup>213</sup> Justin, annexe 1, p.26 et Joachim, annexe 1, p.81.

complètement ces catégories, car elle est capable de rendre juste celui qui ne l'est pas. Elle n'est ni vindicative, ni distributive, elle est "contagieuse"<sup>214</sup>, parce qu'elle se communique elle-même.

Ainsi, le Christ, par sa mort et sa Résurrection nous a justifiés en séparant le péché du pécheur. "Par la croix du Christ, le "péché est condamné dans la chair" (Rm 8,3) et le pécheur se trouve justifié par l'Esprit ; [...] Cette vie nouvelle rend possibles les œuvres de la foi."<sup>215</sup> Dans les enquêtes, le thème de la justice de Dieu est vu essentiellement sous l'angle judiciaire, ce qui rend difficile la compréhension d'une justice justifiante. Comme on l'a vu dans les modèles 4, 5 et 6<sup>216</sup>, le dilemme entre les 'œuvres ou la foi pour être sauvé' existe encore, mais le versant de la foi n'est plus nécessairement cité.

Avec Sesboué, on doit rendre au thème du sacrifice du Christ sa dimension existentielle. Toute la vie du Christ a été une vie pour les autres et pour le Père, offerte à eux. Par sa vie qui va jusqu'au don total sur la croix, il s'offre au Père par amour (et) pour nous, et, ainsi, nous ouvre le passage vers le Père. Par son sacrifice, "il libère la capacité jusque-là enchaînée de l'humanité à se donner définitivement à Dieu par l'hommage existentiel de l'obéissance et de l'amour."<sup>217</sup> On est loin de la conception d'Alphonsine qui voit encore le sacrifice comme quelque chose de pénible à faire pour obtenir le salut<sup>218</sup>.

L'expiation est un terme entendu lors de l'interview de Justin dans le sens "d'expié le péché pour pouvoir accéder au paradis de Dieu de par le pardon de Dieu."<sup>219</sup> On retrouve bien l'idée moderne de l'expiation qui parle d'un châtement à subir, pour réparer une faute, un péché commis et obtenir à nouveau la faveur de Dieu. Dans cette idée sommeille "la conception d'un Dieu vengeur et coléreux exigeant une souffrance expiatoire de la part de l'homme pécheur."<sup>220</sup> Or, pour Sesboué, c'est le Christ qui a expié pour nous le péché dans le sens où il a accompli par sa mort en croix l'expiation et la propitiation de tous les péchés en tant que "médiateur, intercesseur et réconciliateur"<sup>221</sup>. Cette catégorie reprend les rites d'expiation du premier Testament, donné par Dieu au peuple élu pour expier symboliquement ses péchés. Par sa vie pour les autres, solidaire de notre monde, le Christ prend sur lui le péché et le mal, et les "convertit en les vivant comme une authentique et féconde pénitence, faite de prière et de don de soi."<sup>222</sup> En lui, Dieu s'est montré propice aux hommes, c'est-à-dire qu'il leur a pardonné."<sup>223</sup>

---

<sup>214</sup> Le mot contagion est utilisé par Bernard Sesboué en parlant de la liberté de Jésus qui agit par contagion. Bernard Sesboué, *Les récits du salut*, Tome 2, Paris, Desclée, 1991, p.279.

<sup>215</sup> Bernard SESBOÛÉ, *Jésus Christ, l'unique médiateur. Problématique et relecture doctrinale*, op. cit., p.232.

<sup>216</sup> Partie II, p.31-36.

<sup>217</sup> Bernard SESBOÛÉ, *Jésus Christ, l'unique médiateur. Problématique et relecture doctrinale*, op. cit., p.290.

<sup>218</sup> Alphonsine, annexe 1, p.103.

<sup>219</sup> Justin, annexe 1, p.27.

<sup>220</sup> Bernard SESBOÛÉ, *Jésus Christ, l'unique médiateur. Problématique et relecture doctrinale*, op. cit., p.294.

<sup>221</sup> *Ibid.*, p.304.

<sup>222</sup> *Ibid.*, p.308.

<sup>223</sup> *Ibid.*, p.304.

La satisfaction, catégorie non biblique souligne le caractère onéreux du sacrifice du Christ. Selon cette conception, seul le Christ, par la valeur infinie de son sacrifice, peut satisfaire Dieu qui a été lésé par le péché de l'homme. Cette notion, comme on l'a vue, est à la base de beaucoup de mécompréhensions. Cette catégorie n'apparaît pas dans le discours des jeunes.

La théorie de la substitution fait écho au "pour nous" qui scande les lettres de Paul et le quatrième chant du Serviteur en Isaïe 53. Jésus, solidaire de l'homme, a accompli sur la croix ce que nous étions incapables de faire. Il ne nous y a pas remplacés, il nous y a représentés et nous a rendus à nous-mêmes. On voit que substitution et solidarité du Christ avec notre humanité pécheresse vont de pair. Guillaumine n'utilise-t-elle pas cette catégorie de substitution en l'appliquant à elle-même, quand elle dit :

"J'ai une conscience un peu bizarre, je me reproche toujours un peu plein de trucs, je prends toutes les fautes des autres sur le dos. Il y a quelqu'un qui fait une bêtise, j'ai l'impression de prendre la faute sur moi, comme si moi je l'ai faite."<sup>224</sup>

La réconciliation, dernière catégorie évoquée par Sesboüé, est selon lui la synthèse des toutes les autres. En Jésus, son Fils, Dieu nous réconcilie avec lui, dans un double mouvement : "Jésus agit comme le Fils qui vient réconcilier les hommes ennemis de Dieu et comme l'homme qui revient vers Dieu."<sup>225</sup> De plus, par la croix, le Christ permet aux hommes entre eux de se réconcilier. "Il fait tomber le mur de la haine. Car c'est lui qui est notre paix, lui qui des deux peuples n'en a fait qu'un, détruisant la barrière qui les séparait, supprimant en sa chair la haine."(Eph 2,14) On reconnaît bien cette dimension dans cette affirmation de Benoît : "Le sacrement de réconciliation permet de faire une passerelle entre Dieu et les hommes. Justement, je crois qu'on dit que c'est en pardonnant ses péchés qu'on peut finalement accéder au salut."<sup>226</sup>

En résumé, nous retrouvons dans les enquêtes une gamme de termes différents empruntés au vocabulaire biblique et théologique pour parler du salut. Des catégories sont plus prisées que d'autres, telles que la libération, la révélation, alors que celles du sacrifice, de la divinisation, de l'expiation, de la substitution ne sont citées qu'une seule fois et celle de la satisfaction est absente.

### **1.2.2. La déconversion du sens dans le vocabulaire sotériologique**

Après avoir vu avec quel vocabulaire biblique et théologique les jeunes ont parlé du salut, je vais dégager les déconversions de sens des mots utilisés. En effet, pour Sesboüé le mécanisme d'inculturation de la foi demande un processus de conversion du vocabulaire présent dans la culture donnée pour pouvoir dire l'expérience vécue selon les catégories de la révélation divine. Cette conversion de sens comporte une purification de connotations malsaines présentes et un

---

<sup>224</sup> Guillaumine, annexe 1, p.52.

<sup>225</sup> Bernard SESBOÜÉ, *Jésus Christ, l'unique médiateur. Problématique et relecture doctrinale*, op. cit., p.384.

<sup>226</sup> Benoît, annexe 1, p.117.

enrichissement de la signification du vocabulaire, mais elle est fragile et sujette à des déconversions voire perversions de sens ultérieures. En matière de sotériologie, Sesboüé a relevé deux mécanismes très semblables, le court-circuit et l'oubli du troisième partenaire (les hommes pécheurs) dans la Passion du Christ qui y conduisent. Il les applique surtout au thème de la justice divine et de la mort du Christ. Je montrerai comment ils fonctionnent encore aujourd'hui dans les enquêtes. Lors du court-circuit, on attribue directement à Dieu ce qui est du ressort de l'homme pécheur et, ainsi, on présente ce qui est un mal comme un bien. Or, la Rédemption est la mise en contact entre le pôle positif de l'amour miséricordieux du Père (qui donne son Fils aux hommes pour que, par son retour au Père, il fasse œuvre de réconciliation) et le pôle négatif (qui est la situation pécheresse de l'humanité qui souffre de la séparation d'avec Dieu, des discordes fraternelles et du refus de la justice et de l'amour de Dieu). Cette mise en contact de ces deux pôles (la Rédemption) se fait à travers la vie, la mort et la Résurrection du Christ. Le court-circuit a lieu quand les pôles positif et négatif se touchent directement. Ainsi, on fait passer en Dieu la violence qui est le fait même de l'homme et Dieu devient celui qui désire la mort de son Fils. Or, la mort du Christ en tant que telle n'a rien de salutaire. Elle est toujours à resituer dans l'entièreté de la vie du Christ. De plus, c'est l'amour avec lequel le Christ a vécu sa Passion qui a transformé le projet de mort des hommes en vie. La question d'Annie au sujet de personnes qui vivent des drames alors qu'elles ne le méritent pas peut être une dérivation de ce court-circuit, dans le sens où elle attribue à Dieu un rôle qui est du ressort de l'homme. Dieu devient dès lors celui qui ne veut pas agir dans des situations de détresse :

"J'ai des amis, des personnes amies de la famille qui, par exemple, ont plein de malheurs dans leur vie, alors qu'ils ne méritent pas cela. ... et des fois je me dis pourquoi il n'agit pas sur des gens comme ça, qu'il ne les aide pas, en convainquant la maladie, en donnant un enfant à la fille, parce que ce sont des gens qui vraiment le méritent, et du coup c'est ça qui des fois me fait croire qu'il n'existe pas."<sup>227</sup>

Le mécanisme de l'oubli du troisième partenaire, quant à lui, intervient uniquement dans la Passion du Christ. Si on oublie qu'elle est l'œuvre des hommes pécheurs, cela entraîne qu'on fait de Dieu le responsable de la mort du Fils et on rejoint le mécanisme de court-circuit. Comme très peu d'enquêtés ont lié le salut au mystère pascal, ces mécanismes ne se retrouvent pas en tant que tels dans les enquêtes, mais, il est bon de les avoir déjà en tête, car ils interviendront lors de la quatrième partie.

Par contre, la déconversion du vocabulaire sotériologique se retrouve dans les enquêtes quand les jeunes parlent de la justice divine et de la réconciliation. Ainsi, le schème anthropologique de la compensation qui demande une correspondance symétrique entre le mal commis et sa réparation joue de manière déconvertie quant il s'applique tel quel à la révélation chrétienne. Dieu devient alors un super chef d'État dont les droits lésés doivent être réparés de manière conforme à la justice. Ainsi,

---

<sup>227</sup> Annie, annexe 1, p.4.

on en arrive à la théorie de la satisfaction qui véhicule l'idée que l'expiation et la souffrance sont nécessaires pour réparer l'offense faite à Dieu, d'où s'ensuit une pastorale qui prône la valeur rédemptrice de la souffrance.

Dans les enquêtes, nous percevons que l'idée de l'eschatologie judiciaire héritée du passé reste dans les imaginaires collectifs, soit comme encore fonctionnelle "Quand tu penses 'salut', quelle image est-ce que tu mets ? Moi je vois la peinture de la chapelle Sixtine"<sup>228</sup> (jugement dernier), soit sous forme de désir : On l'a vu, le "pardon pour tous" de Dieu pose question aux jeunes interrogés. Il est même source de choix d'athéisme pour Kevin et Jonathan :

"Les gens peuvent [...] commettre des crimes, s'ils ont fait ces crimes-là... je vois pas pourquoi ils devraient être [...] pardonnés, quoi... parce qu'il y a quand même un moment donné où on franchit un seuil ... qui est plus pardonnable quoi... surtout si la personne s'en rend pas compte."<sup>229</sup>

Ou encore :

"Qu'il paie, je veux qu'il comprenne que ce qu'il a fait c'était déjà pas bien ... et qu'il comprenne et que vraiment au fond de lui, il ne le fera plus jamais"<sup>230</sup>

La déconversion de la justice divine, selon le schème anthropologique de la justice vindicative et commutative exercée sur terre, se révèle bien dans ces réactions.

La déconversion joue aussi dans notre enquête pour le schéma de la réconciliation (modèle 2), expérience humaine prégnante dans toute vie. Dans la démarche de réconciliation que les jeunes proposent, il s'agit de prendre conscience de ses erreurs pour mieux agir et pour repartir sur de nouvelles bases. Par contre, les notions de repentir, de demande de pardon et de geste de réconciliation avec l'autre sont absentes. De ce fait, la réconciliation change de but : il ne s'agit plus de rétablir une relation avec celui qui est offensé, mais de mettre sa conscience en ordre avec soi-même et de renouer la relation avec soi-même. De même, la réconciliation avec Dieu dont parlent les jeunes ressemble plus à un coup d'éponge sur une ardoise qu'à une demande de pardon en vue du rétablissement de la relation. Comme Dieu n'est plus vu comme un Dieu personnel en relation avec ses créatures, il est assez logique que la notion de pardon perde son côté relationnel. Elle est expurgée également de l'exigence de l'amour qui appelle une réponse cohérente et une conversion réelle.

"Si on a fait du mal à d'autres personnes, cela ne leur fera jamais oublier, il s'est pardonné devant Dieu, oui, certains diront, "cela me fait une belle jambe", ...Mais, euh, pour sa propre conscience, je pense que ça peut faire un grand bien, avant d'avoir accès au salut."<sup>231</sup>

---

<sup>228</sup> Marthe, annexe 1, p.132.

<sup>229</sup> Evelyne, annexe 1, p.44.

<sup>230</sup> Jonathan, annexe 1, p.36.

<sup>231</sup> Joachim, annexe 1, p.84.

Ainsi Joachim, même en mentionnant ceux qui ont été offensés, poursuit en ne voyant dans le pardon de Dieu qu'un acte de salut pour lui-même et sa conscience. Ainsi Dieu devient un "bon-papa gâteau" qui offre un salut "bon marché" à tous.

### **1.3. En guise de conclusion : Trois points d'attention pour une annonce du salut pour aujourd'hui**

En conclusion de ce rapprochement des schémas bibliques et théologiques avec le discours des jeunes, je voudrais mettre en avant trois points d'attention pour une proposition du salut plus adéquate pour aujourd'hui : articuler le mouvement descendant et ascendant, utiliser toute la palette de vocabulaire donnée par l'Écriture et remettre le péché à sa juste position/place.

Premièrement, nous avons vu (1.1) qu'il est nécessaire en sotériologie d'articuler les deux mouvements descendant et ascendant de l'acte rédempteur du Christ pour dire l'entière du mystère salvifique et pour ne pas tomber dans les travers décrits plus haut, - eschatologie judiciaire, court-circuit, déconversion - qui induisent des représentations de Dieu à l'image de l'homme. Cette articulation des deux mouvements permettra de remettre en avant l'initiative tout amoureuse de Dieu qui se donne à l'homme et qui l'invite à répondre, dans une réciprocité d'amour. En effet, même si le Christ nous a sauvés, cela ne nous dispense pas d'accueillir ce salut et de répondre à l'amour donné. En faisant ainsi, il sera possible de reconvertir le sens de la justice divine, avec ses corollaires, le pardon pour tous et la réconciliation. En effet, le croisement des enquêtes avec la théologie m'a fait prendre conscience du déplacement qui s'effectue par rapport au malaise contemporain, tel que Sesboué et Gesché l'ont décrit. Les jeunes semblent n'avoir plus été contaminés par l'eschatologie judiciaire, il ne s'agit plus de gagner son ciel, ni d'être puni et d'aller en enfer, même si des traces sont encore visibles. Ce n'est pas tant l'image d'un Dieu juge, pervers et sadique qui les rebute, c'est plutôt le Dieu qui pardonne tout à tous qui questionne. Remettre à l'honneur la dimension du don de Dieu et la nécessité d'un accueil de ce don, en d'autres mots, articuler mouvement descendant et ascendant, redonnera du sens à la justice de Dieu.

Deuxièmement, vu la complexité du mot "salut" et la multitude de sens et d'expériences qu'il recouvre, je plaide pour une utilisation de toute la palette de vocabulaire mise à notre disposition dans les Écritures. Aborder ce thème dans toutes ses harmoniques et non par un seul de ses aspects aidera non seulement à présenter le mystère sous ses différentes facettes et permettra aussi à chacun de se sentir concerné d'une manière ou d'une autre par le salut apporté par le Christ. De plus, comme cela a été relevé plusieurs fois, le vocabulaire sotériologique classique se retrouve dans les discours des jeunes, à l'exception de certaines catégories, telles que la satisfaction, la substitution et la justification. La désaffection de ces catégories relève du fait qu'elles répondent à des questions anthropologiques qui ne sont sans doute plus les nôtres et qu'elles sont plus spécifiquement liées à

la théologie et moins à l'expérience pratique. Cette permanence d'un certain vocabulaire chrétien est un appui non négligeable pour la pastorale, mais il sera bon de garder en tête que certains mots n'ont plus nécessairement le même sens que celui que nous leur donnons classiquement et que d'autres mots n'appartiennent plus au vocabulaire des jeunes.

Le dernier point d'attention sur lequel je voudrais attirer l'attention n'est pas le moindre. Il est souligné par Gesché, lorsqu'il constate que trop souvent, lorsque l'on parle de salut, on l'associe directement et premièrement au péché, jetant le soupçon sur les capacités de l'homme. Il plaide pour une annonce positive du salut, afin qu'elle soit entendue correctement aujourd'hui. Pour ce faire, il propose de revenir à l'étymologie du mot "sauver", qui veut dire "amener quelqu'un jusqu'au bout de lui-même, lui permettre de s'accomplir, de trouver son destin."<sup>232</sup> Dès lors, il s'agit de conduire sa vie au plein accomplissement de soi-même. Sur ce chemin vers le plein accomplissement, vers la réussite de sa vie, vers une profonde satisfaction, chacun de nous peut faire l'expérience d'obstacles, d'empêchements de se réaliser. Et c'est ici, et seulement ici, que pour cet auteur, il est adéquat de parler de la dimension négative du salut, et du besoin de la 'salvation' du péché, aspect essentiel, mais secondaire par rapport à l'idée d'accomplissement. Ainsi, le salut se place dans une dynamique de vie ; tout autre chemin serait justement un chemin qui mène à la perte. Une telle proposition rejoint ce qu'Alphonsine exprime également :

"C'est un bonheur sans limite qui nous permettra d'exister pleinement, j'ai envie de dire, de vivre autrement qu'ici, parce qu'ici on ne peut pas être pleinement heureux tout le temps, on aura toujours des épreuves qu'on doit surmonter et on se sentira bien après, c'est pas ça le souci, mais c'est jamais, c'est jamais, ..., c'est jamais éternel."<sup>233</sup>

Cette manière d'envisager le salut est rejointe par les jeunes qui représentent le modèle 2, "prendre conscience de ses erreurs et revenir sur le droit chemin". Ce modèle s'apparente à la réconciliation mais celle-ci subit une déconversion de sens. Comme exposé dans la première partie, la manière actuelle de concevoir le processus de remise en question de soi est plus de l'ordre d'une introspection psychologisante que de l'ordre relationnel et interpersonnel. Ainsi, l'annonce positive du salut permet de s'appuyer sur une trace du christianisme bien présente dans notre culture (3.5), et en même temps de lui donner un sens plus ajusté à l'Évangile et à la culture. Le défi qu'il nous est demandé de relever sera de sortir ce processus de réconciliation de la sphère intime et psychologisante et de lui rendre son caractère relationnel et destinal.

---

<sup>232</sup> Adolphe GESCHÉ, *Dieu pour penser – la destinée*, Paris, Cerf, 2003, p.30.

<sup>233</sup> Alphonsine, annexe 1, p.103.

## 2. Une proposition de sotériologie pour aujourd'hui

Puisque Gesché appelle de ses vœux une action de sauvetage du salut en "[réinstallant] d'urgence les conditions - oserons-nous dire narratives-, de la proposition du salut qui est invitation à marcher vers un Royaume de Dieu et des hommes."<sup>234</sup>, puisque des catégories sotériologiques plus conceptuelles ont disparu du vocabulaire contemporain, et parce que vingt jeunes ont été capables de me raconter leur histoire de salut, je propose d'examiner de plus près la proposition de Sesboüé qui développe une sotériologie narrative.

### 2.1. Plaidoyer pour une théologie narrative

Plaider pour une sotériologie narrative est bien plus que plaider pour une pédagogie nouvelle et efficace pour annoncer le salut en Christ, c'est s'adosser à un mouvement actuel en théologie et en sciences humaines. En effet, la sociologie a relevé la pertinence de la narrativité dans la construction de l'identité personnelle. Comme Donegani le remarque, le récit a aussi ses lettres de noblesse dans la culture contemporaine, car il joue un rôle dans la construction de l'identité des sujets. Le sujet accomplit sa recherche d'authenticité dans un

"récit unifié des actes constitutifs de cette vie [...] Cette unification de la vie morcelée, qui est le propre du sujet moderne, revient au récit fait en première personne, pour d'autres sujets auxquels on rend compte de cette unité."<sup>235</sup>

Tout comme la sociologie, certains théologiens actuels appellent de leurs vœux la redécouverte de la narrativité en théologie. Metz en fait partie. Dans sa petite apologie du récit<sup>236</sup>, il propose cinq raisons pour développer une théologie narrative. Premièrement, elle permet de faire le lien entre les récits originaires de la foi et l'expérience qui y est contenue et d'éviter d'en faire des concepts véhiculés uniquement dans le langage culturel et dogmatique. Deuxièmement, elle a un sens pratique et performatif. Le récit, lorsqu'il est raconté, transmet l'expérience originarie à la fois à l'auditeur et au conteur ; il est performatif, il fait ce qu'il dit. Metz cite à titre d'exemple une histoire relatée par Martin Buber : celui-ci rapporte comment son grand-père paralysé se mit à raconter devant son maître l'histoire du saint Baalshem qui avait coutume de sauter et de danser en priant. "Mon grand-père fut tellement pris par le récit qu'il ne put s'empêcher de montrer en sautant et dansant comment le maître avait fait. À l'heure même il fut guéri !" <sup>237</sup> De plus, un récit bien raconté se suffit à lui-même. Il n'a pas besoin d'un recours à une argumentation extérieure. Troisièmement, il est urgent de réintroduire dans la pastorale, la potentialité des histoires du christianisme, histoires que

<sup>234</sup> Adolphe GESCHÉ, "Le salut, écriture de vie" op. cit., p.126.

<sup>235</sup> Jean-Marie DONEGANI, "Révision de vie et quête d'identité contemporaine", dans Daniel PIZIVIN, Robert STRASSER, dir., *Croire, vivre, raconter*, Paris, Éditions de l'Atelier, 2003, p.83.

<sup>236</sup> Jean Baptiste METZ, "Récit", dans *La foi dans l'histoire et dans la société*, coll. Cogitatio Fidei n°99, Paris, Cerf, 1999, p.230-245.

<sup>237</sup> Martin Buber, cité dans Jean Baptiste METZ, *La foi dans l'histoire et dans la société*, coll. Cogitatio Fidei n°99, Paris, Cerf, 1999, p.233.

Metz qualifie de dangereuses et libératrices, car elles comportent un désir de libération qui rejoint les petits, les opprimés. Ces histoires sont le souvenir de la passion, mort et Résurrection du Christ qui "presse le présent et le met en question parce qu'il fait souvenir de cet avenir-là (domination de Dieu avec la force libératrice d'un amour sans réserve) et astreint les croyants à se transformer constamment eux-mêmes."<sup>238</sup> Vu ainsi, le récit redonne au christianisme son caractère subversif et agissant. Quatrièmement, d'un point de vue théologique, le récit permet d'être une médiation entre l'histoire (de la souffrance humaine) et le salut. En effet, le souvenir de la passion, mort et Résurrection du Christ qui est la source du salut permet d'être une médiation avec l'histoire de la souffrance humaine. Ce récit va rendre l'homme acteur de la Parole et va l'entraîner dans des histoires "dangereuses et libératrices" (Metz) où il se mettra lui-même en scène. Cependant Metz ne soutient pas qu'il faille reléguer le discours argumentatif aux oubliettes. Il faut lui donner une juste place et lui assurer sa fonction apologétique de protection "du souvenir narratif dans notre monde de science."<sup>239</sup> Et cinquièmement, par respect pour toute la souffrance vécue par des hommes au cours de l'histoire, il n'est pas question, pour Metz de rester à un historicisme qui transforme toute tradition en raison historique, mais de transmettre l'histoire à travers la narration d'histoires, qui sont la "seule alternative dans un monde de la manipulation et de servitude totales."<sup>240</sup>

Gesché, lui aussi, prône une théologie narrative pour parler du salut en lien avec la construction d'une identité personnelle, ou plutôt d'une destinée. Pour lui, l'homme est un être qui doit écrire son destin. À sa naissance, il reçoit sa vie, sans qu'il l'ait demandé, mais il est appelé à en faire quelque chose, à la réussir. Pour cela, il doit "l'écire", en faire une biographie, un ensemble d'événements qui peuvent être racontés. Le récit permet de raconter ce qu'on a déjà vécu, mais aussi de se projeter dans l'avenir et de le raconter. Pour le croyant, un pas de plus est proposé, il s'agit d'inviter Dieu à faire partie de la trame du récit de sa vie et donc de rédiger une "théographie"<sup>241</sup>. Pour que l'offre d'alliance que Dieu fait devienne réalité, le croyant doit "l'écire" lui-même dans sa vie ; voilà son salut. Vivre le récit de sa vie mêlé avec le récit de la vie de Dieu transforme une simple existence en un destin qui ouvre vers un horizon de sens. Cette écriture de vie devra à certains moments devenir réécriture de vie, quand l'homme se trompe de destination et se fourvoie. Pour écrire cette "théographie", le croyant a besoin de recourir aux Écritures. Effectivement, elles sont un récit qui nous raconte le salut et qui nous enjoint de nous mettre en scène. Ce récit nous atteint lorsqu'il nous met en jeu et nous permet ainsi de bénéficier du salut qu'il raconte. C'est pourquoi récit et vie vont de pair : le récit est "la seule forme qui puisse nous en refaire découvrir la joie et l'envie."<sup>242</sup> Paul

---

<sup>238</sup> Jean Baptiste METZ, *La foi dans l'histoire et dans la société*, op. cit., p.145.

<sup>239</sup> *Ibid.*, p.240.

<sup>240</sup> *Ibid.*, p.242.

<sup>241</sup> Adolphe GESCHÉ, "Le salut, écriture de vie", op. cit., p.103.

<sup>242</sup> Adolphe GESCHÉ, "Le salut, écriture de vie", op. cit., p.120.

Ricœur va jusqu'à insister sur la "nécessité du récit pour que quelque chose se passe."<sup>243</sup> Les événements de la vie deviennent alors construction de l'identité de l'individu et de son histoire au cours de laquelle ce dernier cherche à réussir sa vie, et ainsi à la sauver.

En résumé, une sotériologie narrative permet de conserver la nature de la révélation, qui est un événement arrivé dans l'histoire et qui se transmet en se racontant. Elle a l'avantage de rejoindre l'homme moderne en quête d'identité, d'authenticité, d'expériences et de l'impliquer dans ce qu'elle raconte. C'est pourquoi, comme le dit Gesché, le récit est "le lieu natal de la proposition d'un salut."<sup>244</sup>

## **2.2. Une sotériologie narrative : Des récits du salut aux catégories théologiques**

Dans son ouvrage, *Les récits du salut*<sup>245</sup>, Sesboüé propose une sotériologie narrative. Il la construit en dégageant la structure doctrinale du salut de la tresse des récits. Il articule ainsi de manière structurelle le récit avec le dogme. En faisant ainsi, il rend au récit sa préséance sur le discours argumentatif, mais sans exclure ce dernier, car, comme le propose Metz, le dogme doit se dégager du récit, ce qui lui permet de ne pas se dénaturer et de garder son instance critique. Sesboüé estime aussi que procéder ainsi permet de reconvertir des schèmes de pensée ou des mots dont le sens a été déconverti, de garder la dimension affective de la réalité du salut, de trouver des nouveaux effets de sens aux mots usés de la Tradition, ou encore de chercher de nouvelles catégories plus adaptées à nos contemporains. Comme déjà mentionné (1.2.3), la reconversion du vocabulaire passe par l'articulation des mouvements descendant et ascendant du salut. C'est pourquoi il met la catégorie de la médiation, avec ses deux corollaires de révélation (descendant) et de réconciliation (ascendant), au centre de sa perspective. Le recours aux catégories permet de réguler le discours et d'en assurer l'ordre et la cohérence, mais la catégorie ne sera opérante que dans la mesure où "elle est engendrée par le récit, où elle en reçoit le flot de vie, et où elle récapitule en retour ce que les récits entendaient fonder."<sup>246</sup> Dans la mise en évidence des catégories, il ne faut pas voir une nouvelle conceptualisation abstraite du salut, mais y voir une notion qui permet de déployer un récit avec tout ce qu'il révèle. Sesboüé justifie sa démarche dans le fait que l'histoire de notre salut se dit dans les Écritures, à travers une série de récits. En effet, notre salut est une longue histoire qui se déploie à travers le temps et se raconte en différentes étapes. C'est ainsi qu'il divise l'histoire du salut en trois temps dont le point focal est la médiation assurée par Jésus Christ, que celui-ci exerce entre le Dieu trinitaire et l'humanité créée. Cette médiation rétablit la communication d'amour et de vie partagée entre Dieu et les hommes. Cette communication a été parasitée par les refus et le péché

---

<sup>243</sup> Paul RICOEUR, cité dans Adolphe GESCHÉ, "Le salut, écriture de vie" op. cit., p.124.

<sup>244</sup> Adolphe GESCHÉ, "Le salut, écriture de vie", op. cit., p.120.

<sup>245</sup> Bernard SESBOÜÉ, *Les récits du salut*, Tome 2, Paris, Desclée, 1991, 472p.

<sup>246</sup> *Ibid.*, p.140.

des hommes. Ainsi, tout au long de l'histoire, cette médiation est prophétisée en actes dans les récits du premier Testament. Elle se réalise dans l'événement de Jésus Christ à travers sa vie et son mystère pascal et se prolonge dans le temps de l'Église sous la mouvance de l'Esprit Saint jusqu'au moment de la récapitulation finale en Christ, qui sera l'accomplissement définitif de sa médiation. Dans la structure biblique, les récits de salut sont enchâssés entre deux autres grands récits qui racontent le début et la fin : celui de la création et celui de l'apocalypse. Ces récits sont d'un type narratif particulier : ils sont mythiques dans le sens où ils racontent quelque chose qui "échappe à toute prise d'une histoire historique"<sup>247</sup> et ils sont étiologiques, car ils nous dévoilent pourquoi les choses sont ainsi et quel est leur sens.

Afin de rester proche du contenu recueilli dans les enquêtes qui ne parlent pas de la dimension ecclésiale, je n'aborderai pas ici les récits du temps de l'Église. De même, je ne traiterai pas de l'eschatologie et de ses récits de la fin. Bien que deux modèles parlent du paradis et qu'un troisième parle d'un auto-salut en fin de vie, je trouve plus urgent de traiter des récits de salut qui jouent un rôle dès cette vie-ci et de les relier à un sauveur transcendant (dimension assez absente dans les enquêtes) plutôt que de parler de ce qui arrivera en fin de vie. Pour faire ce choix, je m'appuie sur deux éléments : tout d'abord, l'article déjà cité de Donegani<sup>248</sup> qui indique que dans la conception mondaniée du salut, celui-ci est déjà à l'œuvre dans l'histoire actuelle et que, dès lors, on peut se désintéresser du sort final de son âme pour mettre son énergie à chercher la réalisation du royaume ici-bas. L'autre raison est que la manière dont les jeunes ont évoqué le paradis ou le salut final était pour certains plus de l'ordre d'un vestige, sorte d'image d'Épinal, que de l'ordre expérientiel. C'est pourquoi je limiterai le parcours biblique aux deux premiers temps de la médiation du salut, c'est-à-dire le temps de l'accoutumance et le temps de l'accomplissement en Christ, laissant le temps de l'Église et l'eschatologie à un autre mémoire ! Je vais suivre pas à pas le parcours de Sesboué afin d'y chercher des éléments qui pourront féconder la recherche en cours, c'est-à-dire ce qui permet au mieux d'articuler les deux mouvements de la médiation, afin de rejoindre le lecteur dans sa vie personnelle et de le rendre acteur dans le récit et donc bénéficiaire du salut raconté. Dans cette mise en perspective des enquêtes par la sotériologie narrative, il n'est pas question d'interroger l'orthodoxie des enquêtés, mais de continuer la recherche des éclats du christianisme qui y sont présents, de les faire résonner avec le donné biblique relu par la théologie, dans ses concordances et oppositions de phases et aussi de voir si les traces du christianisme présentes sont à restaurer ou non. Cette corrélation devrait permettre une meilleure intelligence du salut, dans la mesure où celui-ci se réalise aujourd'hui encore.

---

<sup>247</sup> Bernard SESBOÜÉ, *Les récits du salut*, op. cit., p.368.

<sup>248</sup> Jean-Marie DONEGANI, "La mondaniation du salut", op. cit., p.350.

### 2.2.1. Le salut dans le premier Testament : Le temps de l'accoutumance et de la prophétie

Dans cette première étape du salut, l'Écriture nous raconte comment Dieu s'est accoutumé à vivre avec les hommes et comment ceux-ci se sont accoutumés à vivre en relation avec Lui. Cela fait partie de la pédagogie de Dieu envers nous. En effet, l'homme a besoin de temps pour comprendre qui est ce Dieu qui se révèle et qui désire faire alliance. Comme Irénée le dit, "il fallait nous accoutumer peu à peu à saisir et à porter Dieu."<sup>249</sup> Selon ce Père de l'Église, Dieu lui-même devait s'accoutumer "à monter et descendre pour le salut de ceux qui étaient molestés."<sup>250</sup> Cela ne veut pas dire que Dieu a à se convertir à l'homme parce qu'il serait irrité contre lui car sa bienveillance pour l'homme et sa création sont de toujours à toujours. Cela veut plutôt dire que l'homme a besoin de temps pour se convertir et que Dieu se met à son rythme. De même, l'image que l'homme a de Dieu doit être convertie lentement et progressivement. Ainsi, au cœur de l'homme, Dieu doit être converti. C'est ainsi que Sesboüé explique la conversion de Dieu à l'homme.

En parcourant l'histoire du premier Testament, Sesboüé trace une grande fresque du salut. À partir des Patriarches, comme Abraham, Joseph, en passant par l'Exode et son héros Moïse, puis avec les Juges et les Rois, et ensuite les prophètes, il montre comment se réalise la double accoutumance, et en quoi ces personnages sont annonces et figures du Messie à venir. De plus, il dégage de la trame du récit biblique quelques nouvelles catégories pour dire le salut et des manières de le raconter sans faire des courts-circuits de sens.

Le cycle de l'histoire d'Abraham met en scène la catégorie de l'élection et détaille ses composantes et ses implications. Dès le début du récit, l'initiative vient de Dieu qui choisit gratuitement Abraham pour faire alliance avec lui. Ce choix est en vue de sa descendance et de la multitude. À ce don, Abraham répond librement par la foi et se met en route. Grâce et réponse sont déjà mises en jeu. La catégorie de l'élection comprend les caractéristiques de la dominante descendante de la doctrine sur le salut et esquisse déjà le mouvement ascendant dans le sens où l'élection demande à l'homme une réponse libre à ce don.

Le récit de l'épopée de Joseph nous donne des éléments pour comprendre avec justesse ce qui s'est passé au moment de la crucifixion du Christ. Cet épisode révèle comment depuis toujours Dieu arrive à faire tourner toute chose au salut. Ainsi, Joseph, figure du Christ, vendu par ses frères aux Égyptiens deviendra par le cours des choses instrument et cause du salut de ses frères. "Le mal que vous aviez dessein de me faire, le dessein de Dieu l'a tourné en bien, afin d'accomplir ce qui se réalise aujourd'hui : sauver la vie à un peuple nombreux." (Gn 50,20) Ce récit éclaire ce qui s'est passé à la croix, évitant tout court-circuit dans l'interprétation de la souffrance et du mal. Le dessein de mal des hommes a été tourné en salut par l'attitude du Christ.

---

<sup>249</sup> Irénée de Lyon, cité par B. Sesboüé, *Les récits du salut*, op. cit., p.45.

<sup>250</sup> Bernard Sesboüé, *Les récits du salut*, op. cit., p.46.

Les récits autour de Moïse sont doublement incontournables. D'une part, l'Exode est paradigme du salut accompli en Christ, dont Moïse est la figure par excellence (Dt, 18, 15, Évangile de Mt). D'autre part, ces récits racontent le don de l'alliance, catégorie majeure de la révélation du salut. En effet, l'Exode est paradigme du salut, parce qu'à travers ce récit, le lecteur découvre toutes les péripéties que vit Moïse pour libérer son peuple de l'esclavage et des puissances du mal représentées par l'Égypte et Pharaon. Même s'il mène à bien cette mission, le salut n'est pas encore complètement réalisé : la mort, le péché, le mal ont toujours leur pouvoir. Moïse n'est pas encore le véritable médiateur. Il faudra attendre le Christ, le juste, qui mourra pour les pécheurs et les libérera de toutes les puissances du mal et même de la mort. L'alliance entre Dieu et son peuple est conclue au cours des vicissitudes de l'Exode. Cette fois-ci, Dieu s'est choisi un peuple (en vue de la multitude) et scelle avec lui l'alliance. La structure de l'alliance, tout comme l'élection, appartient à la dominante descendante : tout vient de Dieu et, en même temps, celui-ci attend de son partenaire une réponse libre qui se traduira en l'observance de ses commandements. "Dans le contrat de l'alliance, tout le rapport de la grâce et de la liberté est déjà en cause."<sup>251</sup> C'est de cette alliance que découlent les commandements. Ils sont la part qui revient à l'homme pour la respecter. Malheureusement, du côté de l'homme, cela ne va pas nécessairement de soi, car sa liberté est lieu de refus possible. Or, Dieu ne le force pas à entrer dans son alliance. Les livres de Josué, des Juges et des Rois raconteront de multiples manières comment l'homme s'est détourné de Dieu et a rompu l'alliance. Mais, toujours, Dieu patientera, pardonnera, et continuellement il suscitera et ressuscitera la réponse de l'homme. "Dieu ne punit que pour pouvoir faire miséricorde et tirer parti du mal des hommes en l'intégrant à son dessein de salut."<sup>252</sup> Ainsi donc, les ruptures d'alliance ne sont jamais irrémédiables pour Dieu. Sans cesse, il la renouera avec son peuple.

Le ministère des prophètes qui se déroule à l'époque des Rois et des schismes politiques révélera la logique du pardon divin : pour faire revenir à lui le peuple qui l'a trahi et délaissé, Dieu lui parle au cœur, il le séduit et le comble de bienfaits et cela ouvre tous les refus à la conversion (Os 2,16). La notion de séduction met fin à l'eschatologie judiciaire et renverse nos schémas de justice rétributive. Dieu n'est pas celui qui punit puis pardonne. Dans son pardon se trouve la conversion ou comme dit Paul Beauchamp : "Le peuple est changé de se savoir pardonné plutôt que pardonné parce qu'il change."<sup>253</sup> Jérémie, lui-même séduit par Dieu et Ézéchiël, le visionnaire, vont encore plus loin dans cette révélation de Dieu : il sera l'époux de son peuple, son amour est un amour nuptial qui sera scellé dans une alliance nouvelle (Jr 31,31) et éternelle (Jr 32,40 ; Ez 37,26), inscrite sur le cœur de chacun. Amour séduisant et amour passion sont deux termes forts que Sesboué propose de mettre à

---

<sup>251</sup> Bernard SESBOÛÉ, *Les récits du salut*, op. cit., p.144.

<sup>252</sup> *Ibid.*, p.108.

<sup>253</sup> Paul BEAUCHAMP, cité par Bernard SESBOÛÉ, *Les récits du salut*, op. cit., p.137.

l'honneur pour parler de la conversion et du salut. Avec Jérémie et Ezéchiel "tout est dit [...] du salut des hommes voulu et accompli par Dieu."<sup>254</sup>

Parmi les livres prophétiques, Isaïe est celui qui dévoile le plus fortement la figure du Sauveur à venir et aussi combien la rédemption est onéreuse à celui qui aime. En effet, Dieu promet de payer lui-même le prix pour libérer son peuple. Pour cela, il se fait le *Goël* de son peuple. Le point culminant de la révélation du salut en Isaïe est raconté dans le 4ème chant du Serviteur (Is 52,13 - 53,12) qui met en scène un serviteur souffrant mourant en propitiation pour son peuple, figure annonçant le plus parfaitement celle de l'unique Médiateur. La mort injuste du Serviteur donne un nouveau sens à la mort : "Elle n'est plus la simple conséquence du péché, mais le libre consentement de l'innocent à donner sa vie pour l'accomplissement de sa mission de pardon et de réconciliation."<sup>255</sup> L'amour libre du juste vainc la puissance de la mort qui reste œuvre du péché de l'homme. À nouveau, Dieu tourne les mauvais desseins en bien pour tous. Ainsi est évitée la déconversion venue du court-circuit qui attribue à Dieu le mal et la violence de l'homme.

À travers ce parcours dans le premier Testament, Sesboüé montre comment ces récits permettent de retrouver le sens théologique des catégories classiques en sotériologie et d'en dégager de nouvelles. Je retiens avec lui les catégories suivantes : l'alliance qui est la catégorie principale, puis l'élection et la logique du pardon qui comprend l'amour séduction et passion, deux catégories qui en découlent. De plus, ces récits nous ont révélé une constante dans la manière d'agir de Dieu : il est capable de tourner les mauvais desseins des hommes en bien pour tous. Ainsi se dévoile le sens de la mort du juste qui s'offre pour le salut de tous et s'annonce la mort du Juste par excellence, le Christ. Ces catégories conviennent bien pour remettre à l'honneur le mouvement descendant de l'économie du salut et la gratuité toute prévenante de l'œuvre de Dieu, tout en amorçant déjà le mouvement ascendant qui se vit de manière partielle dans la réponse de l'homme à Dieu. Il faudra attendre l'œuvre du Christ pour un accomplissement total du retour de l'homme vers Dieu. Dès le premier Testament, il est possible de comprendre comment Dieu sauve : il nous sauve par excès d'amour. En effet, c'est "l'excès de l'amour qui seul peut contredire l'excès de la violence."<sup>256</sup> À travers ces catégories se révèlent déjà le visage de Dieu qui est *agapè* : amour gratuit et oblatif, amour qui séduit et convertit, amour passionnel, mais aussi amour qui pardonne et qui appelle une réponse.

### **2.2.2. Le salut dans le temps de l'accomplissement : le ministère de Jésus**

Avec les prophètes, tout était dit mais pas accompli. C'est Jésus qui vient accomplir l'alliance en la vivant jusqu'à vaincre la mort et le mal et en lui donnant son surcroît de sens : "N'allez pas croire que je sois venu abolir la Loi ou les Prophètes : je ne suis pas venu abolir, mais accomplir." (Mt 5,17)

---

<sup>254</sup> Bernard SESBOÜÉ, *Les récits du salut*, op. cit., p.139.

<sup>255</sup> *Ibid.*, p.149

<sup>256</sup> *Ibid.*, p.151.

Comme le dit Irénée "Il nous a procuré le salut en raccourci."<sup>257</sup> De plus, son nom l'indique : "*Ieshoua*", veut dire "Dieu sauve". Sans renier les catégories existantes, l'Incarnation de Dieu dans notre monde introduit une nouveauté inouïe qui demandera de dépasser le contenu des catégories du premier Testament pour y dire le surcroît et la nouveauté révélée dans l'avènement du Christ. Toute la vie de Jésus, depuis sa naissance, son baptême, les tentations, son ministère public, sa passion et Résurrection sont actes et événements de salut. Il est

"la révélation définitive de l'image d'un Dieu dont la tendresse séduit notre liberté au point de la convertir, d'un Dieu qui se communique à nous dans la connaissance et l'amour, par la force d'une faiblesse capable de vaincre toutes nos récalcitrances."<sup>258</sup>

Pour rendre compte de cette nouveauté, Sesboué propose une catégorie englobante : la communication qui suppose la révélation et conduit à la communion.

"Dieu sauve en se montrant tel qu'il est et en nous montrant qui nous sommes à ses yeux. [...] L'homme [...] ne peut accueillir le salut qu'en découvrant qui est Dieu pour lui et qu'en étant personnellement atteint par une initiative d'amour qui le séduit en même temps qu'elle le transforme."<sup>259</sup>

Cette nouvelle catégorie, sans vouloir simplifier la totalité et la complexité de ce mystère, permet d'envisager à nouveau frais la manière dont Dieu nous sauve en son Fils. En effet, Dieu sauve en se révélant lui-même dans son Fils (Jn 1,18 ; Jn 12,45) et en se communiquant lui-même. Ainsi se révèle la grâce justifiante et gratuite de Dieu. C'est une histoire de relation entre des personnes libres, intelligentes et aimantes qui découvrent toujours plus combien Dieu se donne à elles voulant leur bonheur et leur vie. L'accueil de cet amour et la confiance en Dieu font grandir la connaissance mutuelle et suscitent la réponse de la foi qui fonde l'obéissance à celui qui s'est révélé comme un père aimant (Jn 17, 25-26). Dès lors, être sauvé, c'est accepter d'être aimé par Dieu, c'est accepter le pardon et la réconciliation qui font traverser la mort. C'est vivre la dynamique de l'alliance du premier Testament jusqu'au bout.

C'est cela que raconte le récit évangélique. En effet, il met en scène toute la vie du Fils, qui, par le pardon offert, par les guérisons, par la lutte contre les forces du mal, par le don de sa vie, par sa solidarité avec le genre humain et par sa passion-résurrection rend l'homme capable de se réconcilier avec Dieu (2 Cor 5,15), de vivre en communion avec lui et de partager sa vie divine parce qu'il se communique lui-même. Avant même son ministère public, Jésus se révèle victorieux dans le combat contre les démons et le mal. Il vaincra les tentations de se vouloir soi-même, par soi-même et pour soi-même, paradigme du péché de l'humanité. L'ultime tentation, sans doute la plus pernicieuse, est celle de Gethsémani. Elle met en scène la perversion possible de l'image de Dieu : le père exigerait-il la mort de son fils ? C'est par un "non" catégorique au tentateur et en ne succombant pas à ses

---

<sup>257</sup> IRÉNÉE de Lyon, *Contre les hérésies*, III, 18, 1. cité par Bernard SESBOÛÉ, *Les récits du salut*, op. cit., p.291.

<sup>258</sup> Bernard SESBOÛÉ, *Les récits du salut*, op. cit., p.154.

<sup>259</sup> *Ibid.*, p.264.

suggestions qu'il sort victorieux de ce combat. La lutte est d'une intensité extrême, car il s'agit de faire face au projet de mort qui se tisse irréversiblement autour de lui. On voit s'affronter, d'un côté, l'offre toujours renouvelée du salut et, de l'autre, le refus qui domine et ne se laisse pas convertir. Jésus vaincra le mal sur son propre terrain en se révélant ainsi dans la "toute-faiblesse, la toute-puissance de Dieu."<sup>260</sup> Il communique sa liberté de Fils et rend libre par rapport à tout ce qui asservit. En plus d'être un combat contre les forces du mal et le démon, toute la vie de Jésus montrera que le salut concerne l'homme, dans sa dimension spirituelle et corporelle. Il est celui qui libère l'homme et l'arrache à la servitude du péché (Jn 8,11). Comme le dit Sesboué, "Sa présence [de Jésus parmi les siens] est une [...] déclaration de la miséricorde de Dieu envers les hommes pécheurs"<sup>261</sup> et une déclaration de guerre au péché. Par ailleurs, ce salut concerne également la vie corporelle. Les guérisons multiples racontées sont le signe et la réalité du pardon donné (Lc 5,24), mais aussi de la communication de sa vie, comme le montre le récit de la femme hémorroïsse (Mc 5,30). Somme toute, le salut est don de vie en plénitude.

Le baptême de Jésus montre sa solidarité totale avec les pécheurs. Il assumera toutes les conséquences du péché sans se compromettre avec lui et sans décharger le pécheur du besoin de se convertir et de faire pénitence. Sa solidarité est signe de sa pro-existence qui sera manifeste au moment de la croix. Jésus est avec et pour les pécheurs au point d'accepter de souffrir et de mourir pour eux. Cette catégorie de la solidarité permet de réajuster la notion traditionnelle et non biblique de substitution qui s'est déconvertie. En effet, dans la théorie de la substitution, le Christ prend notre place devant Dieu et subit le châtement qui nous été destiné. En parlant de solidarité, il n'est plus question de souffrir à notre place, mais de se faire solidaire de notre humanité, tout en assumant les conséquences jusqu'au bout, pour nous faire solidaires de sa divinité et nous la communiquer.

La révélation suprême du sens de la vie de Jésus se dit au moment de la passion-résurrection de Jésus. "C'est dans la manière de vivre, de mourir et de ressusciter que Jésus accomplit effectivement notre salut et exerce la médiation causale de la réconciliation entre Dieu et l'humanité."<sup>262</sup> La réconciliation est une réalité anthropologique prégnante dans l'expérience humaine, et elle est centrale dans le mystère du salut, il est juste que Sesboué la mette au centre de sa théologie. Il dit que la réconciliation est le "nouveau nom du salut."<sup>263</sup> Par la croix, Jésus, en tant qu'homme, réconcilie l'humanité avec le Père, et il réconcilie les hommes entre eux. "À la croix, se rencontrent les deux mouvements de la réconciliation, l'horizontal et le vertical"<sup>264</sup>. Sa vie toujours pour les autres durant son ministère public devient au moment de la passion une mort pour les autres. Non

---

<sup>260</sup> Bernard SESBOÜÉ, *Les récits du salut*, op. cit., p.167.

<sup>261</sup> *Ibid.*, p.168.

<sup>262</sup> *Ibid.*, p.188-189.

<sup>263</sup> Bernard SESBOÜÉ, *Jésus Christ, l'unique médiateur. Problématique et relecture doctrinale*, op. cit., p.386.

<sup>264</sup> *Ibid.*, p.385.

seulement, sa vie est orientée pour les autres, mais elle l'est vers Dieu. Ainsi, cette manière de vivre se fait contagion et conversion et nous tourne vers Dieu (Mc 15,39). C'est l'attitude de Jésus face au mal qui accomplit la libération du péché et la divinisation bien plus que la mort et la souffrance en tant que telles. À la vue de la mort du juste, les témoins eurent le cœur transpercé car ils ont découvert leur propre injustice. Cette manière de vivre et de mourir convertit les cœurs et cette conversion devient réponse de foi à Dieu qui se donne. De ce fait, il assure la médiation entre les hommes et Dieu et scelle l'alliance éternelle annoncée dès le premier Testament et accomplit définitivement le salut.

La Résurrection du Christ est acte de salut et de communication en plénitude. Jésus ressuscité montre qui est l'homme pleinement sauvé : un homme vivant, debout, réconcilié avec Dieu et donc pleinement en communion avec lui. Cela nous parle de vie en plénitude, de vie libérée de toutes les aliénations qui affectent notre existence. La Résurrection est aussi l'accomplissement du salut eschatologique qui inaugure le nôtre. Le don de l'Esprit à la Pentecôte est signe de la promesse faite par Jérémie et Ézéchiél. L'Esprit transforme les cœurs de l'intérieur et envoie les disciples porter l'annonce du salut au monde entier. Commence alors le temps de l'Église. Temps de l'expansion de la foi en Jésus ressuscité, temps de l'institutionnalisation de l'Église, temps des martyrs et des missionnaires.

En plus de la communication et des catégories qui en découlent (communion, révélation, solidarité, réconciliation, Résurrection), Sesboué dégage de la trame des récits la catégorie du sacrement. Par toute sa vie, Jésus est "sacrement du salut"<sup>265</sup>. Toute sa vie, toutes ses paroles, ses actions apportent le salut et le signifient réellement (Ac 10,38). De même, sa Résurrection manifeste la plénitude de la vie, la vie glorieuse auprès du Père. Elle dit ce que c'est qu'être sauvé, et, en même temps, elle est gage de la nôtre, elle nous en ouvre les portes. Jésus est donc à la fois le sauvé et le sauveur, le signe et le signifiant. Cette catégorie de Jésus sacrement du salut permet également de rendre compte de l'articulation entre le mouvement descendant et ascendant. Le Christ est sacrement de la présence agissante de Dieu parmi son peuple (mouvement descendant), il est aussi le sacrement de la réponse de foi, d'amour et d'obéissance au Père (mouvement ascendant). De plus, la notion de sacrement est nécessaire pour atteindre tous ceux qui n'ont pas été témoin oculaire. Pour le temps de l'Église, le sacrement permet de bénéficier du salut accompli en Christ. Dans la croix du Christ se trouve le sacrifice de toute l'humanité. Pour nous, ce sacrifice s'actualise particulièrement dans l'Eucharistie. L'offrande que Jésus fait en nous donnant son Corps et son Sang (sa propre personne) est la même que celle qu'il a faite sur la croix. C'est par ce don qu'il nous donne aussi la possibilité de nous offrir au Père. En lui et par lui, le sacrifice de louange vécu à l'Eucharistie est une faveur que Dieu nous

---

<sup>265</sup> Bernard SESBOÛÉ, *Les récits du salut*, op. cit., p.283.

offre. C'est par prisme du sacrement que l'on peut aussi aborder l'universalité du salut. De fait, l'Église est l'institution qui permet à la contagion de l'amour de se propager dans l'espace et dans le temps par l'intermédiaire des sacrements qu'elle ne cesse de célébrer et des témoins qui ne cessent de l'annoncer. Animés par l'Esprit Saint, don du Père et du Fils, ils prolongent aujourd'hui la mission du Fils.

Que retenir de ce très bref parcours des récits du nouveau Testament ? Comme dans le premier Testament, les récits néotestamentaires montrent une prédominance du mouvement descendant et de l'initiative première de Dieu envers l'homme. Mais dans sa passion-résurrection, Jésus reconduit l'homme à Dieu en achevant (selon le mouvement ascendant) ce qu'il a entrepris par son Incarnation, (selon le mouvement descendant). Ici se trouve l'articulation entre ces deux mouvements. Le Christ médiateur entre Dieu et les hommes donne Dieu aux hommes en se communiquant et en s'offrant au Père, il les entraîne dans son retour vers lui. (He 9,14-15).

En résumé, on peut reprendre et mieux comprendre l'expression de saint Irénée "Le Verbe incarné nous a procuré le salut en raccourci"<sup>266</sup>, parce que "le propre de [sa] médiation est de mettre en communion immédiate l'homme et Dieu."<sup>267</sup> Toute sa vie accomplit et récapitule toute l'histoire du salut. Il révèle qui est le Père, communique sa vie divine et fait entrer en communion avec lui. Sa vie exemplaire, la contagion de son amour et sa liberté orientée vers le Père séduisent la liberté de l'homme et la convertissent pour le sauver. Le salut passe donc par cette relation personnelle avec le Christ qui fait entrer en communion avec la vie divine, "reproduire en soi la réalité de sa mort et de sa Résurrection"<sup>268</sup> et recevoir la vie éternelle en partage et vivre ainsi l'alliance.

### **2.3. Pertinence des catégories sotériologiques pour les découvertes issues des enquêtes**

À la lumière de ces nouvelles catégories sotériologiques dégagées des récits du salut par Sesboüé, je désire à présent reprendre les questions suscitées par les enquêtes et les réflexions menées jusqu'à présent pour voir en quoi ces nouvelles catégories peuvent être pertinentes pour une annonce du salut dans la culture contemporaine. Tout au long des pages précédentes, des traces et des éclats du christianisme ont été dégagés des enquêtes. Différentes questions, convictions et points d'attention ont vu le jour. Comment concilier la revendication moderne d'autonomie face au besoin d'un Sauveur (modèle 3 et 4), comment reconnaître dans le Christ celui qui apporte la plénitude de vie (modèle 1, 2, 5 et 6), comment annoncer avec justesse la réconciliation, la conversion (modèle 2, 3, 4 et 6), comment parler du salut "déjà-là" et "pas encore" (modèle 1, 2, 5 et 6), comment faire résonner les exigences de l'Évangile (modèle 5), comment tenir ensemble mutualisation du salut et

---

<sup>266</sup> Bernard SESBOÛÉ, *Les récits du salut*, op. cit., p.291.

<sup>267</sup> *Ibid.*, p.292.

<sup>268</sup> *Ibid.*, p.292.

don de Dieu (modèle 1 et 2), comment rendre la dimension relationnelle à la foi (modèle 5 et 6) sont des questions qui ont émergé. Parmi les convictions issues des enquêtes (partie II, point 4), j'avais relevé que le schéma de remise en question proposé surtout par les jeunes dans le modèle 2 (être sauvé c'est prendre conscience de ses erreurs et revenir sur le droit chemin) est une porte d'entrée pour l'annonce de la réconciliation. De même, l'emploi spontané du mot "révélation" est un atout pour cette annonce. La revendication d'authenticité et d'autonomie et la mutualisation du salut, considérées comme des éclats du christianisme, permettront d'avancer dans l'annonce d'une vie en plénitude. Trois points d'attention ont déjà été proposés (partie III, 1.2.3) : l'articulation du mouvement descendant au mouvement ascendant, l'emploi de la palette de vocabulaire et de catégories à notre disposition et l'annonce positive du salut.

Dans les paragraphes qui vont suivre, je prends le risque de m'appropriier les catégories sotériologiques présentées par Sesboüé en les réorganisant et en choisissant celles qui sont les plus pertinentes pour ma recherche. Ainsi, je propose que la catégorie de l'alliance soit la catégorie englobante de laquelle les autres vont découler. Procéder de cette manière me permet de répondre aux défis et questions tels qu'ils me sont apparus dans ces pages. De plus, il me semble que le terme 'communication' puisqu'il ne s'agit pas d'un terme biblique pourrait induire à nouveau une conceptualisation qui s'éloignerait des récits originels. Cet éloignement encourrait le risque de retomber dans les abstractions de la sotériologie classique. C'est pourquoi je prendrai le terme "révélation", rencontré dans les enquêtes, tout en gardant le contenu de cette catégorie de communication qui, comme on le verra, est proche de l'expérience des jeunes.

### **2.3.1. L'alliance et l'élection**

La catégorie de l'Alliance avec ses différentes facettes (élection, gratuité, liberté, réponse et refus, rupture et pardon) est par bien des aspects compatible avec la culture contemporaine. Elle a aussi des aspects (alliance éternelle, engagement, commandements) qui le sont moins.

La dynamique de l'alliance peut apporter une réponse aux questions récurrentes sur l'autonomie de l'homme, sa revendication de liberté et les exigences liées ou non au salut. Effectivement et paradoxalement, cette catégorie, avec sa dimension d'élection, peut être en phase avec notre culture parce qu'elle permet d'honorer la dimension individualiste, le désir d'autonomie et de liberté, les aspirations à l'épanouissement. L'individualisme de l'homme moderne, s'il n'est pas compris comme un solipsisme, se laisse rejoindre par cette catégorie. De fait, par le biais de l'élection gratuite, elle valorise l'individu pour ce qu'il est et elle le rend partenaire de Dieu. De plus, elle appelle une réponse libre de l'homme face à la proposition de Dieu. En effet, l'alliance a une dynamique à la fois unilatérale (elle vient de la prévenance gratuite de Dieu) et bilatérale (elle invite l'homme à répondre à ce don). Entrer dans cette dynamique permet donc d'honorer la liberté de l'homme. En effet, Dieu

ne force pas la réponse. Ainsi, le désir de liberté, de choix personnel et d'autonomie sont respectés. De fait, l'alliance rend l'homme responsable et coopérateur de ce don. Par contre, s'engager à respecter des clauses présentées comme une obligation legaliste s'oppose à la mentalité contemporaine. Si l'engagement à vivre selon les clauses de l'alliance est compris comme une réponse d'amour au don gratuit, alors cet engagement pourra s'envisager comme fécond. De même, si les clauses du contrat sont ressenties comme utiles et porteuses de plus de vie, elles seront plus facilement accueillies. Comprendre ainsi l'engagement dans l'alliance demande d'avoir vécu l'expérience de la rencontre avec Dieu dans sa vie. Un autre élément de dissonance entre cette catégorie et la culture contemporaine est que la conclusion de l'alliance fait appartenir à un peuple. Or, aujourd'hui, il est plutôt question de croire sans appartenir. De plus, il est évident que le cadre communautaire et ecclésial de l'alliance, avec son côté institutionnel, sera confronté à la tendance de désinstitutionnalisation propre à notre culture. Comment vivre de l'alliance sans appartenir à un peuple, ou un groupe ? Une ébauche de réponse pourrait se trouver dans le processus moderne de vérification et de mutualisation du croire. C'est avec les pairs, avec celui ou ceux que l'individu choisit, que le sujet moderne aime vérifier et valider l'expérience vécue personnellement<sup>269</sup>. Ainsi, l'expérience d'appartenance au peuple de l'alliance pourra se vérifier, s'intensifier et se développer par des partages de foi et de vie, en petits groupes affinitaires. Ce processus ressemble à celui qui a rassemblé petit à petit, en un seul peuple, les différentes tribus ayant fait l'expérience de *YHWH* dans leur histoire. Tout l'enjeu pastoral sera de garder des liens souples, cordiaux et confiants entre les groupes et l'institution, pour que celle-ci puisse en quelque sorte valider l'expérience vécue et partagée, non pas comme un censeur, mais comme un témoin du chemin emprunté. Ces relations nouvelles permettront de créer un nouveau type de relation en réseau ecclésial.

Une autre difficulté de la dimension d'engagement est celle de la notion du temps. L'alliance est éternelle et se déploie dans le temps. Or, les jeunes vivent à l'heure du zapping, "du tout, tout de suite", du temps élastique, des engagements multiples et des sensations fortes. Comment concilier cette réalité du temps avec les aspirations d'aujourd'hui ? Comment répondre au désir de sensations intenses alors que les bénédictions promises par l'alliance ne sont pas toujours très tangibles et sensibles ? La réponse peut se chercher dans la célébration des sacrements qui sont "d'immenses symboles pour des récits du salut."<sup>270</sup> Non seulement l'alliance nouvelle est rendue visible et tangible dans chaque Eucharistie célébrée, mais de plus, par sa forme narrative performative, elle se réalise dans l'aujourd'hui. Ainsi, "l'événement sacramentel serait intégré dans les histoires de la vie et de la

---

<sup>269</sup> La justification des croyances est recherchée pour établir une unité de l'individu, permettant de faire un récit dicible et cohérent. Cette quête de l'unité existentielle conduit à la recherche de l'attestation mutuelle et de la confirmation par autrui du croire. Jean-Marie DONEGANI, "Attitudes et pratiques religieuses", dans *La société française. Un bilan sociologique des évolutions depuis l'après-guerre*, op. cit., p.23-24.

<sup>270</sup> Jean Baptiste METZ, *La foi dans l'histoire et dans la société*, op. cit., p.234.

souffrance et pourrait être compris en elles comme récit de salut."<sup>271</sup> Déployer la dimension narrative des sacrements est une piste que propose Metz pour en redécouvrir le sens et la profondeur et voir que Dieu n'est pas si étranger au "tout, tout de suite" moderne à condition qu'on en accepte aussi le "tout, tout doucement." En effet, dans l'Eucharistie, Dieu, avec son Fils, en lui et par lui, nous donne "tout, tout de suite" en se donnant en entier, une fois pour toute mais en même temps, il nous le donne "tout, tout doucement." En effet, dans le Pain et le Vin consacrés, c'est toute la vie du Christ, ce qu'il est, qui nous est donné sans réserve. En même temps, de notre côté, ce mystère se dévoile petit à petit à nos yeux et ses effets dans nos vies ne se déploient que doucement, jour après jour.

Les promesses de l'alliance qui sont bénédictions, vie en plénitude et salut rejoignent le désir et les aspirations à l'épanouissement personnel. Comme le suggère Gesché, dans la dynamique de l'alliance, la priorité de la dimension positive du salut est respectée.<sup>272</sup> Assurément, les promesses de l'alliance sont en fonction d'une vie en plénitude et c'est ce qui est premier. La dimension négative, c'est-à-dire la rupture et le besoin de renouer l'alliance, arrive en second temps et, en même temps, elle n'est pas niée. Ces ruptures arrivent et deviennent une opportunité pour se laisser séduire à nouveau par Dieu qui fait toujours le premier pas. Ceci est important à deux niveaux. Tout d'abord, l'enquête a mis en relief un questionnement qui traverse les modèles 4, 5 et 6 : le salut est-il conditionnel ou est-il offert à tous sans condition ? Dans la dynamique de l'alliance, l'initiative divine est toujours première ; de plus, Dieu donne la possibilité et la capacité d'y répondre avec authenticité. La seule condition est que l'homme accueille librement ce don. Ici se retrouve l'aspiration et l'exigence contemporaines de l'authenticité. La catégorie de l'alliance permet d'honorer cette aspiration. Ainsi, le salut est déjà offert, même avant qu'on ait péché<sup>273</sup>, il ne s'agit plus dès lors de le mériter, mais de vivre authentiquement dans cette dynamique de l'amour, de se laisser envahir par lui et de le laisser gagner de la place sur les obscurités qui nous habitent. Celui qui se sait aimé vivra de manière à répondre à l'amour, et c'est là que se trouve la source de la conversion et du pardon. De ce fait, on voit comment l'authenticité qui relève d'une anthropologie sécularisée est vraiment issue d'une intuition chrétienne. D'un autre côté, les adolescents que j'accompagne sont à l'âge de la découverte de l'amour, avec ses joies et ses ruptures. Découvrir dans la dynamique de l'alliance la solidité et l'indéfectibilité de l'amour de Dieu et en même temps les ruptures, qui n'entraînent pas pour Dieu la fin de toute relation, peut être bénéfique pour leur construction personnelle en ce moment précis de leur développement psycho-affectif. De cette

---

<sup>271</sup> Jean Baptiste METZ, *La foi dans l'histoire et dans la société*, coll. Cogitatio Fidei n°99, Paris, Cerf, 1999, p.235.

<sup>272</sup> Voir Partie III, 1.3.

<sup>273</sup> Timothy RADCLIFFE, *Faites le plongeon*, Paris, Cerf, 2012, p.199.

manière d'agir de Dieu, ils pourront appendre le chemin de la réconciliation nécessaire à toute relation.

### **2.3.2. La réconciliation**

La réconciliation est une deuxième catégorie essentielle pour l'annonce du salut. Elle a deux portes d'entrée dans la culture contemporaine : le schéma de remise en question surtout présent dans le modèle 2 et 6, et le désir de vivre en harmonie avec soi et avec son entourage, présent de manière diffuse dans les enquêtes. Cette catégorie découle assez naturellement de celle de l'alliance, puisque celle-ci comporte des ruptures et donc un besoin de réconciliation. Cependant, comme je l'ai montré, les sens de la justice divine ainsi que le processus de remise en question ont été déconvertis. Ainsi, la justice divine comprise comme l'offre de pardon précédant la demande et justifiant le pécheur est devenue justice rétributive, c'est-à-dire une justice qui demande une punition et une réparation proportionnées au tort. De même, le processus de réconciliation qui comporte une reconnaissance de l'offense, une demande de pardon et repentir, devient chez les jeunes remise en ordre avec soi-même uniquement. Si l'on veut parler un même langage, il faudra en être conscient.

La première porte d'entrée dans la culture pour la catégorie de la réconciliation est donc la remise en question qui est le cœur du processus de salut pour les modèles 2 et 6. Il s'agit de prendre conscience de ses erreurs, de se remettre en ordre avec sa conscience, pour revenir sur le bon chemin. La dimension interpersonnelle, que ce soit avec un autre ou avec Dieu, n'a pas été mentionnée. Cette manière de voir semble logique lorsque la religion se psychologise, et lorsque Dieu n'est pas une personne avec qui on est en relation, mais une force, un 'ça' qui parle. Or, Jésus est celui qui réconcilie l'homme avec Dieu mais aussi les hommes entre eux. Il le fait dès sa vie publique et particulièrement au moment de la Croix. La réconciliation est en vue des autres et non pas uniquement en vue de soi-même. Ensuite, l'aspect de conversion est souvent mal interprété. Celle-ci est souvent vue soit comme le prix à payer pour être pardonné (justice rétributive), soit elle est négligée, puisque Dieu pardonne tout. Cependant, la réconciliation exige, en quelque sorte, la conversion, mais celle-ci n'est pas de l'ordre du mérite, elle est de l'ordre de l'amour séduisant de Dieu qui convertit parce qu'il pardonne. À partir du corpus prophétique, Paul Beauchamp résume dans les termes suivants l'ordre logique entre le pardon et la conversion : "Le peuple est changé de se savoir pardonné, plutôt que pardonné parce qu'il change."<sup>274</sup> C'est la dynamique de la réconciliation divine. Comme pour l'alliance, la liberté humaine est appelée à accueillir cette conversion et à l'incarner.

---

<sup>274</sup> Paul BEAUCHAMP, cité par Bernard SESBOÛÉ, *Les récits du salut*, op. cit., p.137.

La manière d'envisager le sacrement de réconciliation a subi elle aussi une déconversion de sens. Le pardon ne vient plus de Dieu mais de la démarche personnelle effectuée, et son efficacité se vérifie par un mieux-être psychologique.<sup>275</sup>

Pour redonner une harmonie à cette discordance de phase et reconverter le mot "réconciliation", il peut être bon de raconter des histoires bibliques qui montrent que le péché est plus qu'une histoire de conscience personnelle et d'égarement de soi-même en mettant en relief le fait que le péché empêche une destinée personnelle et engendre des brisures des relations. La manière dont le prophète Natân révèle à David son péché grâce à une histoire est exemplaire à ce niveau-là. (2 Sam 12,7). Tout un travail catéchétique au niveau du sacrement de la réconciliation serait à faire pour manifester aux jeunes que le pardon obtenu ne vient pas du prêtre qui le donne mais de Dieu à travers lui. Chercher des nouveaux chemins pour vivre ce sacrement en conciliant le désir de mieux-être avec le don de l'amour prévenant de Dieu est un autre appel pour les agents pastoraux.

### **2.3.3. La révélation (communication) de Dieu**

La catégorie de révélation de Dieu et de communication peuvent avoir une belle part dans l'annonce du salut pour plusieurs motifs. Tout d'abord, la génération Y est une génération connectée, communicante et qui se laisse interpeller par la parole d'un autre ! À travers leurs expériences de communication, où les jeunes aiment se mettre en avant, ils perçoivent qu'ils offrent quelque chose d'eux-mêmes, qu'ils s'y révèlent tels qu'ils sont ou tels qu'ils voudraient être. Dès lors, parler de Dieu qui désire depuis toujours communiquer avec l'homme et se communiquer lui-même tout entier les rejoindra dans leur expérience propre. De plus, en se communiquant à l'homme, Dieu lui donne la capacité de devenir comme lui, d'avoir la vie en plénitude. Cela rejoint à nouveau le désir de vie en plénitude des jeunes. Ensuite, le terme révélation est utilisé spontanément par les jeunes. Ils vivent des expériences de révélation, de déclic qui viennent soit d'autres personnes, soit d'eux-mêmes. Ils ont aussi exprimé que la Bible pouvait jouer ce rôle-là. Par conséquent, ils pourraient trouver dans le récit de l'amour de Dieu pour son peuple, dans les Écritures, dans les témoignages personnels, la révélation, le déclic qui mettra en route le processus de remise en question qui ramène sur le chemin de l'alliance, sur un chemin qui leur fera goûter la vie avec encore plus de plénitude. Bien sûr, ici, il y a un déplacement du sens de la révélation. La "révélation", dont je parle ici ne révèle pas directement le Christ, mais la vérité sur la vie du jeune et cependant, en faisant ainsi, le visage du Christ libérateur pourra lui aussi se dévoiler, comme à la Samaritaine : "Venez voir un homme qui m'a dit tout ce que j'ai fait. Ne serait-il pas le Christ ?" (Jn 4,29)

---

<sup>275</sup> Des jeunes (rencontrés lors de week-ends diocésains ou festival Choose Life) appellent les veillées de réconciliation, "veillées 'kleenex'", car disent-ils, "j'y pleure beaucoup, et si je n'ai pas pleuré, la veillée n'a pas réussi, le sacrement n'a pas agi."

Comme charnière entre cette catégorie et la suivante, j'aimerais reprendre la notion d'accoutumance, vue au point 2.2.1 en lien avec l'expression du "tout, tout doucement" déjà introduite au point 2.3.1. Dans la Révélation judéo-chrétienne, Dieu se révèle tout entier dès le commencement, mais ce don devra, il est vrai, se déployer dans le temps, jusqu'au dévoilement final, car Dieu prend le temps d'accompagner l'homme pas à pas, à son rythme. Il me semble qu'en pastorale, les acteurs pastoraux veulent parfois être plus pressés que Dieu et que souvent, ils négligent de déployer l'histoire du salut dans son entièreté, et ils font des raccourcis qui mettent côte à côte des faits qui sont séparés chronologiquement par toute une épaisseur de vie qui en donne le sens. Par exemple, l'exposé de l'histoire du salut que nous allons présenter dans la partie IV placera directement l'événement de la Croix après l'Incarnation, laissant entendre par là que l'Incarnation est en vue de la Croix et de la mort. C'est pourquoi je propose d'articuler l'expression du "tout, tout doucement" avec le "tout, tout de suite" de la révélation de Dieu pour éviter ces raccourcis malheureux et entrer dans la pédagogie divine. En effet, Dieu se donne tout de suite en entier à celui qui l'accueille, et en même temps, cette grâce prendra le temps de se déployer. Le dernier avantage de cette expression est de pouvoir aborder le lien entre le "déjà-là" du salut et le "pas encore", le lien entre le salut déjà reçu mais pas encore total, le lien entre les fins actuelles et les fins dernières.

#### **2.3.4. L'*agapè***

L'*agapè* n'est pas en tant que telle une catégorie théologique reprise par Sesboué. Je me permets de l'élaborer afin de rendre compte que la dynamique du salut se trouve avant tout dans l'amour qu'a Dieu pour nous et ainsi réaffirmer l'importance de la primauté du don de Dieu sur notre réponse. Or, le mot 'amour' est un mot très souvent utilisé quand on parle de Dieu mais qui a perdu de sa force et de sa signification. L'avantage du mot '*agapè*' est qu'il peut intriguer, résonner de manière nouvelle, et qu'il contient différents aspects de l'amour qui se complètent, tels que la contagion, la séduction, le don total de soi. Ce mot a des accointances non négligeables avec la culture contemporaine. De fait, il peut rejoindre le jeune qui, dans son développement personnel, vit le temps de la passion. Cet amour qui se donne est contagieux, il pourra être efficace et toucher le cœur de celui qui le recevra. Un autre intérêt est que ce mot rencontre la demande d'authenticité de nos contemporains. Il n'y a aucune distance entre ce que Jésus fait, ce qu'il dit et ce qu'il est : tout dans sa vie est amour donné jusqu'au bout. Il est parfaitement authentique. Il est donc crédible aux yeux des modernes. Celui qui témoigne du Christ est invité à entrer dans le même mouvement d'authenticité que lui. Cette authenticité sera contagion et séduction. En cela, l'*agapè* pourrait ouvrir une brèche dans le désir d'autonomie et d'auto-salut revendiqué par certains jeunes. La contagion, la séduction, la passion permettent de dépasser des défenses personnelles et rationnelles et d'ouvrir à ce qui peut donner

plus de vie. Là est sa force, mais aussi un risque. Parler au nom du Dieu séducteur, alors que les jeunes découvrent dans leur vie affective cette dimension, peut devenir une arme à double tranchant. Soit le jeune refusera tout simplement cette annonce ne voulant pas être manipulé, soit il se laissera séduire par l'apôtre - qui deviendra dès lors un gourou - et non par Dieu . Il faudra veiller à mettre en place des conditions pour que la séduction oriente vers le Christ et son Père et non vers l'apôtre. Il s'agira d'être comme Jean-Baptiste qui montre le Christ à ses disciples et qui s'efface devant lui.

#### **2.3.5. La solidarité**

Une des questions posées par les enquêtes est celle de l'articulation entre un salut qui vient d'un autre et le désir d'auto-salut, mais aussi entre cette intervention d'un tiers et la demande de mutualisation du salut par des pairs. Les jeunes nous laissent entendre que, pour eux, l'autorité est donnée aux pairs, à ceux qui leur sont proches par l'âge, l'affection ou l'expérience. Ainsi donc, la catégorie de la solidarité du Christ peut être exploitable dans l'annonce du salut et dans la manière d'envisager l'Incarnation (voir partie II, 4). Raconter comment Dieu se fait proche et propose son amitié sans l'imposer est en harmonie avec le type d'autorité nouvelle mise en place aujourd'hui. Il en va de même dans le fait d'annoncer non plus un Dieu juge, mais un Dieu tout proche, qui se fait l'un de nous et qui vient vivre jusqu'à l'extrême notre condition humaine. Il s'est fait proche de nous dans toutes nos expériences humaines, vie, faiblesses, souffrance, humiliation, tentations, ... Dès lors, il peut comprendre et être compris par ceux qui vivent la même situation. Un écueil à éviter est de rendre le Christ tellement solidaire et proche de chacun qu'il n'aura plus rien de dérangeant et de convertissant pour nous. La solidarité du Christ avec nous passe aussi par la Croix et son retour au Père. Il a pris sur lui nos péchés, nos injustices pour les convertir en justice et nous communiquer le bonheur. Gommer cette dimension qui met en lumière notre péché serait passer à côté du salut ; la maintenir nous convertit et nous apporte la vie. Pour que cette catégorie garde toute sa pertinence, il est évident qu'il faudra mettre l'accent sur la dimension de relation personnelle entre Dieu et l'humanité et abandonner les idées de valeurs, d'idéal de vie pour annoncer le Christ ressuscité qui vient rencontrer l'homme.

#### **2.4. Synthèse sur les catégories**

La proposition sotériologique de Sesboué ouvre effectivement des opportunités nouvelles dans l'annonce du salut pour aujourd'hui. Les catégories issues du texte biblique permettent de rejoindre la mentalité d'aujourd'hui. Un piège serait de ne reprendre que les catégories en les vidant du dynamisme qu'elles contiennent, dynamisme qui vient du récit lui-même, et de retomber ainsi dans une sotériologie conceptuelle et non narrative. L'histoire du salut restera toujours un récit de récits

qui, lorsqu'ils seront racontés, seront performatifs. Les catégories ne viennent que pour organiser le récit.

De l'ensemble des catégories relevées ressort fortement la pertinence de l'alliance. Elle permet de conjuguer la révélation avec l'individualisme, le désir d'authenticité, de liberté, de vie en plénitude. Dans le rapport qu'elle établit entre la grâce et la liberté, elle donne une réponse à la question sur les conditions d'accès au salut (modèle 6). Elle donne également une piste pour aborder la revendication du "tout, tout de suite." À partir de cette catégorie se déclinent les autres, mettant l'accent sur l'un ou l'autre aspect, telles que la réconciliation, la révélation, l'*agapè*, la solidarité. Toutes mettent l'accent sur le mouvement descendant du salut, tout en le liant au mouvement ascendant, l'accueil de la grâce et le retour vers le Père. Ainsi, la réconciliation obtenue par le Christ ramène l'homme au Père. La révélation de Dieu donne à l'homme la vie en plénitude qui est la connaissance et la ressemblance de Dieu. L'*agapè*, catégorie qui regroupe la séduction, l'amour oblatif, contagieux et passionnel, séduit pour orienter les hommes vers Dieu et leur permettre de s'offrir à lui. Et dernièrement, la solidarité vécue par le Christ qui prend sur lui les péchés de l'humanité ouvre le chemin du retour au Père. De plus, ces catégories pourront faire écho aux représentations qu'ont les jeunes : la réconciliation permet aussi de rencontrer les jeunes dans leur manière d'envisager la remise en question qui permet d'être sauvé (modèle 2). La révélation a l'avantage d'utiliser un vocabulaire (révélation) connu des jeunes et de rejoindre une pratique proche de leur vie et de leur expérience (la communication). De plus, la révélation de Dieu donne la vie en plénitude, ce qui est une des aspirations fortement exprimées dans les enquêtes. Le mot *agapè* pourra surprendre les jeunes qui vivent l'expérience des passions naissantes et de la séduction. Il pourra renouveler la manière de présenter l'amour de Dieu et redire l'origine de la dynamique du salut. En effet, celle-ci est dans l'amour de Dieu qui s'est révélé comme en son Fils comme un amour authentique qui est contagieux, qui est séduisant, et qui se donne jusqu'au bout. Cette catégorie répond à la revendication d'authenticité des jeunes. La solidarité de Jésus avec les hommes s'harmonise assez bien avec le type d'autorité reconnu aujourd'hui et avec la mutualisation du salut. Par l'Incarnation, le Sauveur se fait l'un de nous. Sa parole et ses actes de salut sont à hauteur d'homme, pourrait-on dire, et le rejoignent grâce à ce partage de la même condition. Je l'ai déjà mentionné, en plus d'articuler les deux mouvements du salut, la dynamique de l'alliance met l'accent sur l'annonce positive du salut et ces différentes catégories permettent d'en déployer les différentes harmoniques sans rester dans une catégorie unique. Bien que liées entre elles, elles peuvent être vues comme différentes portes d'entrée qui amènent au mystère du salut, soit de manière rectiligne, soit en passant par les autres portes.

Néanmoins, plusieurs questions demeurent. À l'heure où la tendance est à l'éclipse de la transcendance de la vie de tous les jours, et où l'homme conçoit des chemins pour se sauver tout

seul, comment pouvons-nous éveiller le désir de la rencontre vitale et intime avec le Christ et maintenir sa médiation dans le salut ? De même, à l'heure où l'on croit sans appartenir, comment concevoir le rôle fédérateur de l'Église et de son enseignement, et comment envisager les relations ecclésiales ? À force d'insister sur le versant positif du salut, et à force de vouloir rejoindre l'aspiration contemporaine à la vie en plénitude, au bonheur immédiat, comment ne pas tomber dans le piège du conformisme ambiant en passant sous silence les aspects de la croix et du péché ? Ce conformisme séduit, mais il n'est ni convertissant, ni biblique. Des éléments de réponse se trouvent évidemment dans l'équilibre entre ces deux versants. Comme souvent en théologie, la réponse est dans le "et". Le salut est annonce positive de la vie en plénitude et dans la mort en croix qui libère du mal. Il est dans la venue sur Terre du Fils de Dieu et dans son retour au Père, il est dans le don de la grâce et dans la réponse qu'on lui donne.

### **3. Conclusion**

Le but de cette troisième partie était de croiser le discours des jeunes avec celui de la théologie et voir ce qui en résultait. Ce dialogue a mis en évidence un déplacement dans la difficulté du croire au salut aujourd'hui, a relevé le type de vocabulaire qui résonne encore dans la culture tout en pointant les modifications de signification de certains mots ou processus et a permis d'élaborer trois points d'attention (1.3) pour la pastorale. La proposition de sotériologie narrative de Sesboüé mise en lien avec les enquêtes m'a permis de proposer quelques catégories théologiques qui ont des points de connivence avec la manière moderne de croire et de se construire comme sujet, et qui pourraient être utilisées dans l'annonce du salut aujourd'hui.

Ainsi donc, tout au long de cette partie, on a pu voir combien le dialogue entre le discours des jeunes et celui des théologiens peut être fécond et donner du fruit pour une annonce renouvelée du salut.

## **Partie 4 : L'annonce du salut aux jeunes à l'épreuve de la sotériologie narrative**

Après avoir parcouru une proposition de sotériologie narrative en la croisant avec les conclusions de l'enquête faite sur le terrain, il est utile maintenant de revenir à la pratique pastorale pour vérifier si ce qui vient d'être échafaudé rejoint les intuitions déjà en œuvre sur le terrain, si cela peut féconder ou donner une nouvelle direction à la pratique pastorale. C'est à partir d'une pratique mise en œuvre dans le diocèse de Tournai et du *Youcat* que je ferai cet exercice final.

La pastorale des jeunes dans le diocèse de Tournai s'adresse à ceux et celles qui ont terminé leur parcours catéchétique et qui se réunissent volontairement pour continuer à cheminer dans la foi ou la solidarité. Il n'y a ni programme, ni itinéraires, ni jalons. Ce sont souvent les situations rencontrées ou des questions apportées par les jeunes eux-mêmes qui deviennent occasion de débattre d'un sujet. Il est donc difficile de trouver des mises en œuvre déployées et systématisées de l'annonce du salut ; néanmoins, depuis un an, il y a un lieu dans le diocèse qui propose une animation autour de l'histoire du salut. De plus, le *Youcat*, catéchisme pour les jeunes offerts par Benoît XVI lors des JMJ<sup>276</sup> de Madrid, fournit aussi quelques numéros qui parlent du salut. Ce sont donc cette animation et cet outil que je vais analyser à la lumière des découvertes faites auparavant.

### **1. Le plan du salut**

Lors de retraites organisées dans le cadre scolaire pour des jeunes de 17-18 ans, l'équipe de la Maison Diocésaine de Bonne-Espérance propose une matinée autour de l'annonce du salut. Les jeunes viennent d'horizons assez variés sur le plan religieux. La retraite leur est présentée comme un moment de recul pour souffler et faire le point sur leur vie et les orientations futures, pour penser à des choses inhabituelles, auxquelles on ne fait pas beaucoup de place, pour apprendre à se connaître soi-même, et à connaître les autres et le Tout-Autre. Généralement, le parcours de la retraite commence par un temps de connaissance personnelle et mutuelle. À travers ce qui a été vécu et entendu, les animateurs introduisent ensuite la notion de Dieu, d'une transcendance, d'un Autre, selon la manière dont les jeunes en parlent, et de son rôle dans une existence personnelle. C'est au cœur de cette animation que Louis<sup>277</sup> intervient pour témoigner de son expérience de vie et donner un enseignement sur le salut. Cette rencontre avec un témoin vivant de la foi veut interpeller et rejoindre les jeunes dans leur vécu personnel et leur expérience et permet de quitter le débat d'idées.

---

<sup>276</sup> JMJ, Journées Mondiales de la Jeunesse

<sup>277</sup> Louis est un nom d'emprunt

## **1.1. Description de l'animation de Louis**

L'animation se passe en trois temps : Témoignage du parcours de vie de Louis - Explication du plan du salut - Temps de questions-réponses.

### **1.1.1. Témoignage du parcours de vie de Louis**

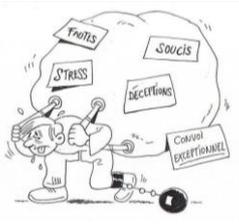
À la chapelle, durant trois quarts d'heure, Louis, un père de famille, témoigne de son parcours de vie. Ce parcours commence par une enfance difficile, au sein d'une famille catholique avec la vision d'un Dieu juge, autoritaire. Enfant, Louis souffre de l'autorité paternelle et de celle de l'instituteur. À quatorze ans, il fait la rencontre du monde des concerts de rock et hard rock. La musique devient son style et son univers de vie. Plus tard, il vit une déception amoureuse qui lui fait décider de vivre sa vie sous le mode du 'je prends et je ne te donne rien'. Vers dix-huit ans, il rompt avec ses parents et quitte la maison paternelle pour vivre en ménage avec une jeune fille et se lance dans le monde du travail et de la fête. Il rencontre alors la drogue lors de son vingt-et-unième anniversaire (âge de la majorité à cette époque) et commence à se droguer de plus en plus. Son père meurt et Louis se révolte contre Dieu qui l'a laissé tomber et qui a donné la mort à son père. La descente dans l'enfer de la drogue continue, jusqu'au moment où il décide de lui-même d'arrêter. Une descente de police chez ses amis lui fait brûler toute la drogue en sa possession et le pousse à la désintoxication. Cette remontée vers la vie s'accompagne aussi de souvenirs du père qui l'avait toujours invité à faire un carême pour recevoir une surprise de Dieu à Pâques. Il décide alors de faire un carême, et, le jour de Pâques, rien ne se passe, nouvelle déception pour lui ; mais le soir, dans sa chambre, il lève les yeux vers le crucifix et lui parle. Alors, Louis est visité par Dieu. Il voit sa vie comme "un tas de merde" et en même temps une main le recouvre, puis il entend une voix lui dire "Louis, je t'aime. Es-tu prêt à pardonner à tous ceux qui t'ont fait du mal? Es-tu prêt à te pardonner? Es-tu prêt à me pardonner pour la mort de ton père, pour la liberté que je t'ai donnée?" Cette expérience fulgurante le convertit à ce Dieu qui se met en-dessous de lui et lui demande la permission de le sauver. À partir de ce moment-là, une nouvelle vie commence pour lui, une vie pour les autres, une vie au service des autres, une vie de pauvreté, mais de liberté réelle.

Après le témoignage, les jeunes sont invités à se rendre dans une autre pièce pour l'exposition du plan du salut.

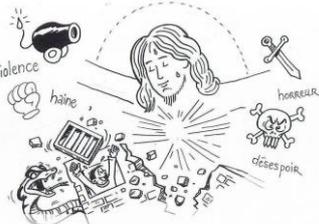
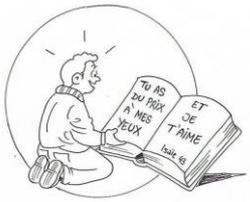
### **1.1.2. Le plan du salut**

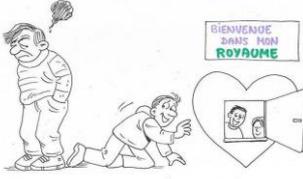
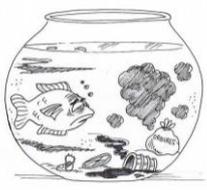
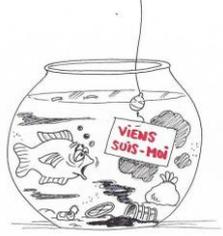
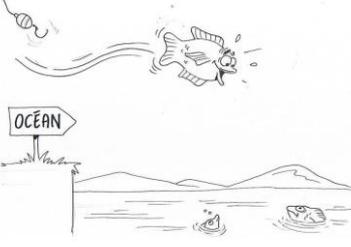
Dans cette autre salle, Louis montre d'abord un diaporama avec des photos personnelles qui illustrent son témoignage. Cette étape a été demandée par les professeurs afin d'attester les dires de Louis. Cette séance photo est suivie par un montage qui présente le plan du salut, appelé 'chemin du bonheur'. Après quelques précautions oratoires qui situent la suite de son intervention comme une

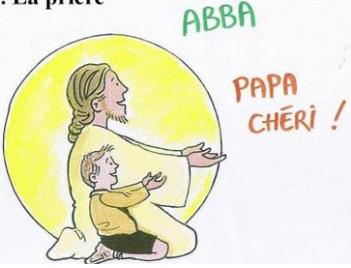
proposition pour faire connaître la spécificité du christianisme parmi toute la palette des religions possibles, Louis commente le diaporama suivant<sup>278</sup> :

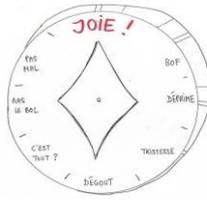
<h1 style="margin: 0;">Le salut</h1> <p style="margin: 0;">OU Le chemin du bonheur</p>	
<p><b>1. Le royaume d'Amour et de Joie</b></p> 	<p>"On est tous fait pour être heureux. Dieu nous propose un Royaume, mais pour après la mort. Mais où est le paradis ? Sur la lune, dans les nuages ? Il est en nous, il est quelqu'un, une présence en nous qui nous propose d'y entrer. Comme dit sainte Thérèse d'Avila, "Le paradis est notre âme", ou saint Augustin : "Je t'ai cherché au dehors, mais tu étais au-dedans de moi", et on a à y retourner.</p>
<p><b>2. Le mal ne peut y entrer...</b></p> 	<p>Dans le Royaume, le mal ne peut pas entrer. Mais comme nous faisons tous le mal, nous ne pouvons pas y entrer. Comment faire ?</p>
<p><b>3. Tout le monde est pécheur !</b></p> 	<p>Nous sommes tous pris sous la Loi. Tous nous péchons. Cela veut donc dire que personne ne peut entrer dans le Royaume.</p>
<p><b>1. Le royaume d'Amour et de Joie</b>  <b>2. Le mal ne peut y entrer...</b>  <b>3. Tout le monde fait le mal !</b></p> <p style="color: red; font-weight: bold; font-size: 1.2em;">➔ Impossible d'y entrer !</p>	
	<p>Voilà le résultat d'une vie sans Dieu : un grand vide en nous, stress, soucis, déceptions, fautes, ...</p>

<sup>278</sup> À côté de chaque dessin se trouve le commentaire mot à mot de Louis.

	<p>Qu'en pense Dieu ? Voici un reportage au sein de la Trinité qui rapporte un dialogue entre les trois personnes. Constat : à part deux, trois personnes comme Abraham, Moïse, ... personne ne peut venir dans notre Royaume. Qu'est-ce que ces deux, trois personnes en comparaison avec les milliards d'êtres humains ? Le Fils dit : "Puisque personne ne peut venir, je vais chez eux." Le Père répond : "Non, n'y va pas, tu vas te faire tuer." Jésus insiste et y va.</p>
	<p>D'où l'Incarnation. Jésus vient chez nous. Il vient dans nos misères et non dans les palais. Quand nous célébrons Noël, nous en faisons une fête de douceur et de paix, avec la crèche, les petits moutons, les santons, le "petit Jésus"... mais Jésus est né dans une étable, qui ne sent pas bon, en voyage... puis il a dû fuir, ce n'était pas aussi cool que ce que nous pensons. C'est le prix de l'Incarnation.</p>
<p><b>Jésus sauve !</b></p> 	<p>Et cela se termine par la crucifixion. Il a pris sur lui tout le mal. Tout le monde l'a renié, et lui n'a pas rendu le mal pour le mal. Mais à ceux qui l'ont crucifié qui lui ont tout pris, il propose l'amour. Même à celui qui lui enfonce les clous dans les mains, il dit : "Voudrais-tu devenir mon ami ?" C'est l'amour qui prédomine. Jésus est comme un aspirateur qui attire tout le mal à son cœur ? Le mal n'a plus sa place.</p>
<p><b>Il te marque de son sceau d'Amour.</b></p> 	<p>En nous, il y a sa présence, sa marque, son amour.</p>
<p><b>Il te libère !</b></p> 	<p>Parce qu'il nous aime, il veut nous libérer de notre mal, de nos misères, de la haine, de nos passions, de l'alcool, de la drogue, ....</p>

<p><b>Mais tu restes libre</b></p> 	<p>Tu peux ne pas vouloir, tu restes libre d'accepter ou non sa présence en toi. Souvent, des chrétiens qui sont touchés par Dieu et qui commencent à se convertir arrêtent de prier parce qu'en fait, ils ne veulent pas changer. L'âme visitée qui ne s'ouvre pas à la grâce est ce qui fait le plus souffrir le Christ. Pour rentrer dans le Royaume, il faut être petit. Pour cela, il faut se savoir pauvre et aimé, ainsi tu pourras y entrer.</p>
<p><b>Jésus te sauve...</b></p> <p>➔ Il t'aime inconditionnellement</p> <p>↳ Parce qu'il t'aime, il te transforme.</p> <p>⚠ Tu restes libre !</p>	
	<p>Notre vie est un peu comme celle de Bubulle, le poisson. Il vit dans son bocal, Il a tout pour vivre mais il vit au milieu de la pollution, argent, drogue, passions déréglées,... il tourne en rond et Bubulle se demande : "Est-ce qu'il y a autre chose ?"</p>
	<p>Ce poisson peut tourner en rond longtemps jusqu'au jour où il reçoit un appel. Parfois Dieu passe dans nos vies et nous propose de goûter à autre chose. Mais, pour un poisson c'est dangereux de sortir de l'eau. Il risque l'asphyxie, de passer à la poêle, ...! Et nous, sommes-nous prêts à tout lâcher ?</p>
	<p>Si, le poisson fait confiance, et qu'il mord à l'hameçon, il est tiré de sa pollution et ses détritrus. Il fait un pas dans le vide. C'est le pas de la foi, comme Abraham qui a quitté son pays, qui a cheminé avec Dieu au jour le jour, et recevait chaque jour ce qu'il lui fallait. Si Bubulle fait le pari de cette confiance, alors, il ...</p>
	<p>... est jeté dans l'océan où tout est large, grand, profond, limpide, sans pollution, avec un horizon à perte de vue. Il est libre. Cet océan, c'est le royaume de Dieu, dont tu peux alors comprendre "ce qu'est la Largeur, la Longueur, la Hauteur et la Profondeur, tu connaîtras l'amour du Christ qui surpasse toute connaissance, et tu entreras par ta plénitude dans toute la Plénitude de Dieu." (d'après Eph 3, 18)</p>

<b>Mais comment faire ?</b> <b>Car tu es libre</b>	
<p><b>1. Accueille Jésus dans ta vie</b></p> 	<p>Accueillir Jésus dans sa vie, c'est un travail à faire : Penser à Jésus, l'inviter dans sa vie par la prière continuelle. Cela implique aussi de ne plus faire et dire n'importe quoi. C'est emprunter un chemin de sainteté.</p>
<p><b>2. Accepte de quitter le mal !</b></p> 	<p>Il faut aussi accepter de quitter le mal, car il faut rester dans l'amour et ça, c'est difficile, car chaque fois qu'on fait le mal, on sort du Royaume. Il y a donc un combat à mener contre ce qui est mal en nous. C'est la raison pour laquelle il y a peu de chrétiens aujourd'hui. Peu acceptent de vraiment lutter contre le mal.</p>
<p><b>3. La prière</b></p> 	<p>Pour pouvoir être avec Dieu, la prière est nécessaire, sous toutes ses formes.</p>
	<p>La prière, c'est comme si tu te connectais à "Jésus-il-t'aime-et-te-libère.com". Tu es appelé à prier partout.</p>
<p><b>4. Lis la bible</b></p> 	<p>Pour connaître Dieu il faut connaître sa Parole : tout y est dit, c'est la lettre d'amour qu'il nous envoie. La Bible ressemble à toute notre vie, avec toutes ses étapes : elle commence par la violence, pour arriver finalement à l'Apocalypse.</p>

<p>Mais encore...</p>  <p>Le pardon, la messe, le jeûne...</p>	<p>Pour ceux qui veulent aller plus loin, il y a les sacrements : le pardon qui permet de changer le cœur de pierre en cœur de chair, la messe, et le jeûne.</p>
<p>La Preuve...</p> 	<p>La preuve que Dieu passe dans ta vie, c'est que tu vas vers les petits, les pauvres, parce que tu n'es plus centré sur toi-même, mais tu es tourné vers les autres.</p>
<p>Le signe : La joie et la paix !</p> 	<p>Dans ta vie, il peut y avoir différents états d'âme : ras-le-bol, dégoût, insatisfaction, état mitigé, déprime, tristesse ou joie. La joie et la paix sont les signes que tu as fait le bon choix. Il faut encore que ce ne soit pas la joie ou la paix qui viennent du monde, il faut reconnaître que ce sont celles de Dieu, celles qui font traverser les tempêtes dans la paix. C'est l'expérience qui te fait comprendre ce que sont la vraie joie et la vraie paix.</p>
	<p>En conclusion, Dieu est le tout proche, il est là présent, mais tu ne le vois pas. C'est comme lorsque tu allumes une bougie. Si tu regardes son ombre sur un mur, tu ne vois pas la flamme. Or, tu peux être brûlé! Dieu, aussi, il est là, mais tu ne le vois pas, c'est à toi de choisir : tu peux l'appeler ou pas."</p>

### 1.1.3. Temps de questions-réponses

Après le montage, un temps de questions-réponses permet aux jeunes de s'exprimer et de dialoguer avec Louis. Une série de questions sont posées sur son témoignage et sur la manière dont il avait géré la difficulté de relation avec son père. Une autre question porte sur l'exposé du plan du salut. Autant les réponses aux questions qui ont porté sur l'expérience de Louis ont été reçues avec attention, autant celle sur l'enseignement n'a pas trouvé d'écho chez eux.

### 1.2. Cette proposition relue à la lumière des découvertes précédentes

À la lumière du parcours du mémoire, je vais analyser cette pratique pastorale afin de voir en quoi elle peut être audible aujourd'hui et en quoi elle l'est moins. Après la description de la structure de l'exposé, j'en ferai émerger les catégories sotériologiques, l'image de Dieu, de l'homme et du salut

qui sont proposées, l'articulation entre les mouvements descendant et ascendant, pour terminer avec les atouts de cette proposition et une question de pédagogie.

Cette proposition met en œuvre la dimension narrative de la transmission de la foi. Deux genres de récits sont présents. Il y a le genre 'témoignage', biographie de Louis qui devient "théographie" (Gesché) en paroles et en images. L'histoire de Louis se déploie dans le premier et deuxième temps de l'intervention. Ensuite, il y a un enseignement sur le plan du salut qui prend lui aussi la forme narrative. Le récit du plan du salut se structure en trois étapes : l'horizon du projet de Dieu (1 diapo), le drame avec dialogue intra-trinitaire (4 diapos) et la solution (5 diapos). Ce plan de salut est ensuite illustré par l'histoire du poisson Bubulle (4 diapos) et se conclut par une exhortation (8 diapos). D'entrée de jeu, l'horizon du projet de Dieu est fixé par le terme de "Royaume", où règnent le bonheur et la joie. Ensuite, commence le drame, car personne n'arrive dans le Royaume. En effet, le péché domine à cause du poids de la Loi et cela empêche d'arriver au Royaume. Devant ce drame, le Dieu trinitaire s'interroge et prend la décision de sauver les hommes par l'Incarnation du Fils. Ainsi, le plan de salut passe par l'Incarnation présentée comme quelque chose de coûteux qui se termine par la crucifixion. Celle-ci nous apporte la liberté et nous débarrasse de tout le mal. L'histoire du poisson Bubulle illustre ce que peut faire ce type de libération dans la vie d'un poisson! La conclusion exhortative explique comment faire pour être libéré dans une vie d'homme en donnant cinq propositions : accueillir Jésus dans sa vie, quitter le mal, prier, lire la Bible, vivre les sacrements (réconciliation, messe, jeûne, sacrement du frère). Elle donne aussi un critère de discernement et termine par un défi : faire appel ou pas à Dieu.

Ce récit du salut comporte en son sein des catégories sotériologiques déjà rencontrées, comme la substitution à travers le terme de "Jésus aspirateur du mal", l'*agapè*, en lien avec l'amour offert même au bourreau et la réconciliation en lien avec le sacrement du frère. Le sacrement du frère illustre le mouvement horizontal de la réconciliation qui tourne l'homme vers son frère et le met à son service. La dynamique de l'alliance et de la communication est présente dans une des diapositives conclusives : "Jésus te sauve. Parce qu'il t'aime inconditionnellement, il te transforme." L'amour est premier, il se donne, il transforme et demande une collaboration de la part de l'homme, détaillée dans l'exhortation finale. La conception du salut proposée dans cette annonce du salut rejoint le modèle 6 des jeunes : un salut qui mène au Paradis à condition de se libérer du mal. De fait, dans ce plan du salut, il n'est pas question d'un passage automatique dans le Royaume. Il y a une condition qui est posée : c'est celle de se libérer du mal ou d'accepter d'en être libéré. À l'opposé du modèle des jeunes, la condition n'est pas de l'ordre de la justice rétributive, mais de l'accueil de Dieu dans sa vie.

L'image de Dieu qui résulte de cet enseignement est celle d'un Dieu qui cherche la rencontre de l'homme et des moyens pour la rendre possible ; il est en même temps un Dieu inaccessible à cause

du mal. Il y a une insistance sur le besoin d'être en relation avec Dieu, appelé Père, ainsi qu'une insistance sur la nécessité de la mort du Christ pour libérer cette liberté entravée. L'image de l'homme est celle d'un homme appelé au bonheur, à la joie et à la liberté. Cependant, il use mal de sa liberté et se laisse entraîner par elle vers le mal. La liberté humaine est donc vue négativement. En effet, par trois fois les diapositives disent : "Il te sauve, mais attention tu es libre", "Il te libère, mais tu restes libre", "Comment faire car tu es libre?" Cette insistance sur la liberté entravée risque de se heurter à la revendication moderne de liberté ainsi qu'à celle des adolescents qui la découvrent et la chérissent. Ce qui ressort des trois diapositives est une mise en garde contre cette liberté qui est mal orientée et qui conduit donc à la perte. Tout comme Gesché attirait l'attention sur le fait qu'avoir accentué le péché avait fini par induire une méfiance sur l'homme lui-même et donc sur Dieu, je pense que souligner si fortement le mauvais usage de la liberté conduira aussi à provoquer une résistance à ce Dieu qui semble s'opposer à la liberté.

L'image du salut présenté est celle du Royaume, qui est l'horizon final, le but à atteindre. C'est un royaume d'Amour et de joie. La pierre d'attente de la vie en plénitude est bien posée comme porte d'entrée au plan du salut. Par contre, le terme de Royaume n'a pas été entendu dans les enquêtes et je suppose qu'il n'a pas beaucoup de résonances théologiques chez les jeunes. En plus, il est annoncé pour après la mort, ce qui n'a été évoqué que par les jeunes des modèles 5 et 6. Il est vrai qu'une phrase explique qu'en même temps "il est en chacun", car "il est une personne". L'exposé pourrait gagner en clarté si le paradoxe entre l'avenir du salut et le "déjà-là" de celui-ci était plus explicite. Ce Royaume (salut) est présenté comme le lieu où les hommes sont vraiment libres et où le mal n'existe pas, comme le Royaume à venir.

En ce qui concerne l'articulation du mouvement descendant et ascendant, il y a quelques lacunes. En effet, le plan du salut exposé par Louis met en œuvre principalement le mouvement descendant qui est vu comme une libération du péché, fruit de l'amour de Dieu pour nous. Le mouvement ascendant n'est pas mentionné, ni en terme de réconciliation avec Dieu, ni en terme de résurrection. La notion "d'aspirateur de nos fautes" pourrait le signifier. De plus, il est important d'introduire le lien entre vie, mort et Résurrection du Christ pour tenir ensemble les deux mouvements descendant et ascendant du salut, et ne pas arrêter la dynamique du salut à la souffrance et à la mort, mais de la mener jusqu'à son accomplissement : la Résurrection et le retour au Père.

Tout le temps de l'accoutumance (Sesboüé), de l'appropriation mutuelle, où l'homme apprend à connaître Dieu et ses manières d'agir, est passé sous silence. Même si l'horizon final est fixé, la notion d'accomplissement des promesses de la première alliance par Jésus sont absentes. Cela focalise la raison de l'Incarnation uniquement sur le péché de l'homme et son but sur la crucifixion. Il y a un silence sur la vie du Christ en tant qu'œuvre de salut. On passe directement de la naissance à la mort en croix où le Christ prend sur lui toutes nos fautes (substitution) et offre l'amour à la place.

Or, toute sa vie est tournée vers l'autre, vie pour l'autre, vie animée par l'amour. Cette vie, en elle-même, a été salut. Partout où il passait, il réconciliait avec Dieu, guérissait les malades, ouvrait de nouveaux horizons, donnait la vie en plénitude. Faire suivre chronologiquement l'Incarnation de la Passion, sans mentionner la vie publique du Christ, risque de faire passer à côté du sens de sa mort et de tomber dans le mécanisme du court-circuit (cf. Partie III, 1.2.2.) et d'attribuer la mort du Christ au désir de Père, de faire coïncider le plan du salut à la mort du Christ uniquement. De plus, il me semble que ce double silence, sur la première alliance et sur les actes de libération effectués dès la vie publique de Jésus, fait ressortir avec bien plus de force l'aspect pécheur de l'homme. Plutôt qu'un court-circuit ou une déconversion, je pourrais appeler ce phénomène un "raccourci très court !" qui renforce la dimension négative du salut, c'est-à-dire cette méfiance sur la bonté originelle de l'homme. Ceci est renforcé quantitativement par les diapositives. L'amour de Dieu est cité ou suggéré sur quatre diapositives, le mal et le péché sont cités ou suggérés sur sept.

Après les manques relevés, voici un aspect positif de cette animation. Elle a le souci d'être en phase avec la culture d'aujourd'hui. Le style de témoignage, avec montage visuel, caricatural et humoristique, rejoint le besoin qu'ont les jeunes de témoins authentiques, en se servant de la culture de l'image et de la culture belge de la bande dessinée. Il est étonnant que les photos de la vie de Louis aient été réclamées par les professeurs! Le régime moderne de l'authenticité réclame ses preuves également. La parole seule du témoin ne fait plus autorité. Il faut l'image pour la rendre véridique!

"En général, les jeunes apprécient le témoignage de Louis. Ils peuvent s'identifier, comprendre qu'ils ne sont pas les seuls à vivre des moments difficiles, ils ont face à eux une personne en chair et en os qui leur parle de son expérience de Dieu."<sup>279</sup>

Le temps de questions-réponses final permet d'élucider certains points de la vie de Louis, mais aussi de poser des questions sur l'exposé, ce qui amène une confrontation des idées, et aussi la possibilité d'une mutualisation du croire. Mais lors de l'animation à laquelle j'ai participé, ce fut plutôt un affrontement des idées qui s'est soldé par la remarque d'une jeune fille "On est différents, je pense ce que je pense, et toi aussi!" Dans les évaluations écrites par les jeunes à la fin de la retraite, les animateurs lisent souvent que la partie sur le plan du salut est "globalement moins digeste pour les jeunes. C'est trop abstrait, et ils ont parfois l'impression d'un essai de les convaincre..."<sup>280</sup> On pourrait s'interroger sur la pertinence de la pédagogie qui allie le témoignage avec l'enseignement par la même personne, car il est difficile d'avoir suffisamment de recul et d'être objectif dans ses réponses, lorsque l'on vient de mettre sa vie en avant, tout en reliant cette expérience à un exposé plus théorique.

---

<sup>279</sup> Emmanuel PÊTRE, animateur de la retraite.

<sup>280</sup> Emmanuel PÊTRE, animateur de la retraite.

### 1.3. Pour aller plus loin

Voici quelques suggestions pour améliorer cette animation. Il faudrait développer les étapes du plan du salut dans le temps en ajoutant les récits du premier Testament, ceux de la vie de Jésus, et le récit de la Résurrection. Agir de cette manière permettrait de montrer qu'il faut du temps pour s'habituer aux "mœurs" de Dieu, à sa manière d'agir tellement éloignée de la nôtre. C'est ce qu'Irénée appelait l'accoutumance, c'est ce que j'appelle le "tout, tout doucement". Cela donnerait la possibilité de mettre l'accent sur tout ce qui est réussite humaine et réponse à l'amour de Dieu mais aussi sur tous les échecs et sur la grande patience et miséricorde de Dieu à l'égard du pécheur. Introduire les récits de la vie du Christ permettrait d'aborder les différents obstacles dont le Christ nous libère, comme le péché, mais aussi la fatalité, la maladie, la mort sans induire de méfiance par rapport aux capacités de l'homme. Faire ceci et donner plus d'emphase au désir de bonheur qui est en chacun, à ce qui est bon en l'homme et en harmonie avec le projet de Dieu mettrait au jour une annonce positive du salut qui serait dès lors plus audible pour nos contemporains (Gesché).

De plus, il est important d'introduire le lien entre vie-mort et Résurrection du Christ. Ce lien vie-mort aiderait à comprendre le sens de la mort du Christ à la lumière de sa vie. Et puisque la mort n'a pas le dernier mot, il semble évident qu'il faille parler de la Résurrection du Christ. Elle indique quelle est notre destinée, notre horizon, et articule jusqu'au bout le mouvement descendant et ascendant du Fils, explicitant ainsi qu'il s'agit d'arriver 'à la maison', dans l'intimité trinitaire (cf. diapo du dialogue intra-trinitaire). Dans cette même optique, on pourrait rajouter une phrase au dialogue intra-trinitaire. Le Fils pourrait dire : "Puisque personne ne peut venir, je vais chez eux pour les ramener avec moi à la maison."

Pour honorer la proposition de Gesché en termes de récit du salut et d'actualisation pour aujourd'hui, il pourrait être bon d'introduire un temps d'écriture personnelle par chaque jeune juste après le témoignage de Louis : chacun serait invité à écrire une des histoire(s) de salut qu'il a vécue(s), avec si possible le partage de l'un ou l'autre récit . Le partage permettrait à l'animateur de percevoir les différents modèles qui y sont présents et d'en tenir compte dans le choix des récits bibliques que l'on pourrait introduire ensuite dans l'exposé sur le plan du salut de Dieu.

Du point de vue de l'animation, il serait souhaitable que le témoin ne soit pas celui qui enseigne et encore moins celui qui mène le temps des questions-réponses, afin de garder au témoignage sa fonction de récit de vie qui, en soi, n'est pas discutable et de laisser la possibilité de débattre sur l'enseignement sans risque d'amalgame.

## 2. Le Youcat<sup>281</sup>

Après avoir examiné la proposition du salut chrétien dans une stratégie de pastorale des jeunes locale, je vais maintenant regarder comment quelques numéros du *Youcat* parlent du mystère du salut.

Le *Youcat* vient du *Jugendkatechismus der Katholiken Kirche*, publié en allemand avec l'approbation de la conférence épiscopale autrichienne le 3 mars 2010. Le processus de rédaction de ce livre est très intéressant pour notre recherche qui vise à découvrir la manière la plus adaptée de parler aux jeunes. Il naît en Autriche d'un constat : le *Catéchisme de l'Église Catholique (CEC)* n'est guère accessible aux jeunes. Se forme alors le projet du *Jugendkatechismus (JUKAT)*, qui est d'écrire un catéchisme de l'Église catholique accessible aux jeunes. Durant deux camps d'été, des jeunes, entourés par des théologiens et des pasteurs, se sont affrontés au contenu du *CEC* pour se l'approprier et le dire avec leurs mots. Ensuite la rédaction de leurs travaux communs a été confiée à une équipe de quatre personnes : deux prêtres Johannes Eltz (Frankfurt) et Christian Schmitt (Munster) et deux laïcs, Bernhard Meuser et Michaela Heereman (journalistes). Le Cardinal Christoph Schönborn était l'éditeur responsable. Le public visé est celui des jeunes de 15 à 25 ans. La version en français est sortie un an plus tard, avec le soutien de la conférence épiscopale française. Benoît XVI ayant connu l'existence de ce *Jugendkatechismus* se proposa alors de l'offrir à tous les jeunes participants des JMJ de Madrid en 2011, ce qui a permis à ce livre d'être traduit et diffusé à grande échelle.

L'objectif du *Youcat* est d'être comme une porte d'accès au *CEC* et à la foi catholique pour le monde des jeunes. Il s'agit de leur proposer, dans leur langage, le trésor de la foi qui conduit à une conversion, à une connaissance intellectuelle et à un enracinement dans la foi. Dans sa lettre-préface s'adressant aux jeunes, Benoît XVI dit :

"Vous devez être encore plus enracinés dans votre foi que la génération de vos parents pour affronter avec courage et détermination les défis et les tentations de notre époque. Vous avez besoin de l'aide de Dieu, si vous ne voulez pas que votre foi s'évapore comme une goutte de rosée au soleil, si vous ne voulez pas succomber aux séductions de la consommation, ni que votre amour soit entaché par la pornographie, si vous ne voulez pas trahir les faibles et rester indifférents aux victimes de la vie." <sup>282</sup>

Tant la lettre du Pape Benoît XVI que l'article écrit par Michaela Heereman<sup>283</sup> insistent sur le fait que le livre est fait pour ouvrir des portes à la foi et ne remplace pas un accompagnateur ni une communauté d'étude et de partage. Les auteurs du *Youcat* attendent qu'il soit "un moyen pour que

---

<sup>281</sup> *Youcat, Catéchisme de l'Église catholique pour les jeunes*, Paris, Bayard Éd., Fleurus-Mame, le Cerf, 2011, 304 p.

<sup>282</sup> Benoît XVI, *Youcat*, p.10.

<sup>283</sup> <http://www.youcat.org/fr/etudier-la-foi/histoire-du-youcat.html>, site consulté le 16 juin 2013

les jeunes s'approprient et déploient le trésor de la foi et qu'ils en manifestent la pertinence dans notre aujourd'hui."<sup>284</sup>

Le *Youcat* n'a pas l'autorité du *CEC*, qui, comme la Constitution apostolique *Fidei Depositum* l'affirme, est un texte dont l'autorité s'étend à l'Église universelle. Le *Youcat*, par contre, dépend de l'autorité des conférences épiscopales nationales, même si Benoît XVI soutient et préface le livre. Le *Youcat* a la même architecture quadripartite que le *CEC* : "ce que nous croyons", "la célébration des mystères chrétiens", "la vie dans le Christ" et "la prière chrétienne", mais ne reprend pas la totalité de son contenu. L'ouvrage se présente sous la forme de questions et de réponses qui ont deux volets : un texte en gras qui fait référence à certains passages choisis du *CEC* et un "commentaire explicatif qui vise à mieux comprendre les sujets abordés et la signification qu'ils auront dans leur vie."<sup>285</sup> Étant donné l'histoire de la rédaction du *Youcat* et de son objectif, un examen de son traitement de la question du salut pourrait être éclairant pour notre sujet. Pour identifier les moments où la question du salut surgit dans le *Youcat*, je me suis référée à l'index des mots-clés<sup>286</sup>. Chaque mot-clé renvoie à des numéros de questions. Certains numéros sont indiqués dans un style de police gras, d'autres dans un style de police normal. Les premiers indiquent que les questions auxquelles ils renvoient traitent "directement du sujet"<sup>287</sup>. Les seconds indiquent que les questions évoquent le sujet ou en donnent des "notions subsidiaires"<sup>288</sup>.

### **2.1. Accéder à la question du salut par l'index du *Youcat***

Dans l'index, l'entrée "salut" renvoie à six questions. Le numéro indiqué comme traitant directement du sujet pose la question suivante : "Le baptême est-il effectivement le seul chemin du salut?"<sup>289</sup> Cette question est dans le chapitre I (les sacrements de l'initiation) de la 2<sup>ème</sup> section (les sept sacrements) de la deuxième partie (la célébration des mystères chrétiens) du *Youcat*. Les questions qui précèdent expliquent ce qu'est le baptême, comment il est administré, qui peut être baptisé, pourquoi l'Église tient au baptême des tout-petits et qui peut baptiser. Celles qui suivent parlent de ce qui se passe au moment du baptême, du sens du nom reçu et expliquent pourquoi il doit être celui d'un saint. Le contexte est sacramentaire. Les cinq autres questions proposées par l'index qui renvoient à "certaines références ou des notions subsidiaires" concernant le salut sont les suivantes : "Avec Jésus-Christ tout est-il dit ou bien la révélation continue après lui?"<sup>290</sup> (1<sup>ère</sup> partie : Ce que nous

---

<sup>284</sup>François MOOG, <http://www.eglise.catholique.fr/foi-et-vie-chretienne/l-experience-chretienne/transmettre-la-foi/youcat-le-livre-de-la-confiance-faite-aux-jeunes-par-francois-moog.html>, site consulté le 12 décembre 2011

<sup>285</sup> *Youcat*, p.4.

<sup>286</sup> *Youcat*, p.295.

<sup>287</sup> *Youcat*, p.288.

<sup>288</sup> *Youcat*, p.288.

<sup>289</sup> *Youcat*, question 199.

<sup>290</sup> *Youcat*, question 10.

croyons, chapitre II : Dieu vient à notre rencontre), "Qu'est-ce que la foi?"<sup>291</sup> (1<sup>ère</sup> partie, chapitre III : les hommes répondent à Dieu), "Pourquoi la foi au Christ ne suffit-elle pas? Pourquoi Dieu nous offre-t-il en plus les sacrements?"<sup>292</sup> (2<sup>ème</sup> partie : La célébration des mystères chrétiens, chapitre I : Dieu et la liturgie), et enfin, "Quelle est l'importance de la Loi dans l'Ancien Testament?"<sup>293</sup> (3<sup>ème</sup> partie : La vie dans le Christ, chapitre II : La communauté humaine).

Les six questions référencées dans l'index pour le mot 'salut' surprennent, premièrement parce que la question principale du salut (199) parle du baptême comme unique voie du salut. Il me semble que derrière cela, le *Youcat* tente de répondre au problème ambiant du pluralisme et du relativisme, relativisme compris ici comme la mise sur le même pied de toutes les religions. Il y répond en affirmant que Jésus Christ est "le Chemin, la Vérité et la Vie" (Jn 4,6), et que le baptême est le seul chemin vers Dieu, sans toutefois nier la possibilité du baptême de désir pour ceux qui n'ont pas entendu parler du Christ et qui vivent selon leur conscience. De plus, ce numéro renvoie à une autre question : "Quel est le point de vue de l'Église sur les autres religions?"<sup>294</sup> Cette référence conforte mon point de vue : à travers ce numéro, le *Youcat* s'attaque au relativisme et au pluralisme ambiant de notre culture. Ce numéro décrit aussi le rôle de l'Église pour le salut. Elle est celle qui peut et doit offrir à tous le salut à travers le baptême et les sacrements et ouvre une possibilité de salut pour ceux qui ne connaissent pas le Christ.

"Dieu a lié le salut aux sacrements. C'est pourquoi l'Église doit les offrir à l'humanité sans relâche. Renoncer à cette mission serait trahir le mandat de Dieu. Mais Dieu lui-même n'est pas lié à ses sacrements. Là où l'Église ne parvient pas, ou échoue - que ce soit par sa faute ou pour d'autres raisons-, Dieu lui-même ouvre aux hommes un autre chemin vers le salut."<sup>295</sup>

En résumé, on pourrait dire : pour celui qui connaît le Christ, il n'y a de salut que dans les sacrements, pour les autres, Dieu trouve d'autres voies. À la lumière des pages précédentes, il me semble que lier le salut aux sacrements est assez restrictif dans la manière de l'envisager et risquerait de faire retomber dans l'idée que le salut se mérite et s'obtient uniquement à travers la réception des sacrements.

Deuxièmement, ces renvois de l'index surprennent parce que les autres questions secondaires parlent des éléments nécessaires au salut, qui sont la foi et les sacrements. Jésus Christ est présenté comme la parole de Dieu qui indique ce qui est nécessaire au salut, "Il est la parole ultime de Dieu. En l'écoutant, les hommes de tous les temps peuvent savoir qui est Dieu et ce qui est nécessaire à leur salut"<sup>296</sup>. Ce numéro développe également le thème des révélations particulières, comme celles de

---

<sup>291</sup> *Youcat*, question 21.

<sup>292</sup> *Youcat*, question 174.

<sup>293</sup> *Youcat*, question 335.

<sup>294</sup> *Youcat*, question 136.

<sup>295</sup> *Youcat*, p.119.

<sup>296</sup> *Youcat*, question 10.

Lourdes ou de Notre-Dame-de-Guadalupe. Une autre question parle des sacrements comme des signes de salut pour aujourd'hui ; le dernier numéro renseigné indique que la loi de l'ancienne alliance ne suffit pas au salut. Cette énumération des questions et des réponses qui vont dans tous les sens et qui sont sans lien apparent traduit exactement l'impression que l'on a quand, en utilisant l'index du *Youcat*, on suit le parcours des numéros : pas de lien logique, pas d'articulation, le jeune lecteur est laissé à lui-même pour faire les liens. De plus, après la lecture de ces six numéros, le lecteur ne sait pas encore ce qu'est le salut. Il connaît quelques conditions nécessaires : le baptême, la foi, les sacrements, et sait que, dans la parole de Dieu, il trouvera ce qui lui est nécessaire. Mais il n'a pas encore été question du désir de Dieu de nous sauver depuis toujours, de la venue du Christ et de son mystère pascal.

Troisième sujet d'étonnement : à côté de ces numéros référencés qui n'apportent pas de définition du salut se trouvent d'autres numéros qui abordent spécifiquement le salut. Or, ceux-ci ne se trouvent pas dans l'index. On peut relever par exemple les questions suivantes : "Comment sommes-nous sauvés?"<sup>297</sup>, "Dieu voulait-il la mort de son propre Fils?"<sup>298</sup>, "Peut-on mériter le Ciel par nos bonnes œuvres?"<sup>299</sup>

En lien avec la troisième partie de l'itinéraire du mémoire, je propose de regarder de manière plus approfondie la question 337 qui se demande comment nous sommes sauvés. Je commenterai ce numéro en détaillant la structure de la réponse, puis je le relirai à la lumière des points d'attention et des catégories qui ont été présentées dans la troisième partie du mémoire. Ensuite, afin de rejoindre une question apparue dans les enquêtes, je regarderai de plus près la question 341 qui traite des mérites pour arriver au Ciel.<sup>300</sup>

### 2.1.1. La modalité du salut

"337 Comment sommes-nous sauvés?"<sup>301</sup>

**Aucun homme ne peut se sauver par lui-même. En effet, le salut est libération du péché et, par delà la "zone de la mort", participation à une vie sans fin, dans le face à face avec Dieu, qui, pour cela, a envoyé son Fils Jésus Christ dans le monde et a répandu son Esprit. [1987-1995, 2017-2020]**<sup>302</sup>

Paul constate : *Tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu* (Rm 3,23). Devant Dieu, justice et bonté absolues, le péché ne peut avoir d'existence. Mais si le péché n'existe que pour le néant, que devient

---

<sup>297</sup> *Youcat*, question 337.

<sup>298</sup> *Youcat*, question 98.

<sup>299</sup> *Youcat*, question 341.

<sup>300</sup> L'étude de la question 98 "Dieu voulait-il la mort de son Fils ?" pourrait mettre en lumière le mécanisme d'oubli du troisième partenaire dans la Passion.

<sup>301</sup> Le texte en gras est une réponse à la question posée suivie de l'indication des articles de référence du *CEC* qui en parlent. Cette réponse est inspirée par le *CEC* dans un langage actuel.

<sup>302</sup> Il serait intéressant de faire une étude comparative entre le contenu réel du *CEC* et le choix opéré par les auteurs du *Youcat* pour voir ce que signifie ce choix et ce que cela provoque comme raccourcis, ou déconversions néfastes. Cependant, cela dépasse le cadre de ce mémoire, car pour le faire, il faudrait faire une analyse précise du *CEC*. Ici, je prendrai le texte tel qu'il est en le mettant en lien avec les découvertes de la 3<sup>ème</sup> partie, tout en citant quelques passages du *CEC* en note de bas de page.

alors le pécheur? Dieu dans son amour, a trouvé un chemin, par lequel il détruit le péché, mais il sauve le pécheur. Il le rend à nouveau "comme il faut", c'est-à-dire *juste*. C'est pourquoi le salut s'appelle depuis toujours *justification*. Nous ne devenons pas justes par nos propres forces. Personne ne peut se pardonner à lui-même ses péchés, ni se soustraire à la mort. Il faut donc que Dieu agisse en notre faveur, il le fait par pure miséricorde, et non parce que nous pourrions le mériter.

Par le baptême, Dieu nous offre *la justice de Dieu par la foi en Jésus-Christ* (Rm 3,22). Par la puissance de l'Esprit qui est infusé dans nos cœurs, nous prenons part à la mort et à la Résurrection du Christ : nous mourrons au péché, et nous naissons à une vie nouvelle en Dieu.

Nous venant de Dieu, la foi, l'espérance et la charité nous saisissent et nous rendent capables de vivre dans la lumière et de nous conformer à la volonté de Dieu."<sup>303</sup>

### **2.1.2. Structure de la réponse du Youcat**

La réponse du *Youcat* est structurée en trois temps : premièrement, personne ne peut se sauver tout seul, deuxièmement, le salut est libération du péché et participation à une vie sans fin, et troisièmement, c'est pour cela que Dieu a donné son Fils et l'Esprit. Dans la partie explicative, le premier temps de la réponse déploie le fait que nous sommes tous pécheurs et mortels et, à cause de cela, nous avons besoin de Dieu pour être sauvés. Dieu opère le salut en nous justifiant gratuitement, sans que nous le méritions. Le deuxième temps développe comment se réalise la justification : le Baptême nous fait participer à la mort et Résurrection du Christ par le don de l'Esprit qui lui est associé. Ainsi, troisième temps, l'homme est habité par les vertus théologiques et peut vivre dans la lumière et selon la volonté de Dieu.

### **2.1.3. Lien avec les découvertes du mémoire**

Le *Youcat* remplace la question du comment par la question 'par qui'. Son premier souci est de rétablir l'identité de l'auteur du salut. Il va montrer que l'homme ne peut pas se sauver par lui-même du péché et de la mort mais que c'est Dieu seul qui peut le faire, insistant sur le mouvement premier et gratuit de Dieu pour justifier l'homme. Cette tendance à vouloir se sauver tout seul se retrouve dans les enquêtes menées auprès des jeunes. Le *Youcat* répond donc à cette tendance d'entrée de jeu. Il s'oppose à cette revendication d'autonomie de l'homme moderne en affirmant que le salut vient de Dieu.

Si je relis ce numéro à la lumière des trois points d'attention (partie III, 1.3.) et des catégories (partie III, 2.3.) relevés précédemment, il apparaît que l'articulation entre les mouvements descendant et ascendant est présente de manière succincte. Dans cette réponse<sup>304</sup>, l'œuvre du Christ se résume en 'venir dans le monde et envoyer son Esprit'. Pour l'homme, il s'agit de participer à la mort et

---

<sup>303</sup> Ce texte est un commentaire explicatif qui aide à mieux comprendre ce qui est abordé et en percevoir les implications pour la vie. *Youcat*, p.4.

<sup>304</sup> Dans le *CEC*, qui a inspiré les commentaires en gras du *Youcat* l'articulation est présente dans le n°1989 "L'homme se tourne vers Dieu et se détourne du péché, accueillant ainsi le pardon et la justice d'en-Haut."

Résurrection du Christ "pour naître à une vie nouvelle en Dieu". Ce que cela veut dire n'est pas expliqué. Est-ce pour ici-bas, est-ce pour l'au-delà? Ce n'est pas clair.

La dynamique de l'alliance présente dans ce numéro est cependant tronquée de sa dimension bilatérale (don de Dieu et réponse de l'homme)<sup>305</sup>. En effet, la réponse libre et nécessaire de l'homme au don de Dieu n'est pas mentionnée. Le don gratuit de Dieu et son action sanctifiante semblent faire leur œuvre à l'insu de l'homme : Dieu le saisit pour le faire vivre dans la lumière et le conformer à la volonté de Dieu. Or, comme je l'ai montré, la réponse libre de l'homme au don est constitutive de la dynamique de l'alliance. Elle rend l'individu partie prenante dans l'œuvre de salut. Il faudra lire les questions suivantes du *Youcat* (338-342) pour découvrir que cette grâce, c'est Dieu lui-même qui se communique à l'homme.

La question du mérite et de la miséricorde bon marché de Dieu, bien présente dans les enquêtes, reçoit dans ce numéro une réponse embryonnaire. C'est clair, le salut ne se mérite pas.

Le vocabulaire employé se focalise sur celui de la justification, sans employer la palette que les Écritures mettent à notre disposition. J'ai souligné le fait qu'une catégorie à elle seule ne peut pas dire tout de cette réalité complexe. Elle doit s'articuler avec d'autres catégories pour être complétée. S'il est vrai que la catégorie de la justification a été employée pour expliquer le contenu du salut par saint Paul dès le début de l'annonce évangélique, elle n'en demeure pas moins une des représentations possibles, parmi d'autres qui sont plus compréhensibles par les jeunes. En effet, ce terme est totalement absent des enquêtes des jeunes. De plus, l'explication donnée, "Être juste, c'est être comme il faut", réduit la justification à une morale, à un idéal de vie, loin de l'amour de Dieu qui est contagieux et qui rend juste et capable des œuvres de l'amour.

Et enfin, comme dernière remarque, je note que le lien direct entre salut et péché se retrouve bien présent dans cette réponse et dès les premières lignes. Puisque tous ont péché, il s'agit d'être libéré du péché, d'être à nouveau comme il faut, de nous conformer à la volonté de Dieu. Ce lien direct entre salut et péché n'honore pas l'annonce positive du salut prônée par Gesché : salut qui est vécu dans le plein accomplissement de soi-même, avec, sur cette route, des obstacles dont l'homme doit être sauvé. Et pourtant, cette manière de répondre semble logique si l'on perçoit dans la réponse donnée la préoccupation des auteurs face aux revendications modernes d'autonomie et à l'éclipse de la transcendance. Pour contrecarrer ces tendances, il est normal d'essayer de prouver que l'homme est incapable de se sauver de sa finitude tout seul et, du fait même, de redire fortement qu'il a besoin de l'action de Dieu pour être libéré du péché et de la mort et être conduit à la vie en plénitude.

---

<sup>305</sup> Dans *CEC*, le deuxième volet de la dynamique de l'alliance, c'est-à-dire l'accueil de la grâce, la collaboration à ce don est bien présent dans les articles 1993, 2022, 2025. (Par exemple: "La justification établit la collaboration entre la grâce de Dieu et la liberté de l'homme. Elle s'exprime du côté de l'homme dans l'assentiment de la foi à la Parole de Dieu qui l'invite à la conversion, et dans la coopération de la charité à l'impulsion de l'Esprit Saint qui le prévient et le garde" n°1993).

Certaines des limites relevées ici pourraient être relativisées. En effet, ce numéro pourrait renvoyer à d'autres questions (comme le *Youcat* le fait pour la question 199) qui abordent les sujets manquants, tels que le rapport entre la grâce et de la liberté (questions 338-342), l'articulation entre mouvement descendant et ascendant (questions 87 (baptême de Jésus par Jean), 101 (mort en croix du Christ)), tels que le bonheur auquel l'homme est appelé (questions 59 et 60 sur la création de l'homme et Jésus prototype de l'homme). Avoir un renvoi direct aiderait le lecteur à aller plus loin et à se rendre compte que tout le mystère du salut ne peut pas se dire en une seule formule compacte.

En conclusion, ce numéro répond à deux questions à la fois en quelques lignes : par qui sommes-nous sauvés et comment le sommes-nous ? C'est assez évident qu'il est difficile d'y apporter une réponse satisfaisante et complète. De plus, ce qui est regrettable, c'est que le salut soit réduit à la justification seule, expliquée comme moyen que Dieu a trouvé pour sauver le pécheur et détruire le péché. Les autres catégories qui parlent du salut et en dévoilent d'autres facettes, telles que le Christ illuminateur, divinisateur, rédempteur, réconciliateur ou encore l'alliance, la Révélation, ... sont absentes. De plus, on retrouve à nouveau l'insistance à mettre en relief l'aspect négatif du salut en mettant en avant le péché afin de mieux affirmer que nous sommes sauvés par Dieu et non par nous-mêmes.

## 2.2. Sur le salut et le mérite

Dans les enquêtes, la question du salut pour tous avec ou sans condition est revenue à plusieurs reprises. Comme on l'a vu, des jeunes voient le salut pour tous comme inadmissible, car il y a des limites à un pardon universel. Cette vision du salut est même cause d'athéisme chez Kevin et Jonathan. Voici comment le *Youcat* y répond.

"341. Peut-on mériter le ciel par nos bonnes œuvres?"

**Non. Personne ne peut gagner le Ciel simplement par ses propres forces. Être sauvé est un pur don de la grâce divine, même si cela exige la libre coopération de l'homme. [2006-2011, 2025-2027]**

Même si c'est par la grâce et la foi que nous sommes sauvés, il n'en reste pas moins que l'amour, suscité en nous par l'action de Dieu, doit se manifester à travers nos bonnes œuvres."

La structure de la réponse est simple. Le Ciel ne se gagne pas, il est un don qui demande à être accueilli. Ce numéro met en relief la dynamique de l'alliance dans ses deux moments (don de Dieu et accueil par l'homme) et la communication de Dieu lui-même dans sa grâce. Il met en avant la responsabilité qui est entre les mains de l'individu dans l'accueil de la grâce et dans la manière de vivre selon ce don. Heureusement, ce numéro est précédé par trois questions au sujet de la grâce qui expliquent ce qu'est la grâce (question 338), comment elle agit sur nous (question 339) et quel rapport est établi entre liberté et grâce (question 340). Cela permet de comprendre ce qu'est la grâce avec des mots simples, et qu'elle peut donner Dieu lui-même à l'homme. La question 341 est suivie par la question portant sur le but de notre vie qui est de devenir saint (question 342). Dans la partie

Il, point 3.4.1, j'ai montré que derrière cette question que se posaient les jeunes se glissait sans doute une manière d'éclipser la transcendance et de se rendre maître de leur salut. En effet, ils mettaient l'initiative et la responsabilité du salut de leur côté en le conditionnant à la prise de conscience qu'ils devaient faire avant d'être sauvés. Contrairement à cette représentation, le *Youcat* remet bien la préséance dans les mains de Dieu sans gommer la responsabilité de l'homme dans l'accueil du don. L'ensemble de ces quelques questions-réponses mettent l'accent sur ce que Dieu apporte à une vie humaine de manière positive : "La grâce, c'est être touché par l'amour de Dieu pour nous"<sup>306</sup>, "La grâce nous fait devenir enfant de Dieu et héritier du Ciel"<sup>307</sup>, "C'est dans la sainteté que l'homme se trouve en parfaite harmonie avec lui-même."<sup>308</sup> Cela rejoint l'aspiration moderne à une vie en plénitude, et l'intuition de Gesché sur le sens positif à donner au mot "salut".

### **2.3. Conclusion sur le parcours dans le *Youcat***

En conclusion de ce petit parcours non exhaustif dans le *Youcat* en lien avec les découvertes du mémoire, il me semble que je peux dire que le *Youcat* cherche effectivement à répondre aux défis de notre époque. La manière de le faire n'est peut-être pas la plus adaptée. En effet, il expose la doctrine dans un discours argumentatif, la privant de son lieu natal, les Écritures. De plus, il la découpe et réorganise son contenu sous forme de questions-réponses qui sont parfois dispersées dans différentes parties du livre sans avoir des renvois de l'une vers l'autre. Dès lors, le lecteur est obligé de suivre comme un jeu de piste pour en retrouver les différents aspects. Effectivement, c'est une gageure de vouloir prétendre résumer le salut en quelques numéros éparpillés dans un livre, mais c'est le défi qui est posé à tout livre qui essaye de systématiser la foi. La volonté de répondre simplement à des questions aussi vastes que le salut conduit à des simplifications qui accentuent une tendance plutôt qu'une autre. De plus, l'index est trop succinct et sa sélection de renvois semble orienter vers une apologie du christianisme.

Pour utiliser ce type d'outil, il faut suivre le conseil du Pape Benoît XVI qui demandait de travailler ce livre à plusieurs, de partager les découvertes et, j'ajouterai, d'être accompagné par quelqu'un qui peut orienter le raisonnement et le choix des questions afin de ne pas rester sur une vision parcellaire d'un sujet.

### **3. Conclusion**

Ce parcours sur le terrain montre qu'il existe des tentatives pour rejoindre les jeunes dans leur culture et dans ce qu'ils vivent. Le témoignage de Louis et l'exposition du plan du salut cherchent à toucher les jeunes dans leur vie personnelle par des récits où ils peuvent se mettre en jeu. Pour sa

---

<sup>306</sup> *Youcat*, question 338.

<sup>307</sup> *Youcat*, question 339.

<sup>308</sup> *Youcat*, question 342.

part, le *Youcat* a voulu partir de l'expérience des jeunes et de leur compréhension de la foi pour leur proposer la doctrine de la foi de manière à répondre à leurs questions.

En ce qui concerne l'annonce du salut, on se trouve confronté à un vrai défi car il s'agit de parler de "l'englobant de tout le mystère chrétien"<sup>309</sup>. Il en résulte que, pratiquement, il est difficile de mettre en œuvre l'ensemble du salut dans toutes ses harmoniques en un seul temps d'animation. Cela oblige à faire des choix qui parfois ne sont pas tout à fait satisfaisants, induisant des raccourcis ou des courts-circuits. Ces deux tentatives sont très différentes, et dans la mise en œuvre et dans le genre, récit pour l'une, discours argumentatif pour l'autre, et pourtant, elles ont au moins un point commun qui confirme le constat de Gesché quant à la place importante occupée par le péché dans l'annonce du salut. Tout comme Gesché, je proposerai de privilégier des chemins qui disent que le salut propose une vie en plénitude et que, sur ce chemin, les chutes et les rechutes demandent un salut. En plus, pour éviter le scandale du slogan "On ira tous au paradis", il sera bon de mettre en relief la dynamique de l'alliance telle que proposée dans ces pages. Cela fera d'autant plus ressortir la bonté de Dieu et son dessein d'amour et de vie réussie en relation de confiance avec Dieu lui-même. Au terme de l'analyse de ces deux tentatives d'annonce sur le terrain pastoral, je peux affirmer que ce qui a été mis en lumière dans ce mémoire peut être un bon outil, non seulement pour relire le contenu théologique d'une pratique, pour en découvrir les points forts et les points faibles et lui donner des pistes d'amélioration, mais aussi pour proposer des critères pour fonder les choix que l'on opère afin de ne pas oublier un des aspects essentiels du mystère. Les différentes catégories proposées permettent d'offrir différentes portes d'entrée pour rejoindre les jeunes dans leurs conceptions du salut et ainsi mieux les accompagner.

---

<sup>309</sup> Bernard SESBOÛÉ, *Jésus Christ, l'unique médiateur. Problématique et relecture doctrinale*, op. cit., p.54.

## Conclusion générale

Au terme de ce parcours qui nous a menés de la description du monde actuel avec ses défis, sa réflexion théologique et sociologique, à l'écoute de vingt jeunes sur le sujet du salut puis à l'écoute de théologiens pour enfin repartir vers le terrain, il est temps de tirer les conclusions de cette recherche.

La première partie a dégagé quelques traits de la culture des jeunes et de la culture actuelle tels que le désir d'autonomie du sujet par rapport à ce qui l'entoure, le subjectivisme, l'individualisme et le relativisme. Puis, j'ai décrit la manière moderne de croire avec son processus de subjectivation, de désinstitutionnalisation, de privatisation du religieux, son nouveau rapport à la vérité et à l'autorité. Face à ces bouleversements culturels et religieux, les thèses de Gogarten et Metz, qui voient la sécularisation non pas comme une sortie de la religion, mais comme un déploiement de celle-ci, ont permis de donner quelques éléments de réponse à notre problématique. La sécularisation n'est pas un obstacle à l'annonce de l'Évangile dans la mesure où l'on sait reconnaître au sein de la culture ce qui est issu du christianisme, les éclats, les manières inédites de vivre l'Évangile. C'est donc à une conversion de regard et de manière de penser que ces auteurs nous invitent en Église : voir ce qui naît plutôt que ce qui n'est plus, voir le christianisme sous sa nouvelle forme plutôt que de voir les erreurs dogmatiques et les hérésies.

Dans la deuxième étape de ce parcours, l'écoute des vingt jeunes adolescents tournaisiens moment précieux et riche de ce travail et l'analyse de leurs propos ont révélé six modèles de salut selon deux axes principaux : d'une part, le dilemme entre l'autonomie dans le processus du salut et le besoin d'un Sauveur, de l'autre, l'ambivalence entre un salut ici et maintenant ou un salut en fin de vie. Cette modélisation du salut a montré qu'un des enjeux de l'annonce de celui-ci se trouve dans le fait de savoir si l'on a besoin ou non d'un sauveur. De fait, des jeunes ont élaboré un modèle d'auto-salut au cours de leur vie mais aussi en fin de vie. De plus, les enquêtes ont fait remonter une autre observation : l'offre d'un pardon pour tous est jugée peu crédible et même scandaleuse aux yeux de beaucoup de jeunes.

Les enquêtes ont confirmé l'œuvre de la sécularisation dans la culture. Ainsi, l'éclipse de la transcendance, la subjectivation du croire, l'apparition d'un certain flou quant à l'identité de Dieu et un changement de rapport à la vérité et à l'autorité en sont les signes. Mais j'y ai trouvé également des traces du christianisme. Un patrimoine de vocabulaire chrétien, la nécessité d'un salut, l'évocation de Dieu comme acteur du salut, les schémas sotériologiques, certains éléments de la structure de la conversion et réconciliation, le désir de vivre en plénitude, le fait de prendre les fautes des autres sur soi et la gratitude continuent à être porteur de sens pour ces jeunes. Tout cela relève bien de la matrice du christianisme. D'autres mots, comme le repentir, l'expiation, le paradis

ressemblent plus à des vestiges du passé qu'à des mots porteurs de sens. De plus, reconnaître qu'il y a des obstacles dont on doit être débarrassé, que des "révélations" appellent à un changement de vie, est une belle porte d'entrée pour l'annonce du salut apporté par le Christ aujourd'hui. Quant à la mutualisation du salut, le processus de remise en question, la demande d'authenticité et de responsabilité autonome font partie des éclats du christianisme qui demandent à être reconnus comme pierre d'attente d'une manière authentique de vivre l'Évangile. La présence de traces et d'éclats du christianisme repérés au long des enquêtes appuie également la thèse de Metz et Gogarten : la culture postmoderne trouve sa matrice dans le christianisme. Il s'agit d'en retrouver le dynamisme. Effectivement, les jeunes ont dit quelque chose sur la manière de concevoir le salut aujourd'hui et sur la manière d'en vivre. Mais est-il juste de dire que notre culture est l'accomplissement de la religion à partir de ces quelques traces et éclats de christianisme trouvés dans les enquêtes ? N'y a-t-il pas dans notre culture des éléments qui sont aux antipodes de la conception chrétienne du salut ? D'autres questions pastorales ont été relevées à la fin de cette partie : il me semble qu'il y a une urgence à faire découvrir aux jeunes un Dieu personnel qui ne soit pas le concurrent de leur autonomie, mais le Dieu de l'alliance qui invite à en être partenaire. Une autre question est celle du pardon pour tous qui cause scandale auprès des jeunes. Comment annoncer avec justesse le pardon et la réconciliation avec Dieu dans une optique qui n'est pas du donnant-donnant, ni dans l'optique de Dieu 'bon-papa gâteau' qui passe tout à ses petits-enfants ? Et comment annoncer la bonne nouvelle de l'Évangile tout en maintenant ses exigences et la dynamique du mystère pascal ? Voici des questions qui ont trouvé quelques pistes de réponses dans la troisième partie du mémoire.

La troisième partie s'est développée en deux temps. Premièrement, deux théologiens contemporains (Sesboüé et Gesché) ont montré deux sources de difficulté pour l'annonce du salut en postmodernité. Tout d'abord, la réflexion théologique héritée du passé a mené à une impasse en induisant une eschatologie judiciaire, faisant de Dieu celui qui demandait satisfaction et réparation. Différents mécanismes, comme la déconversion des mots, les courts-circuits et l'oubli du troisième partenaire lors de la Passion ont contribué à conduire la sotériologie dans cette impasse. Ensuite, l'autre cause de difficulté est qu'on a cessé de raconter le salut pour le conceptualiser. La confrontation de cette manière de voir avec les enquêtes a montré que ce problème s'est déplacé aujourd'hui : C'est la "grâce à bon marché", le pardon pour tous qui est problématique. Le dialogue entre le discours sotériologique et les enquêtes a aussi révélé que certains mots de la Tradition biblique sont encore utilisés par les jeunes et que d'autres ne le sont plus. De même, des catégories sotériologiques sont spontanément utilisées, comme celles qui parlent de la libération, de la vie en plénitude, de la réconciliation. Par contre des catégories plus conceptuelles, telles que la substitution, la satisfaction sont quasi absentes des enquêtes. De ce premier regard croisé entre

discours des jeunes et théologie, trois points d'attention se sont dégagés : tout d'abord, la nécessité de garder l'articulation entre les deux mouvements du salut, c'est-à-dire le mouvement de la venue de Dieu vers nous à travers toutes les médiations qu'il nous offre et le mouvement du retour vers Lui qui passe par l'accueil de ses dons, de son amour et par une relation d'alliance avec Lui. Faire ainsi permet de ne pas tomber dans des images faussées de Dieu ou de l'homme, telle que celle du Dieu juge de nos mérites ou de nos péchés, ou alors, du Dieu de la grâce à bon marché, ou encore de l'homme qui n'est que malade, esclave du péché. Le deuxième point d'attention est l'invitation à utiliser la palette de vocabulaire présent dans la Bible et dans la Tradition afin de rejoindre les différentes expériences de ceux qui écoutent. Cependant, il faut être conscient que certains mots, tels que la réconciliation, la remise en question, la révélation, n'ont pas nécessairement le même sens que celui que nous leur attribuons, et que d'autres, comme la substitution, la satisfaction, la justification ne sont plus du tout connus. Et enfin, troisièmement, il s'agit de mettre à l'honneur une annonce positive du salut qui pose en premier lieu que le salut est d'accomplir sa vie, de trouver son destin et puis de parler du salut qui vient sauver des obstacles qui se trouvent sur ce chemin.

Le deuxième temps de cette troisième partie a montré la pertinence d'une sotériologie narrative : à partir de la trame des récits bibliques eux-mêmes, il est possible de dégager des catégories qui pourraient parler le mieux du salut aujourd'hui. Parmi toutes les catégories proposées par Sesboüé, j'ai retenu l'alliance, la réconciliation, la révélation-communication, l'*agapè* et la solidarité pour déployer une annonce pour le monde de la jeunesse. Ces catégories permettent de rejoindre les caractéristiques de la culture des jeunes, de la culture où ils vivent, leurs modèles de représentations, leur vocabulaire et les éclats du christianisme présents. De plus, elles articulent le mouvement de venue de Dieu vers nous au mouvement de l'accueil de ses dons, en utilisant une large palette de vocabulaire connu par les jeunes et en gardant la priorité de l'annonce positive du salut proposée par Gesché. La catégorie de l'alliance s'est révélée pertinente vu les aspirations anthropologiques contemporaines comme l'individualisme, l'autonomie, l'authenticité, le "tout, tout de suite", ... la réconciliation rejoint l'aspiration à la paix et les schémas de remise en question des enquêtes, la révélation est un mot apparu spontanément chez les jeunes. Le mot révélation, qui suppose une communication de Dieu par lui-même<sup>310</sup>, rejoint l'expérience de la génération Y hyper-connectée, qui connaît les enjeux de la communication. L'*agapè*, ou l'amour séducteur et contagieux de Dieu rejoindra la soif de passion des jeunes. La solidarité de Jésus avec nous rejoint leur désir d'une autorité qui vient des pairs et d'un salut qui se mutualise.

---

<sup>310</sup> Il a plu à Dieu dans sa sagesse et sa bonté de se révéler en personne et de faire connaître le mystère de sa volonté (cf. Ep 1,9) grâce auquel les hommes, par le Christ, le Verbe fait chair, accèdent dans l'Esprit-Saint, auprès du Père et sont rendus participants de la nature divine (cf. Ep 2,18 2P 1,4). *Dei Verbum*, n°2.

La quatrième étape m'a permis de voir que dans des propositions pastorales existantes, il est difficile de déployer toute l'histoire du salut dans toutes ses harmoniques et que cela demande de faire des choix qui parfois ne sont pas satisfaisants. Les points d'attention et les catégories proposés par ce mémoire pourront aider à orienter les choix à faire et pourront être utiles pour relire des animations, des outils existant en pastorale des jeunes ou pour en bâtir de nouveaux.

La question de départ était de voir où se situe le problème de mécompréhension entre les jeunes et le discours de l'Église et de chercher quelles seraient les conditions favorables pour que l'annonce du salut soit audible et compréhensible dans la culture actuelle. Ce travail a montré que l'origine de l'incompréhension se trouve à la fois du côté du discours sotériologique et des images faussées de Dieu qu'il a véhiculées (et qui restent d'une certaine manière encore présentes dans les mémoires) et du côté de la structuration du sujet et de la foi religieuse dans l'ère de la sécularisation. Toutefois, il a montré aussi que ce fossé n'était pas infranchissable. Dans la culture actuelle des jeunes et dans la recherche contemporaine en théologie se trouvent des éléments qui pourront entrer en résonance à condition d'avoir pris le temps de les découvrir. Nous avons vu la fécondité d'un regard qui cherche dans la culture les traces et les éclats du christianisme, nous avons vu aussi la fécondité du travail de croisement entre données venant de la sociologie et de la théologie pour présenter le mystère du salut d'une manière renouvelée. Selon ce travail, l'annonce du salut sera audible par les jeunes dès lors qu'elle racontera des récits qui mettent en scène avant tout l'amour de Dieu pour son peuple, qui racontent les victoires de l'amour séduisant et contagieux, mais aussi ses échecs, des récits qui emploient les catégories proposées dans ce travail, récits qui ne gommant pas les exigences de l'amour et de l'alliance, ni la nécessité du temps pour entrer toujours plus en amitié avec Dieu. Ces récits pourront être racontés, mais ils pourront aussi se dire et se lire dans la manière dont ils sont vécus par les disciples du Christ actuels. En effet, les attitudes comme l'authenticité, la solidarité, la mutualisation, la proximité peuvent devenir des récits dès lors qu'ils sont vécus. Ainsi, elles pourront devenir médiatrices du salut pour nos contemporains.

De nombreuses questions restent, mais au terme de ce travail, une évidence se fait jour ! Il sera difficile de comprendre ce qu'est le salut chrétien, si l'on n'a pas fait l'expérience du Christ Jésus vivant et ressuscité dans sa vie personnelle. Sans cette expérience fondamentale, qui est évidemment hors d'atteinte pastorale, car nous n'avons prise ni sur la vie des jeunes, ni sur l'action de Dieu, le salut restera une belle histoire qui concerne les autres, mais qui n'atteindra pas son but pas et qui ne sauvera pas, comme le soulignent les Évêques de Belgique dans leur lettre pastorale, *Devenir adulte dans la foi*.

"La foi ne sera jamais la conclusion logique d'une méditation sur le sens de l'existence ou le mystère de la réalité. [...] Ce n'est pas en se fiant à ses seules forces que l'on parvient au don de la foi. Pour cela, il faut que quelque chose d'autre se soit produit, se soit passé. [...] Quelque chose d'une pareille rencontre

personnelle avec Dieu ou d'une semblable expérience de vie avec le Christ doit nous être arrivée. Sans cela, sans ce noyau mystique du christianisme, nous restons finalement étrangers à ce qu'il vise de plus profond. C'est pourquoi la transmission de la foi est toujours plus qu'une transmission de connaissances. Elle est aussi quelque chose qu'en définitive nous ne maîtrisons pas."<sup>311</sup>

L'unique part qui appartient au témoin du Christ sera de mettre en place les conditions décrites dans ces lignes pour permettre aux jeunes d'être rencontrés, visités, rejoints par Dieu, si le moment est venu.

---

<sup>311</sup> Les Évêques de Belgique, *Devenir adulte dans la foi*, Bruxelles, Licap, 2006, p.11-12.

## Bibliographie

### Ouvrages

- AULEN, Gustav, *Le triomphe du Christ*, Foi Vivante n°124, Aubier, Montaigne, 1970, 220 p.
- DONEGANI, Jean-Marie, "Individu, sujet et communauté", dans *Église et Vocations* n°2, 2008, p.9-18.
- DONEGANI, Jean-Marie, "Révision de vie et quête d'identité contemporaine", dans PIZIVIN, Daniel, STRASSER, Robert (dir.), *Croire, vivre, raconter*, Paris, Éditions de l'Atelier, 2003, p.69-86.
- DONEGANI, Jean-Marie, "Attitudes et pratiques religieuses", dans GALLAND Olivier, LEMEL Yves, (dir.), *La société française. Un bilan sociologique des évolutions depuis l'après-guerre*, Paris, Armand Colin, 2011, p.283-311.
- DONEGANI, Jean-Marie, "La mondanisation du salut", dans *Recherches de Science Religieuse*, n°100/3, 2012, p.345-363.
- DONEGANI, Jean-Marie, "La sécularisation et ses paradoxes", dans *Projet 306*, Paris, Ceras, 2008, p.39-46.
- DONEGANI, Jean-Marie, "Sociologie des religions et théologie", dans GIBERT Pierre et THEOBALD Christoph, *Théologies et vérité au défi de l'histoire*, livre du centenaire des Recherche de Science Religieuse, 1910-2010, Peeters, Leuven-Paris-Walpole, MA, 2010, p.33-44.
- DONEGANI, Jean-Marie, "Une désignation sociologique du présent comme une chance", dans Henri-Jérôme GAGEY (dir), Denis VILLEPELET, *Sur la proposition de la foi*, Paris, l'Atelier, 1999, p.39-58.
- GESCHÉ, Adolphe, *Dieu pour penser – la destinée*, Paris, Cerf, 2003, p.9-69.
- GESCHÉ, Adolphe, "Le salut, écriture de vie", dans WÉNIN, André, BASSET, Lytta, CASSIERS, Léon, *Quand le salut se raconte*, Bruxelles, Lumen Vitae, 2000, Lumen Vitae, 2000, p.97-126.
- GIBELLINI, Rosini, *Panorama de la théologie au XX<sup>ème</sup> Siècle*, Paris, Cerf, 1994, p.139-172.
- GOGARTEN, Friedrich, *Destin et espoir du monde moderne*, Tournai, Casterman, 1970, 206 p.
- JONCHERAY, Jean, "Le rapport entre sciences humaines/théologie en théologie pratique", dans *La théologie pratique: statut, méthodes, perspectives d'avenir : pour une théologie descriptive*, Beauchesne, Paris, 1993, p.61-73.
- LESCANNE, Guy et VINCENT, Thierry, *15/19 ans. Des jeunes à découvert*, 3<sup>ème</sup> édition, coll. Recherches morales-Documents, Paris, Cerf, 1988, p.7-26.
- LES ÉVÊQUES DE BELGIQUE, *Devenir adulte dans la foi, la catéchèse dans la vie de l'Église*, déclaration des évêques de Belgique, n°34, Bruxelles, Licap, 2006, p.11-18.
- METZ, Jean Baptiste, *La foi dans l'histoire et dans la société*, coll. Cogitatio Fidei n°99, Paris, Cerf, 1979, p.139-157 et 206-245.
- METZ, Jean-Baptiste, *Pour une théologie du monde*, coll. Cogitatio Fidei n°57, Paris, Cerf, 1971, p.17-91.
- MICHELAT, Guy, "Sur l'utilisation de l'entretien non directif en sociologie", dans *Revue française de sociologie*, vol 16 n°16/2, Paris, Sciences Po, 1975, p.229-247.
- SESBOÛÉ, Bernard, *Jésus Christ, l'unique médiateur. Problématique et relecture doctrinale*, Tome 1, coll. Jésus et Jésus-Christ, n°33, Paris, Desclée, 1988, 400 p.
- SESBOÛÉ, Bernard, *Les récits du salut*, Tome 2, coll. Jésus et Jésus-Christ, n°51, Paris, Desclée, 1991, 472 p.
- VAN MEERBEECK, Philippe, *Ainsi soient-ils. A l'école de l'adolescence*, Bruxelles, De Boeck, 2007, p.21-82.
- Youcat, Catéchisme de l'Église catholique pour les jeunes*, Paris, Bayard Éd., Fleurus-Mame, le Cerf, 2011, 304 p.

## Sites internet

HERSENT, Jean-François, *La culture des adolescents : rupture et continuité*, exposé tenu lors journée des professeurs documentalistes le 26 mars 2004, p.8-9. [http://documentaliste.ac-rouen.fr/spip/IMG/pdf/texte\\_hersent\\_rouen.pdf](http://documentaliste.ac-rouen.fr/spip/IMG/pdf/texte_hersent_rouen.pdf), site consulté le 26 mars 2013.

GRIVEL, Julie, *Le marché des adolescents et les stratégies marketing spécifiques*, <http://librapport.org/getpdf.php?iddocument=163>, site consulté le 5 avril 2013.

SÄGESSER, Caroline, *Le déclin de la pratique religieuse en Belgique*, [http://www.o-re-la.org/index.php?option=com\\_k2&view=item&id=241:le-d%C3%A9clin-de-la-pratique-religieuse-en-belgique&Itemid=85&lang=fr](http://www.o-re-la.org/index.php?option=com_k2&view=item&id=241:le-d%C3%A9clin-de-la-pratique-religieuse-en-belgique&Itemid=85&lang=fr), site consulté le 7 avril 2013.

<http://www.3hcoaching.com/generation-y/generation-y-definition-et-caracteristiques/> site consulté le 5 avril 2013.

MOOG, François, <http://www.eglise.catholique.fr/foi-et-vie-chretienne/l-experience-chretienne/transmettre-la-foi/youcat-le-livre-de-la-confiance-faite-aux-jeunes-par-francois-moog.html>, site consulté le 12 décembre 2011.

<http://www.youcat.org/fr/etudier-la-foi/histoire-du-youcat.html>, site consulté le 16 juin 2013.